

# Mémoire en mouvement 2006

Paris - Centre Pompidou  
Rome - Sala del Prematiccio - UNESCO

Catherine Blain  
Emmanuel Caille  
Olivier Cinqualbre  
Luciana de Rosa  
Claire Duplay  
Philippe Fouquey  
Marie-Hélène Janière  
Lucien Kroll  
Pierre Lefèvre  
Philippe Madec  
Massimo Pica Ciamarra  
Cris Younès  
Jean-Louis Violeau  
  
Giovanni Puglisi  
Manfredi Nicoletti  
André Schimmerling  
Massimo Pica Ciamarra  
Cesare Casati  
Martine Boîteux  
Sickan Park

1

la collection



S'il vous plaît, regardez le site web de la revue pour le sommaire, les abstracts, les adresses des auteurs, les instructions pour les contributions, le procès de révision de la revue

*Please see the web site of the journal for index of each issue, abstracts, address information of the authors, instructions to contributors and information about the peer-review process.*

Per favore guardare il sito web della rivista per l'indice di ogni numero, gli abstracts, gli indirizzi degli autori, le istruzioni per i contributi, il processo di revisione adottato.

**www.lecarrebleu.eu**

**édition "les amis du Carré Bleu" association loi de 1901**

fondateurs (en 1958)

Aulis Blomsted, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling

**Directeur**

Massimo Pica Ciamarra

**Cercle de Rédaction**

Kaisa Broneur, Luciana de Rosa *rédacteur en chef*, Claire Duplay,

Philippe Fouquey, Paivi Kalt, Juhani Katainen, Pierre Lefévre,

Massimo Locci, Luigi Prestinenza Puglisi, Michel Sabard, Livio Sacchi

traductions

Gabriella Rammairone, Adriana Villamena

mise en page

Francesco Damiani

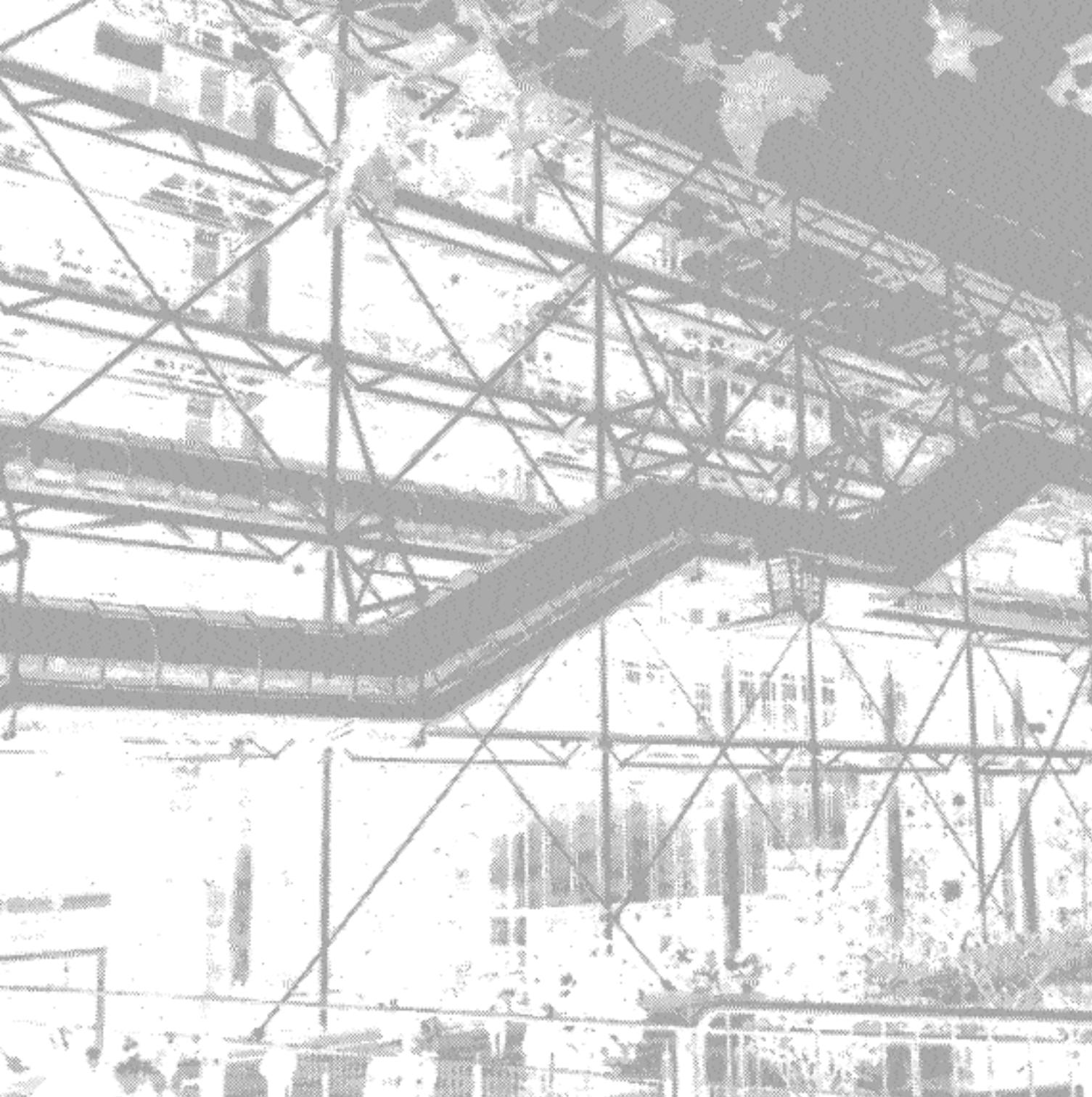
distribution

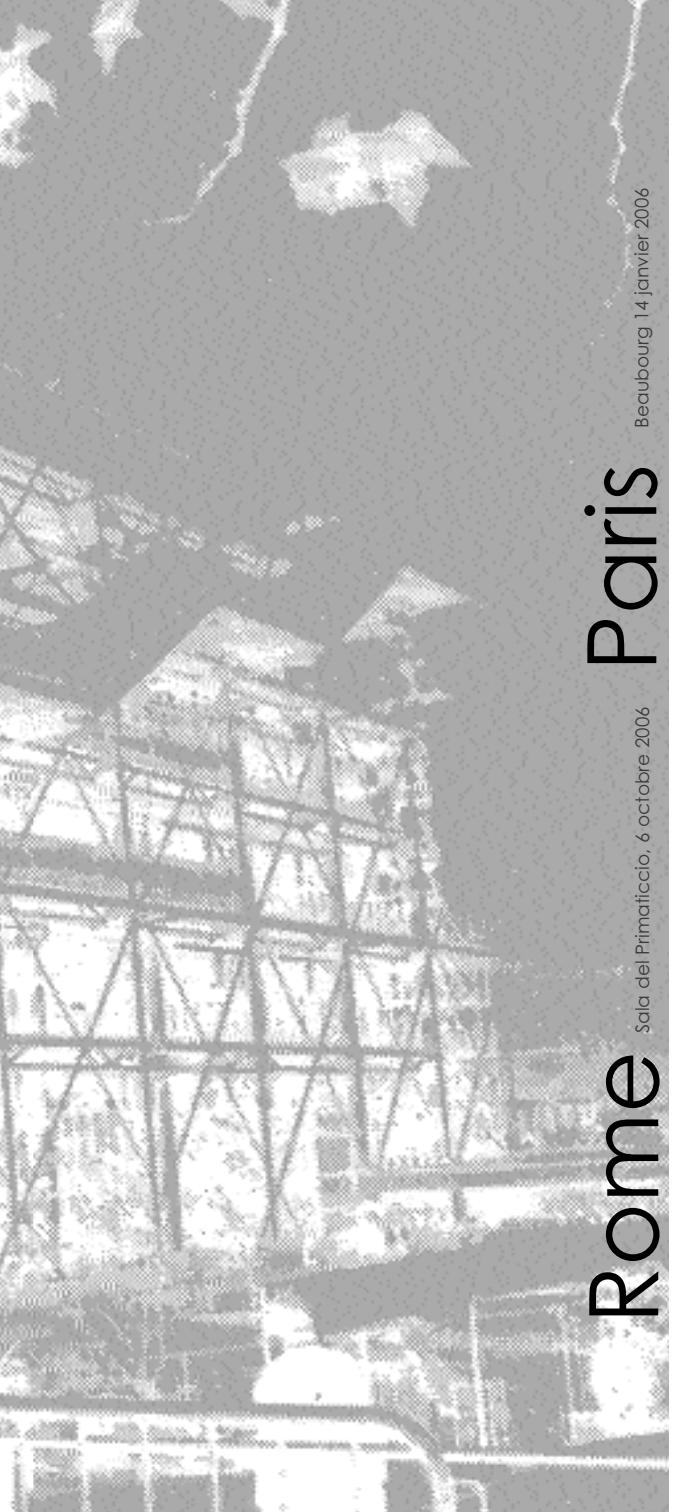
CLEAN edizioni

imprimerie

Giannini - Napoli

# le Carré Bleu mémoire en mouvement





# Rome

Sala del Primatecchio, 6 octobre 2006

# Paris

Beaubourg 14 janvier 2006

## 9 **Luciana de Rosa**

Hommage à André Shimmerling

## 15 **Chris Younès**

Des préoccupations du durable à la responsabilité de l'architecte

## 23 **Olivier Cinqualbre / Philippe Fouquey**

Les projets du Carré Bleu

## 33 **Lucien Kroll**

Responsabilité des Formes d'Architectures: le Mouvement Moderne

## 39 **Massimo Pica Ciamarra**

Le développement soutenable soutien l'architecture

## 85 **Giovanni Puglisi**

## 87 **Manfredi Nicoletti**

## 91 **André Shimmerling**

## 93 **Massimo Pica Ciamarra**

## 101 **La confrontation en tant que méthode**

## 121 **Le Carré Bleu - 1958.....aujourd'hui**

1.07

la collection



ddc

Centre

Pompidou

Département  
du développement  
culturel  
Les Revues parlées



## Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture : « Mémoire en mouvement »

Samedi 14 janvier 2006 de 11h à 19h Petite salle  
dans la limite des places disponibles

Ce premier rendez-vous s'inscrit dans une suite d'événements qui ponctueront le nouveau départ de la revue « le Carré Bleu ». Deux autres rencontres sont programmées à Rome au printemps et à Helsinki par la suite.

Cette revue fondée en 1958 par le groupe des CIAM finlandais a offert au Team X une plate-forme d'expression. En 156 numéros, entre 1958 et 2001, « le Carré Bleu » a conduit le débat sur les grands thèmes qui ont marqué notre société.

Dans le cadre de cette journée, les échanges de vues sur la confrontation de l'architecture et de l'urbanisme contemporain avec les sollicitations de notre société dans le cadre du développement durable nourriront le numéro manifeste et profilleront la politique éditoriale de l'avenir.

Après un bref historique des revues et publications et la mise en contexte du « Carré Bleu », seront abordés la contemporanéité, les tensions d'aujourd'hui dans le questionnement actuel sur l'écologie et l'environnement et le positionnement du « Carré Bleu » dans la réflexion du développement durable. Bref, plus que toute autre forme d'expression humaine, l'architecture importe moins en tant que suite d'œuvres individuelles qu'en tant que reflet d'un système social et influencée par ses règles.

### Programme de la journée

11h à 12h45 :

- « Hommage à André Schimmerling » par Luciana de Rosa
- « Histoire des revues » par Marie-Hélène Janière
- « Le Carré Bleu depuis 1958 » par Catherine Blain
- « Les projets du Carré Bleu » par Philippe Fouquey interrogé par Olivier Cinqualbre

14h30 à 16h :

- « Le Carré Bleu et le développement durable » avec Chris Younès, Pierre Lefèvre, Lucien Kroll, Massimo Pica Ciamarra et Michel Sabard

16h30 à 17h30 :

- « Que peut-on attendre d'une revue d'architecture aujourd'hui » avec Emmanuel Caille, Philippe Madec, Claire Duplay, Jean-Louis Violeau et Olivier Cinqualbre.

18h :

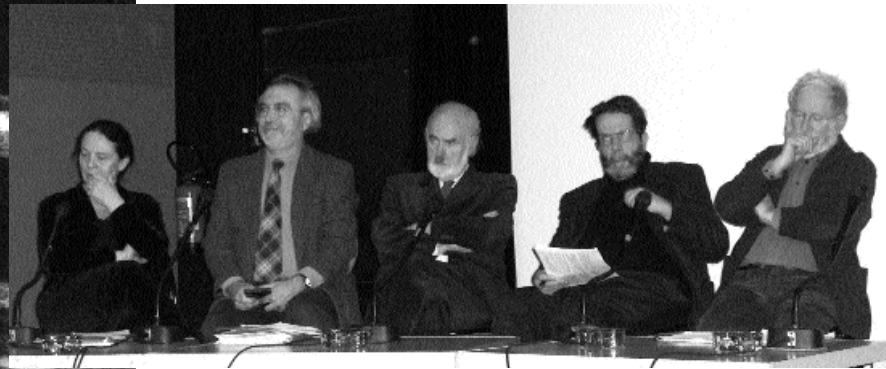
- discussion avec le public

RE  
PARLÉES  
DE S

# VUES S/FORUMS OCIÉTÉ

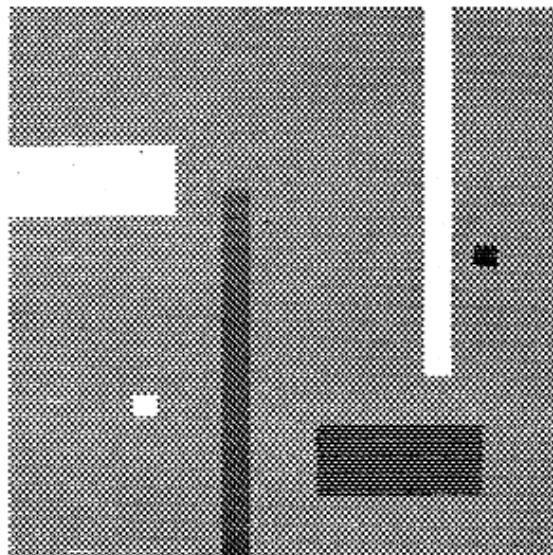
janvier  
février  
**Centre mars 2006**  
**Pompidou**

PARIS  
janvier 2006



# le carré bleu

FEUILLE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE



## Hommage à André Schimmerling

Luciana de Rosa

Il n'est pas facile pour moi de vous parler d'André Schimmerling, même si je le connais depuis longtemps et si j'ai eu beaucoup d'occasions de collaboration à sa revue, ce fameux Carré Bleu dont André a été le seul directeur depuis toujours: un personnage, André, très intéressant, qui a eu la capacité de dédier sa carrière et, je dirais, sa vie, à la vie d'une petite revue en lui permettant de durer pendant plus de 40 ans, sans perdre son intérêt au niveau international, même si l'expression typographique, la dimension, le caractère des contributions ont beaucoup changé pendant ces quarant'ans.

Ce qui n'a pas changé, et qui est à la base de notre rencontre d'aujourd'hui, est la philosophie de la revue, la conception de l'architecture et de la ville, de l'urbanisme, de la société et des relations qui les tiennent ensemble. C'est un record, et la question est sans doute comme cela a été possible?

Pour avoir un cadre de ce qui a été la vie d'André, il faut dire que il est né à Temesvar le 31 janvier 1912 (ville d'Hongrie à cette époque, devenue Roumaine en 1920) au sein d'une famille faisant partie de la bourgeoisie juive, depuis longtemps installée dans cette ville. Après son baccalauréat, dans sa ville natale, son premier choix a été pour les études de droit à la Sorbonne. Après son diplôme en droit, à Montpellier, il travaille de 1932 à 1935 comme interprète chez Patrick Geddes, urbaniste écossais, dont la connaissance

1.1966



Feuille internationale d'architecture  
tun. 93, rue Bleue, Paris (19)  
Cercle du renouveau : George  
Candilis, Philippe Flory, Pierre  
Grobela, Lucien Hervé, Philippe  
Muller, Yves Scholz, André  
Schmittner, Denise Cresswell  
Directeur : André Schmittner,  
Trincksmühle.

Rite de l'abonnement annuel  
20 F. Le numéro : 5.00 F  
C. C. P. PAULIS 10.489-54

Collaborateurs : Roger Angoëe,  
Eric Augery, Sven Bakkerstein,  
André Blomstedt, Lennart Berg,  
Albert Giacometti, Daniel Ewe,  
Lars Jørgensen, Rolf Kühn, Michel  
Lafargue, Georges Paul, Ulfur  
Hansen, Anne Dethmar, Robert  
Lam, Henning Larsen, Svend  
Lind, Åke L. Lindqvist,  
Charles Pichot, Jean-Pierre Pithiè,  
Ricardo Pratić, Aarne Rautavesi,  
Ivan Utzon, Georg Vanty.

## LE RITE NOUVEAU EN ARCHITECTURE

Dans le passé l'architecture a été profondément marquée par les rites. Ce fait a influencé son développement et notre intention est d'examiner ce phénomène sous son aspect contemporain. Le rapport rite - architecture devrait-il continuer à exister ou au contraire est-il devenu caduc ? Et dans l'affirmatif, quels sont les rites de l'époque que nous vivons ? Il est impossible de répondre d'emblée à cette question. La notion de rite n'est pas identique à celle de la forme tout court. Elle est la résultante d'actions conjointes de longue durée.

On peut aisément déceler ce processus sur le plan historique. Les formes architecturales en Chine, en Egypte, au Moyen Orient sont la résultante de l'interprétation de la forme et de comportements humains. Les éléments architecturaux grecs se sont développés d'une façon plus marquante que les autres et pendant des siècles ils n'ont cessé de s'adapter à de nouveaux genres de rites. Nous apercevons ce fait quand nous comparons les aspects esthétiques d'une culture qui a donné naissance au vieux musée de Berlin, œuvre de SCHINKEL datant de 1825, au Parthénon érigé en 432 av. J. C. Ce phénomène est lié à l'évolution d'un rite donné de la même manière que la planification sociale à la sociologie. La différence entre les deux formes d'évolution ré-

## NEW RITUAL IN ARCHITECTURE

In the past architecture has been connected with ritual. This connection has influenced its development, and it is the intention here to examine this from the present position of our society. Should the connection continue to exist, or is it now irrelevant? And if there should be a connection what are the rituals of the present time? There can be no immediate answer to this question. Ritual cannot be put forward like a formal concept. It must develop; to be established by the joint action of all parties - and this is a most complicated process. Historically such a process has existed. Architectural elements produced under different conditions and circumstances - Egyptian, Greek, Chinese, Islamic - have passed through a creative process of arrangement and combination in a continuing channel of development. Greek elements have continued to develop more than others and through many centuries adapting continually to new kinds of ritual as they have done so. Consider the different aesthetic aspect of the culture which supported the Altes Museum in Berlin in 1825, designed by Schinkel and that which produced in 432 B.C. the Parthenon in Athens. This is related to ritual as the planning aspect of the culture is related to sociology. The two aspects are distinguished by the fact that sociology does not contain a visual, formal ingredient.

sera un point important de la formation d'André - architecte et d'une partie des idées à la base de la philosophie du C.B.

Après un court séjour en Roumanie, en 1938, en suivant son vrai intérêt, il commence ses études à l'école spéciale d'architecture, mais son parcours est interrompu en 1941 par la deuxième guerre mondiale. Ces années d'étude ont été très importants pour lui, soit pour son contact avec un réseau de jeunes architectes qui l'introduisent dans la Résistance, soit pour sa collaboration à l'Architecture d'Aujourd'hui.

En 1951 André Schimmerling se déplace en Finlande, où il travaille dans une agence d'architecture d'Helsinki et après en Israël, où il trouve sa famille à Tel Aviv et travaille pour deux ans avec l'architecte Artur Gilkson. Après avoir rencontré la poétesse finlandaise Tyyne Saästamoinen, qui devient son épouse en 1954, son centre d'intérêt et d'activité se re-déplace à Helsinki où il rencontre Aulis Blomstedt.

Le travail dans son agence le met en contact avec les membres finlandais du groupe des CIAM: Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander et le même Aulis Blomstedt: avec ce petit groupe et Tyyne, sa femme, André est l'un des fondateurs du Carré Bleu, feuille internationale d'architecture et, dès le début, son directeur. Une petite parenthèse pour dire que la présence la plus importante dans la vie de André est sans doute celle de Tyyne, dont la vie, comme celle d'André, est marquée par une série d'événements complexes et entrelacés. Je la connaissais bien: elle était

une grande poétesse, très bien connue autant dans son pays qu'à l'étranger; il faut rappeler cette femme parce que elle a été sans doute le premier soutien moral de la vie d'André et de celle du Carré Bleu.

In 1959, à l'occasion du Congrès des CIAM à Otterlo, André rencontre les jeunes architectes qui deviendront le cœur de ce que nous tous connaissons comme le Team X, un groupe non formalisé d'architectes qui existe depuis la dissolution des CIAM. En réalité le nom du Team X existe depuis 1954, quand le même groupe – ou mieux un groupe plus large - de jeunes architectes fut chargé de l'organisation du dixième congrès des CIAM, tenu finalement à Dubrovnik en 1956. Même si jamais décidé ou annoncé officiellement, ce nom a, depuis lors, désigné ce groupe de jeunes architectes, très actif à l'intérieur des CIAM jusque au Congrès de Otterlo, en 1959, autonome, et de composition réduite, après cette date. Grâce à de relations privilégiées avec ce groupe sur de thèmes particuliers d'architecture et d'urbanisme, André leur ouvre les portes du Carré Bleu, déplacé de Helsinki à Paris, en formant ce cercle de rédaction, pour ainsi dire, tout à fait spécial, en mettant ensemble le groupe des finlandais et ce des autres européens, cercle de rédaction qui a permis la durée de cette revue pour plus de quarante ans.

Une fois retourné à Paris, en 1962, Schimmerling fut invité par Candilis à rentrer dans leur agence où il prit en charge une partie des projets en cours et en particulier les études pour la transformation de

la côte Languedoc/Roussillon, ce qui l'a mené à Montpellier, avec sa famille, en 1963. A Montpellier, sans jamais arrêter son travail pour le Carré Bleu, André reprend ses contacts avec Patrik Geddes et, en 1968, devient prof à l'école d'architecture où il assure un cours sur les problèmes communs d'Architecture et d'Urbanisme.

Une deuxième parenthèse est nécessaire pour souligner que la formation, les rencontres, l'histoire du team X, ce groupe à géométrie variable, sont liés seulement à des histoires personnelles, des occasions imprévisible, des événements dont n'existent pas de traces officielles: ce qui fait le mythe du team X, son caractère le plus attractif, qui en même temps rend difficile d'en tracer l'histoire. Le rôle le plus important du Carré Bleu, et donc de André, qui a toujours mise à point la philosophie de la revue, est d'avoir suivi, organisé, rapporté la production, le travail, les projets de ce groupe d'architectes, jusque à sa dissolution (1981, avec la disparition de Bakema ou plus tard, si l'on y inclue les rencontres qui sont venu après). Ce rôle est important parce que un regard à la collection complète du CB rend compte des questions qui occupent les rencontres et le débats du Team X et ces questions sont encore importantes aujourd'hui, même si les réponses sont souvent très différentes.

Quand j'ai commencé ma collaboration avec la revue j'étais très jeune et je cherchais partout des possibilités d'élargir mes points de vue sur l'architecture et sa possibilité d'avoir un rôle dans la vie des hommes et dans l'organisation des villes.

C'est la que j'ai compris que la colla-

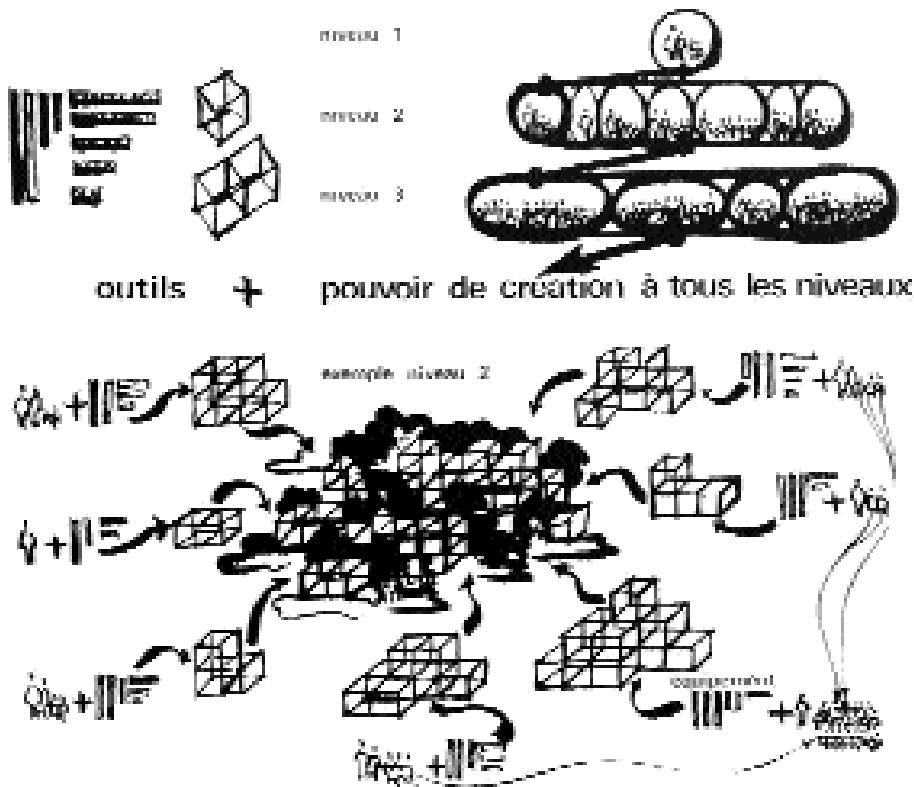
boration à une revue comme le Carré Bleu pouvait avoir une valeur importante et c'est là que j'ai commencé à me déplacer à Paris pour participer aux réunions du Carré Bleu. C'est alors que j'ai rencontré plus souvent André et pour la première fois Philippe Fouquey, rédacteur en chef et Claire Duplay, son bras droit, pour ne pas dire ses deux bras. C'était un petit groupe de travail, travail toujours bénévole, qui était obligé à tout savoir faire: le choix des contributions, l'écriture, la composition de la revue, le transport à l'imprimerie, la mise dans les enveloppes et l'envoi aux abonnés, partout en Europe.

Souvent c'était André, qui avait la capacité et l'énergie de concevoir et réaliser un numéro tout seul: et je pourrais vous en citer pas mal d'exemples, le dernier étant un numéro très intéressant sur la ville et la voiture à l'époque où les villes françaises commencèrent à comprendre l'importance des systèmes piétons et à demander des heures de clôture des rues les plus importantes aux voitures: pour avoir des piétons, des enfants, de cours à pied, de l'air moins pollué. Depuis lors, mais encore aujourd'hui je me suis posé la question de comprendre comme a été possible la durée de vie de plus de quarant'ans pour une organisation de cette petite dimension pourachever une revue de la portée du Carré Bleu. J'ai commencé à participer toujours plus activement à ce travail jusqu'à prendre en charge la préparation de deux numéros sur l'architecture durable en Europe, au moment où Philippe, pour une période d'âpeux près

deux ans, n'a était plus en mesure de faire son boulot et Claire n'étais plus disponible. Et j'ai compris, définitivement, que le moteur de ce que j'ai appelé miracle n'a été que l'intelligence, la force, la passion et la volonté d'André Schimmerling.

Serons nous capables de continuer son chemin sur les thèmes nouveaux de notre contemporanéité?

# la création collective du tissu urbain par les systèmes d'éléments combinatoires



**4.72**

**3 F -**

Prix de l'abonnement annuel : 36 F

C. C. P. Paris 10.468-54

ISSN 0240-2973

Numéro réalisé par : Michel et Claire Duplay  
Groupe de recherche d'éléments architecturaux et de  
structures urbaines - 4, rue Hauteville - 75006 Paris

Textes de : Michel Duplay - Anne Hublin - Yves Reynaud - Louis Fréhel

## Des préoccupations du durable à la responsabilité de l'architecte

Chris Younès

Les questions de contextes et de modes de vie comme celles de l'enseignement de l'architecture liées aux thématiques des formes, des fonctions, des structures, ont été récurrentes dans les parutions du Carré Bleu. Des confrontations comparatives, des points de vue pluridisciplinaires et des interrogations quant à la responsabilité de l'architecte ont été privilégiées. Ces orientations se trouvent désormais réactivées par les préoccupations du durable qui ne peuvent que susciter une réflexion critique quant à l'architecture contemporaine afin d'envisager comment ménager les milieux en les habitant.

En effet, le développement durable <sup>(1)</sup> qui se présente comme un impératif politique international est d'une certaine manière un autre système de références dont les enjeux et l'ambivalence ne peuvent être ignorés.

L'architecte est fortement interpellé par les postures mises en crise avec cette vision alternative d'une conscience aiguë du destin terrestre commun. L'ampleur de ce chantier impliquant des échelles, temporalités et domaines indissociables, ouvre des voies stimulantes pouvant cependant aboutir, si une grande vigilance ne s'exerce pas, à une forme de dilution de l'acte architectural par l'accumulation à la fois d'une rationalisation procédurale et d'une technicisation du processus de conception.

## Conversion, finalité, limites en jeu

Le développement durable s'inscrit après la guerre froide dans la triple conjoncture de l'essor des technosciences, du primat de l'économique et des préoccupations environnementales. Porteur de maintes ambiguïtés, il soulève de nombreuses polémiques déjà à propos de sa terminologie elle-même, à la fois quant à la signification de chacun des termes de cette expression ou de leur association mais aussi quant à leur traduction : "sustainable development" diffère de "développement durable" puisque "to sustain" signifie aussi bien "supporter", "soutenir", "préserver", que "faire durer". Malgré ses insuffisances, la traduction française retenue permet cependant de souligner la dimension centrale des échelles et temporalités en jeu.

### Conversion du sens du développement

Deux modèles s'affrontent. A la pensée moderne, qui privilégie l'idée d'être "*comme maître et possesseur*" de la nature ainsi qu'un modèle dualiste de séparation entre l'homme et la nature, s'oppose une autre conception qui opte pour une pensée empathique d'appartenance de l'homme à un monde en devenir qui le porte et l'englobe. Il se doit donc de le ménager en tant que tel pour ne pas aboutir à une situation catastrophique. Et l'imaginaire technoscientifique après avoir affirmé la volonté d'arraisonner le monde qui a fondé la modernité, se double d'un imaginaire de la nature comme ressourcement. En appelant au principe de responsabilité face aux risques produits par des

formes de développement sans frein, Hans Jonas<sup>(2)</sup> a été un de ceux qui ont préconisé l'urgence d'une conversion mettant fin à l'arrogance anthropocentrique.

Dans le rapport Brundtland, les enjeux transgénérationnels qui sont au cœur d'une conversion du regard conduisent également à critiquer un développement économique dont la recherche du profit entraîne une dégradation continue des milieux de vie. Il est souligné que "*l'humanité a dans ses mains le potentiel de faire un développement durable/soutenable, autrement dit de s'assurer de ce que le développement rencontre les besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de satisfaire les leurs. Cela pourrait s'appeler la solidarité intergénérations*". C'est "*la base d'un nouveau départ..., un grand dessein... qui, s'il est bien compris par les peuples de la Terre, peut réaliser la synthèse entre la protection de l'environnement et le bien-être économique des peuples...*" il s'agit d'un nouveau paradigme de développement viable, vivable et équitable, afin que le sort de tous et pas seulement de quelques uns soit amélioré. Ce qui exige non seulement de préserver les ressources non renouvelables mais de lier étroitement les facteurs environnementaux, économiques, sociaux et culturels. Le développement durable se situe donc dans une autre perspective que la seule sphère technico-économique. Il prend racine dans la philosophie de la raison, de la science, de la technique, de la tolérance et de la morale au service de l'humain, amorcée avec les savants et les philosophes du 17e s. <sup>(3)</sup>

(Galilée, Descartes, Bacon...) et développée par les Lumières (les encyclopédistes et ceux qui pensaient dans le même sens), qui ont prolongé cette tendance rationaliste en vue d'une plus grande maîtrise des phénomènes naturels et de leur utilisation au profit de l'humanité. L'intérêt de l'Encyclopédie pour les métiers, les outils, les machines... est révélateur de l'essor de l'ère technoscientifique. Kant<sup>(4)</sup> a relayé cette croyance en un développement collectif de l'humanité vers un meilleur possible. Si la philosophie a depuis toujours exploré les formes de développement liées à l'éducation ou à l'épanouissement spirituel, il a de plus propagé l'idée d'un perfectionnement de l'humanité dans son ensemble, capable d'établir une justice sociale à partir de l'éducation, du savoir et de la rationalité.

Dans son ouvrage "Qu'est-ce que les Lumières"<sup>(5)</sup> notamment, il traite d'un développement cumulatif collectif qui engage une génération du présent à préparer pour les générations futures un monde plus éclairé en se centrant sur le développement moral de l'humanité et sur les conditions politiques requises. Il reprend ainsi certaines idées déjà énoncées par Rousseau (*Du contrat social*) autour du grand thème de la perfectibilité de l'homme, perfectibilité qui peut se réaliser de plusieurs manières et dans lesquelles l'éducation et les réformes sociales et politiques sont déterminantes. Tous ces moyens sont conçus comme des instruments de transformation du genre humain pour le dégager des impasses d'une civilisation qui au lieu de favoriser le développement des

personnes ne fait que les pervertir et les corrompre. Mais alors que le 19e s. va donner une importance capitale à l'idée de progrès sur tous les plans (économique, social, technique, politique, scientifique, culturel). Dans la philosophie du 20e s., notamment avec Jonas, la dimension collective du devenir de l'humanité passe au contraire par une refondation de l'éthique à partir des discours non du progrès mais de la catastrophe et de la peur.

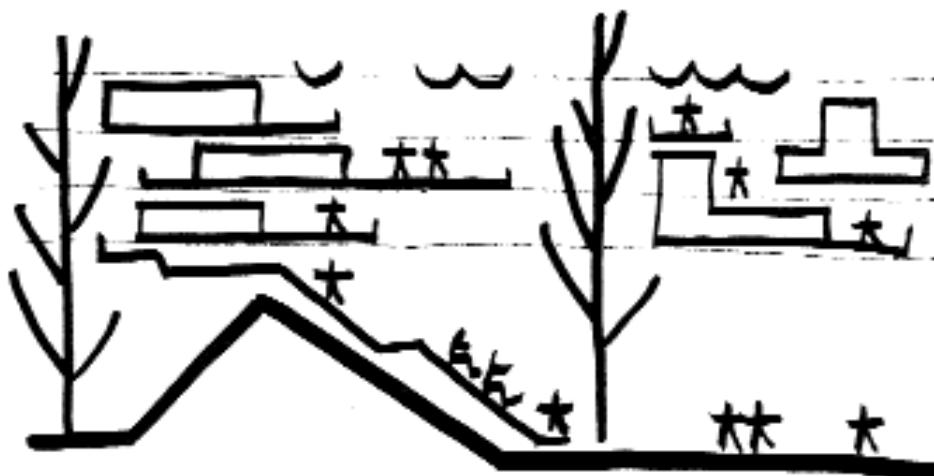
#### *Développement, limite et finalité*

Désormais le défi d'établir d'autres rapports de l'homme à la nature apparaît d'autant plus crucial que l'homme prend fortement conscience de la fragilité du vivant. Chacun peut constater avec Ricœur que "*l'homme de la technique ajoute une fragilité supplémentaire qui est son œuvre*", la montée technique ayant accru le potentiel d'anéantissement. Les hantises sont multiples à l'aube du troisième millénaire: crainte des manipulations génétiques, de la pollution, inquiétudes pour la santé et la survie des humains, plaintes de mal-être... Les effets du développement technoscientifique, qui apparaissent irréversibles et cumulatifs, se révèlent contre-productifs<sup>(6)</sup> et même, par les effets climatiques, génétiques, biologiques, d'une extrême dangerosité pour le milieu de vie de l'homme. Les conditions d'un développement durable supposent donc de limiter les démesures et les dérivés.

Le sens du développement et sa finalité n'apparaissent pas dissociables de la nécessité d'établir des limites pour conte-

le  
c  
a  
r  
é  
c  
e  
n  
t  
r  
e

des places couvertes  
pour la ville



N° 1 - 75

par Yona Friedman

nir une volonté de puissance. Toutes les cultures ont sécrété des récits religieux ou mythiques quant aux dangers inhérents à un agir humain qui ne trouverait pas ses propres limites ou qui se tromperait de chemin. Les Grecs ont eu conscience que le développement pouvait être source d'excès (d'*hybris*). Ainsi Prométhée symbolise l'enivrement fatal que procure trop de passion technique. Les récits bibliques décrivent les catastrophes entraînées par un dépassement des limites conduisant dans des voies funestes (Adam et Eve chassés du paradis, Déluge, Babel, Apocalypse..). Aujourd'hui, Peter Sloterdijk considère que "l'apocalypse judéo-chrétienne survit dans la panique néo-chrétienne" après que l'élément eschatologique d'une fin dernière se soit vu de plus en plus relégué à l'arrière-plan lors de la phase moderne cultivant l'idée d'un "progrès infiniment perfectible" <sup>(7)</sup>.

L'écologie réactive la contestation d'un développement aveugle et d'un emballlement des technosciences qui, en transgressant le "*naturel de la nature*", conduit à des catastrophes. Pour ne pas tomber dans ce tragique, un développement véritable doit savoir poser ses propres limites et des finalités appropriées à un développement collectif, que ce soit pour ménager les milieux de vie ou pour marquer les limites d'une dérive sociale vers le réglementaire, le sécuritaire, le totalitaire.

### **Des responsabilités de l'architecte**

Mais la notion de limite, si elle désigne une limitation, exprime également ce à partir de quoi quelque chose peut com-

mencer et une régénération s'amorcer. <sup>(8)</sup>

L'architecte est plus que jamais interrogé sur ce dont il est en charge. Comme le soutient Aristote, la responsabilité ne consiste pas seulement à répondre de ses actes, de ce qui est issu de soi, mais aussi à rendre compte de ce qui est sous son autorité. Ainsi, Heidegger a envisagé la manière dont la responsabilité, comme aptitude à "répondre de", est orientée par ce qui appelle et interpelle (une vocation). Considérant que répondre "de" est d'abord répondre "à" une vocation, il lie l'éthique à l'habitation et rappelle qu'étymologiquement "*ethos* signifie séjour, lieu d'habitation". La notion de responsabilité, placée au cœur de l'éthique du futur par Jonas, n'a pas d'équivalent non plus avec ce qui fonde traditionnellement la responsabilité morale suivant laquelle les hommes sont solidaires de leurs actes, de ce qu'ils ont fait, de telle sorte qu'ils peuvent en répondre. La puissance de la technologie actuelle mettant en branle un champ spatial et temporel d'effets beaucoup plus étendu, il juge nécessaire de réorienter vers le futur le concept ordinaire de responsabilité: être responsable non du passé mais pour l'avenir. Il s'appuie sur deux exemples paradigmatiques : celui de la responsabilité parentale et celui de la responsabilité politique ; dans l'un et l'autre cas, une personne se trouve en charge - d'un enfant ou d'une collectivité - dans sa totalité et dans son ouverture à ce qui va advenir. L'argumentaire construit en vue d'une éthique du futur repose sur les sciences mais sans séparer les faits scientifiques des valeurs et d'une organisation sociale.

Car ni l'intuition ni la conviction ni la science non plus ne suffisent à prendre des décisions dans un contexte d'interactions et de complexités à long terme. Cette nouvelle perspective qui se donne pour tâche non seulement d'inventer idéalement une vie bonne, mais de préserver le socle de la vie, comme ont pu le faire les utopies, conduit Jonas à ne pas croire au progrès mais à préconiser une éthique "*de la conservation, de la préservation, de l'empêchement*". Les solutions qu'il propose, telles que l'heuristique de la peur, visent à concevoir un projet qui puisse préserver des désastres (écologiques si ne sont pas prises des décisions courageuses à l'égard des problèmes d'environnement, ou politiques si un néo-totalitarisme impose une logique réglementaire et un positivisme juridique). Si nous nous défions de nombre de solutions envisagées par ce philosophe, il n'en reste pas moins que la question de la responsabilité, qu'il met au centre de sa pensée et qui est aussi, nous semble-t-il, directement au cœur des enjeux du développement durable, conduit à réinterroger le sens même de l'acte architectural.

## Responsabilités déontologiques, politiques, éthiques de l'architecte

Plusieurs niveaux de responsabilités sont liés:

- la responsabilité sur le plan déontologique puisque les logiques corporatives de la profession, confrontées à une logique civilisationnelle de cette ampleur, ne peuvent qu'être amenées à se redéfinir, notamment en ce qui concerne la capacité d'expertise et d'action commune. Hannah Arendt en particulier a insisté sur la distinction à opérer entre le faire qui relève des experts et l'agir qui implique une délibération plurielle (écoute, concertation, débat...) mais aussi sur l'importance de lier l'un et l'autre.
- la responsabilité sur le plan politique puisque le développement durable, pour traiter des affaires de la cité, en appelle à une action collective réfléchie à la fois localement et globalement, à un jeu de discussion entre de nombreux acteurs, à des procédures publiques de décisions et à un cadre juridique approprié.
- la responsabilité éthique, puisque rendre le monde habitable, c'est bâtir une tenue de l'homme au monde, entre projet et destin.

Le principe même du bâtir architectural est réactivé par la question du développement durable, à savoir penser l'architecture comme l'art de prendre soin de l'habitation des humains sur terre.

**1** Exposé dans le rapport Brundtland (du nom de la présidente de la commission "environnement et développement" de l'ONU en 1987) intitulé "Our common future".

**2** Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, éd. du Cerf, 1990, [édition originale *Das Prinzip Verantwortung*, Frankfurt a.m., Insel Verlag, 1979]

**3** "Le développement durable est un concept daté des années 1970-1980 (rapport Brundtland) et lié au contexte des soucis écologiques naissants. Mais ses racines sont plus anciennes et plus en continuité qu'on ne le croit avec la philosophie du progrès et des Lumières, qui commence avec Bacon et Descartes et continue avec le positivisme en tant que promesse de bonheur sur terre." François Guéry, "Philosophie du développement durable", *Historiens et Géographes* n°387 dossier "Vers une géographie du développement durable", Paris, juillet 2004

**4** Cf. les articles de 1755 et après, publiés sous le titre "La philosophie de l'histoire"

**5** Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières* [1784], trad. J.M. Maglioni, Paris, Hatier, 1999

**6** Analyse poursuivie par de nombreux auteurs, notamment Ivan Illich.

**7** La mobilisation infinie: vers une critique de la cinétique politique, Christian Bourgois, 2000, pp.286 et 285

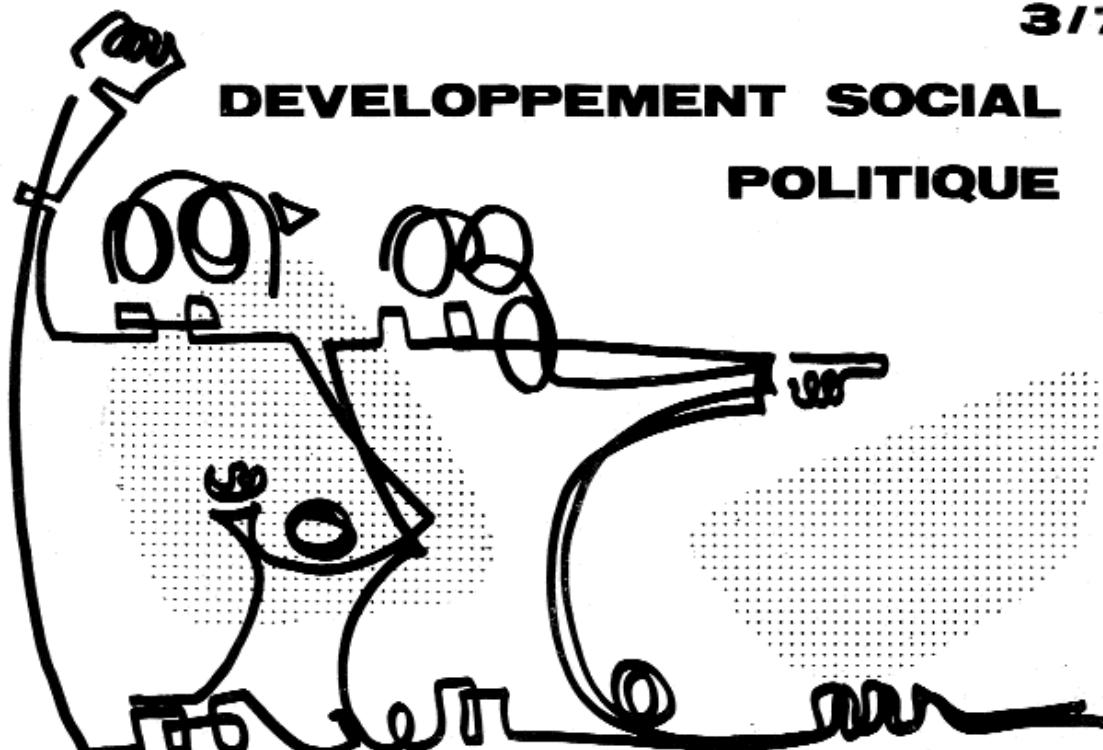
**8** David Marcillon, Didier Rebois, Chris Younès, "Figures urbaines du durable", in revue *Urbanisme* n°348, dossier "Eco-quartier", mai-juin 2006

**9** Heidegger, "Lettre sur l'humanisme" in *Question III*, Paris, nrf Gallimard, 1966, p.138

# le Carré bleu

3 / 77

**DEVELOPPEMENT SOCIAL  
POLITIQUE**



**PLANIFICATION PHYSIQUE**

## **Les projets du Carré Bleu**

Olivier Cinqualbre / Philippe Fouquey

**Olivier Cinqualbre** Bonjour. Je pense que je n'ai droit à être là qu'en tant que représentant de la puissance invitante, si je puis dire, je travaille donc au Centre Pompidou, mais je ne peux que me féliciter de cette journée consacrée au Carré bleu. Avant de lancer Philippe dans sa discussion je me permettrai quelques petites remarques, donc liées à la vie du Centre Pompidou. Cette séance, avec son intimité, marque pour moi un contraste avec les grandes soirées qu'un grand groupe éditorial, publiant de nombreuses revues, de la construction, de l'architecture, de la décoration intérieure, peut s'offrir de temps en temps au Centre Pompidou pour remettre des prix d'architecture et faire se rencontrer par exemple, dernièrement, le ministre des Affaires étrangères venant célébrer l'ambassade de France au Liban à Beyrouth, et un directeur de publication comme le Monde Diplomatique pour célébrer là une première oeuvre architecturale.

Je préfère l'intimité de cette séance à ces grandes messes et je pense que ça caractérise aussi le Carré Bleu. Le Carré Bleu pour moi, pour aller vite et je vais expliquer le terme, c'est un truc d'amateur fait par des professionnels. Alors bien évidemment, j'aurais pu à la place de "truc", dire "publication", "revue d'architecture", mais j'appartiens à une génération où précisément, enseignants et parents reprochaient ce terme de "truc" un peu fourre-tout. Alors pour moi il a précisément l'a-

vantage d'être quelque chose d'original qu'un a du mal à définir et donc avec toute sa qualité. Et puis, là encore petite remarque par rapport au Centre Pompidou; à la vision des couvertures et des pages intérieures du Carré Bleu, à la vision des couvertures et des pages intérieures du Carré Bleu, à la présentation que vient de faire Catherine Blain, je me rends compte que la collection d'architecture du Musée national d'Art Moderne, basé ici au Centre Pompidou, est assez Carré Bleu. Ce n'est pas que je recherche à travers cela un label de qualité, mais je me rends compte que de la Grille des CIAM d'Alice et Peter Smithson aux projets d'Hertzberger, Candilis et bien d'autres, voir Paul Nelson, nous sommes assez dans la ligne. Nous ne sommes pas que dans cette ligne, parce que effectivement une collection se doit, même si elle est engagée et qu'elle correspond à des choix, de rendre compte d'une diversité architecturale conséquent, montrer aussi l'évolution de l'architecture à travers le temps, mais en tout cas là je voyais un rapprochement avec la ligne éditoriale du Carré Bleu. Parce que c'est mon rôle et que je viens de parler d'une collection, je ne peux que dire que ces collections existent grâce aux dons et à la générosité des nos donateurs et que nous ne sommes que le vecteurs de la mise au contact du public de ce travail de création.

Alors je disais "truc d'amateur fait par des professionnels", je crois que c'est là ce qui distingue un petite peu des autres revues, on a dit revues professionnelles, est-ce que ce sont des revues de profes-

sionnels faites par des professionnels, pour leur propre intérêt? Est-ce que c'est des revues faites par des professionnels, des revues liées à la question de la promotion, je viens de l'évoquer, je crois que ça c'est important; il y a cette dimension de la revue internationale, mais aussi projet international porté par des bases locales, avec ce que ça peut introduire comme richesses, limites, difficultés. Donc Philippe, c'est à toi de répondre à ces petits points lancés. Toujours "truc d'amateur", la revue?

**Philippe Fouquey** Je pense que oui, Olivier. J'ajouterais que son incapacité à se professionnaliser l'œuvre à la spontanéité, à la sincérité et à une certaine forme d'innocence.

Cela dit, le Carré Bleu, "truc" des journalistes improvisés que nous sommes, fidèle à ses orientations fondamentales, sur lesquelles je dirai quelques mots tout à l'heure, va devoir faire appel aux nouveaux instruments de la communication, comme par exemple son site Internet, alimenté, donc vivifié en permanence. Et pourquoi n'aurions-nous pas une radio libre, du genre "Carré Bleu architecture"... ?

Je crois que ce qu'on peut demander aux journalistes improbables que nous sommes, c'est d'être des passionnés, capables de distanciation (ce qui a l'air d'être contradictoire, mais puisque j'ai dit que nous étions des gens improbables...), mais pas des professionnels et surtout pas des stars.

Depuis 1958, certains membres de la revue sont devenus des références, des repères, jamais des stars.

Qu'il s'agisse de Pietilä, de Blomstedt, de Palasmaa, d'Aldo Van Eyck, de Giancarlo de Carlo, de Bruno Zevi, des Smithson, d'Erskine, de Sverre Fehn, d'Utzon, de Tzonis, et aussi de Schein, de Vago, d'Emmerich, d'Hervé, de Friedman, de Kroll, de Candilis, de Woods, et des autres, la plupart sont devenus des collaborateurs du Carré Bleu, bien avant d'avoir l'âge d'être une référence.

Finalement nous, on est soit constructeurs, soit professeurs, soit les deux, soit autre chose comme cinéastes, philosophes, musiciens, ingénieurs, ou bien chercheurs, ou artisans, ou plombiers, etc...

Notre perfectionnisme, notre énergie, on ne les met pas tellement au service de la forme de la revue, mais plutôt de notre indépendance d'esprit en face des idées ou des structures en place, jamais ou mal remises en question, selon nous, ou au service d'idées ou de structures nouvelles (pourquoi pas?).

Donc nous ne sommes absolument pas des professionnels de la presse architecturale. On improvise.

Si on trouve un texte écrit par des gens qui nous intéressent, ou si l'un d'entre nous écrit un texte qui contient quelque chose d'important, à nos yeux, cela suffit, pourvu qu'il porte sur un sujet concernant l'architecture en tant que réponse à une préoccupation sociale, ou de société, la survie de la planète donc tous les aspects du développement durable, ou la philosophie... ou tout autre sujet lié à notre environnement menacé ou non, mais qui se cherche.

Je crois, Olivier, avoir à peu près répon-

du à ta question sur le "truc".

Je vais maintenant traiter de deux sujets que je considère comme primordiaux, aussi brièvement que possible si tu es d'accord.

Premier sujet: la ligne éditoriale.

Deuxième sujet: le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture, comme on l'appelait déjà en 1958, à sa création en Finlande, après la dissolution du CIAM: le mot clef étant "*internationale*".

Premier sujet.

Quand j'évoque "*la ligne éditoriale*" du Carré Bleu cela veut dire simplement qu'il y a une sorte d'esprit commun aux gens qui ont décidé de se grouper pour constituer cette revue et qui sont tombés d'accord pour considérer qu'en effet un bâtiment avec son architecture ce n'était pas ce qui faisait l'habitat, que ce n'était pas ce n'est pas ce qui fait l'habitat, que ce n'est pas ce qui fait l'environnement, que ce n'est qu'un objet, aussi sophistiqué soit-il.

Et que les problèmes posés par l'habitat des hommes sont d'un tout autre ordre, reliés qu'ils sont à toutes les disciplines, toutes les connaissances, aux intérêts de nombre de lobbies, donc à des intérêts contradictoires.

En effet, pour prendre un exemple incontournable, l'innocence du vocable "développement durable", déjà devenu la gigantesque tarte à la crème de la bonne conscience, ne doit pas nous dissimuler en quoi que ce soit la violence imminente des affrontements à venir entre la défense de très puissants intérêts économiques ou financiers de certaines populations, ou

nations, et la sauvegarde d'abord et l'amélioration ensuite des qualités de vie de tous les autres groupes sociaux de notre terre.

Le Carré Bleu, s'il a choisi le développement durable comme cheval de bataille, est le lieu par excellence où on tentera de démasquer sa triple dimension technique, économique et sociale.

Encore un mot sur l'architecture - Objet stricto sensu: elle nous interpelle évidemment en ceci qu'elle est par nature interconnectée avec l'habitat et l'environnement (et, faut-il le dire, parce que beaucoup d'entre nous la pratiquent avec délectation).

Donc, mettons que, depuis 1958, les gens du Carré Bleu, qui n'ont, du point de vue de l'esprit de leur recherche permanente, pratiquement pas changé, tiennent à certaines idées et que le nouveau Carré Bleu que nous mettons sur pied, dès lors qu'il se fait à partir de nous, va partir de ces mêmes idées.

Il va évoluer en faisant appel à des gens plus jeunes, mais à qui on demandera, c'est notre "casting", qu'ils coïncident avec nous dans leur état d'esprit que nous souhaitons indépendant, dans leurs opinions sur ce que doivent être l'environnement ou architecture, au sens le plus large et le plus responsable.

Pour tenter de préciser à quoi ressemblent ces idées ou orientations (ou réflexes) que les gens du Carré Bleu ont en commun, je vais citer une phrase dont l'auteur est Massimo Pica Ciamarra, que Michel Sabard a d'ailleurs utilisée dans la brochure des Revues Parlées du Centre Pompidou, et qui est la suivante: "Bref, plus

que toute autre forme d'expression humaine, l'architecture importe moins en tant que suite d'œuvres individuelles qu'en tant que reflet d'un système social et autant qu'elle est influencée par ses règles".

Je trouve que cet énoncé en raccourci de nos préoccupations premières sonne parfaitement juste, et dit beaucoup en peu de mots.

Il faut savoir que, pour l'essentiel, ces principes d'orientations auxquels nous sommes attachés sont résumés sur un document, trop long pour que je vous le lise, accepté par les responsables actuels de la revue et de l'Association, qui a été conçu lors du passage de l'Ancienne Association qui éditait le Carré Bleu depuis 1973 et dont les statuts étaient devenus obsolètes - c'était les Amis du Carré Bleu, à la nouvelle Association. La Nouvelle Association des Amis du Carré Bleu - qui est toute neuve, à son tour édite le Carré Bleu, est composée de personnes physiques et morales, lesquelles constituent un groupe de réflexion et un appui pour la revue, et si nécessaire un groupe de pression.

Pourquoi un groupe de pression? C'est Nicolas Hulot, le journaliste écologique, qui a écrit quelque part: "Que demain soit ce que nous décidons d'en faire, et pas ce que le temps décidera à notre place."

Puisque je ne vais pas vous lire ce document trop long, qui n'est pas une bible mais un aide mémoire, du moins je vais, pour vous, en extraire deux passages.  
"Le Carré Bleu se doit de dénoncer les anomalies, les insuffisances, les injustices concernant les formations, enseignements, recher-

*ches et pratiques, en ce qui concerne le domaine bâti et l'environnement, de dénoncer donc, puis si possible de proposer."*

Et puis une autre phrase, qui dit que la mission du Carré Bleu consiste dans "*la classification critique des jugements, des prises de position, de la combativité si cela s'avère nécessaire, dont les armes, les outils, doivent demeurer une honnêteté intellectuelle, une éthique, une indépendance, comparables à celles qui ont caractérisé et justifié l'existence de la revue depuis sa création à Helsinki en 58.*", ce à quoi j'ajouterais : "et aussi du courage..."

Vous devriez parcourir les 177 numéros précédents: c'est beaucoup de temps, mais pas du temps perdu.

Ce document sur notre ligne éditoriale entend simplement rappeler que la revue prétend avoir un regard critique sur ce qui se fait, sur ce qui se pense, sur ce qui se propose ; deuxièmement qu'elle est prête, de diverses façons, à agir, en fonction de ce qu'elle pense, pour essayer de changer l'état des choses. On ne se fait pas d'illusions: comme le dit Olivier, nous sommes des gens fondamentalement modestes, mais j'ai la sensation que nous sommes capables d'actions, que nous sommes capables de faire connaître nos opinions, nous sommes capables de peser sur les options prises par les gouvernants, par les responsables ou par les gens dont nous considérons qu'ils n'ont pas tout compris aux problèmes de l'architecture, ou surtout de l'environnement.

Voilà. J'arrête avec cette histoire, tout de même très importante, de la ligne éditoriale, qui est finalement la même que toujours, et à laquelle nous tenons.

Je voudrais aborder le dernier point: le Carré Bleu, feuille internationale. Je voudrais évoquer une expérience au cours de laquelle la spécificité du Carré Bleu qu'est sa structure **internationale** a joué un rôle prédominant.

Le Carré Bleu a organisé il y a quelques années quatre séminaires sur "*l'Architecte et le Pouvoir*", à l'Institut Finlandais, copatronnés par l'Institut Finlandais; si je prends l'exemple du premier séminaire, je me souviens que des collaborateurs du Carré Bleu de **douze** pays y assistaient.

Il est intéressant de s'intéresser à l'échelle de notre revue, et à la nature particulière de la "*population*" des collaborateurs du Carré Bleu.

Grâce au fait que la revue est petite, modeste, mais internationale, nous nous connaissons tous personnellement, quels que soient nos pays d'origine.

Nous nous connaissons entre Belges, Hollandais, Écossais, Anglais, Israéliens, Américains, Italiens, Français, Hongrois, Bulgares.

Nous avons des lacunes du côté de l'Allemagne et de l'Espagne que nous sommes en train de combler. Et nous amorçons un mouvement du côté de l'Amérique du Sud, de certains pays africains et de certains pays d'Asie.

Donc nous nous connaissons et nous avons la sensation que nous sommes très semblables. Que nous parlions anglais ensemble ou français (beaucoup parlent français), on a la sensation qu'on est porteurs d'une même culture, et que d'une certaine façon on est un peu frères en cul-

ture et en état d'esprit, ce qui gomme, en apparence, les frontières, et le fait que nous soyons objectivement des étrangers les uns pour les autres.

Frères et étrangers.

Ceci est ma première remarque, résumée en trois mots, pour nous fondamentaux. Nous allons y revenir après l'énoncé de la deuxième remarque, pour comprendre quel potentiel de découvertes, dans le domaine qui est le notre, contient ce vivier d'hommes et de femmes du Carré Bleu.

Frères et étrangers: à leur époque, pas si lointaine et avec les problèmes de civilisation du moment, TEAM X, était-ce autre chose qu'un vivier magnifique qui laissait espérer des péchés miraculeuses?

La deuxième remarque que je dois faire avant d'en revenir aux Séminaires "l'Architecte et le Pouvoir", et au Carré Bleu, futur vivier somptueux, se rapporte aux conséquences dramatiques des modes opératoires du milieu de la construction en France; puis à l'intuition, qui nous est venue, que des défauts analogues existaient peut-être dans d'autres pays et que le réseau Carré Bleu nous permettait somme toute de dresser un tableau des modes opératoires comparés, en commençant par exemple par les pays d'Europe, que le Carré Bleu représente essentiellement, pour repérer (selon quels critères), ceux où tout se passerait très bien, ceux où tout se passerait moins bien, ou bien assez mal, pour en définitive faire émerger, à travers cette confrontation internationale, des propositions suscepti-

bles de déboucher sur des changements.

Voici donc cette deuxième remarque.

J'ai eu, ça remonte aux années 70, à cause de mes activités de jeune architecte concepteur et constructeur, pour des programmes très vite assez importants (programme = commande), maille à partir avec d'énormes difficultés, venant du fait que j'étais un nain économique confronté aux puissances économiques qu'étaient mes clients, les gros bureaux d'étude que souvent on m'imposait (500 à 2500 personnes), les grosses - ou très grosses - entreprises que souvent je ne choisissais pas, pour me faire reconnaître tout simplement.

Ceci est une première constatation, d'ordre économique.

En voici une autre:

En plus de mes tentatives pour exister, j'étais obligé de mener une lutte permanente "avec" mes clients, des industriels, qui étaient avec les hauts responsables des entreprises et des bureaux d'études, des gens qui étaient, ou se considéraient, de très haut niveau intellectuel (tous ou presque sortaient des grandes écoles - spécificité française).

Leur forme de culture n'était que partiellement la mienne, et réciproquement, même si - et cela rendait nos rapports possibles - nous avions le même langage, qui était celui des gens "éduqués", ce qui, soit dit entre nous, ressortait plus des origines sociales communes que d'une particulière subtilité intellectuelle, ou compréhension mutuelle.

En réalité, nous ne parlions en aucune façon le même langage, nous n'avions pas la même culture, dès lors qu'il s'agissait d'architecture.

La culture architecturale, c'est quelque chose qu'ils ne possèdent en rien, mais à laquelle ils prétendent tout de même avoir un accès naturel: tout enfant de six ans qui joue avec des cubes est un architecte; tout directeur général ou vice-président ou président de très grandes entreprises est resté un enfant de six ans et pense que finalement construire un modeste ensemble de 45 000 m<sup>2</sup>, c'est pas plus compliqué que jouer avec six cubes, et que l'architecte fait bien des histoires, s'il objecte, ou bien s'il a l'air de considérer que le problème est compliqué, ou bien s'il entend s'affirmer comme un expert (ce que pourtant on lui demande).

Ces complications épouvantables que j'ai rencontrées au début de ma vie professionnelle, qui se sont arrangées en ce qui me concerne, mais au prix de combien de batailles, je sais maintenant qu'elles ont empiré depuis; elles sont très graves pour le paysage construit, pour les lieux de vie et de travail, et bien évidemment, pour beaucoup d'architectes insuffisamment formés, insuffisamment combatifs, ou plus simplement trop jeunes, ou trop fragiles économiquement, ce qui n'a rien à faire avec l'âge.

Le divorce et l'incompréhension qui existe en France à tous les niveaux de notre travail en commun entre architectes et ingénieurs, du plus haut niveau comme on vient de le voir, au plus quotidien (avez-vous lu "Les Pierres Sauvages", de Pouillon,

où un seul personnage merveilleux est à lui seul, s'agissant de la construction et de la conception de l'Abbaye Romane du Thoronet, le représentant du maître d'ouvrage, l'architecte, l'ingénieur, le maître d'équipe, le coordinateur rêvé de la construction, doué d'une spiritualité qu'il nous communique à travers la pierre; ou bien vous rappelez-vous Peter Rice, cet ingénieur génial de OVE ARUP, familier de Romain Lacroix, et de toi Olivier, j'en suis sûr, puisque c'est à son talent et à ses qualités humaines d'ingénieur concepteur que Renzo Piano doit, pour le Centre Pompidou qui nous accueille aujourd'hui, une aussi juste traduction de ses idées, à mon avis, grâce à leur travail en commun, qu'il doit l'exaltation de celles-ci), eh bien, ce divorce est préjudiciable à nous tous, simples citoyens, simples professionnels (il ne faut pas oublier qu'en France, les "grandes écoles" ne forment pas seulement les grands patrons, mais les plus hauts responsables de notre pays ).

Sans ce rapprochement entre architectes et ingénieurs, on passe à côté d'un merveilleux possible dans nos cadres de vie, mais les ingénieurs et les plus, on perpétue l'élucubration de catastrophes au jour le jour.

Toutes ces énormes imperfections, je les pensais propres à la France.

Et, je ne sais plus pourquoi, un beau jour je me suis dit: Je suis complètement idiot, le Carré Bleu ça existe, on se connaît entre nous d'un pays à l'autre, et il y a des amis à qui j'oserai peut-être poser la question de savoir s'ils ont, dans leur pays, les

mêmes vices fondamentaux qui fragilisent notre fonctionnement, en France, et qui sont d'énormes freins pour produire une organisation, un environnement et une architecture satisfaisants et adaptés.

J'ai commencé par les plus proches: les Belges et les Italiens, nos cousins en quelque sorte, puis j'ai continué avec des Écossais que je connaissais bien. Puis avec les Hollandais que j'ai sentis en meilleure santé que nous. Puis j'ai osé interroger certains Finlandais (la Finlande, avec tout de même les USA, et l'Italie d'après guerre, est un lieu sacré pour moi, dépositaire de mon éducation architecturale: la Finlande n'est pas susceptible de comporter quelque défaut que ce soit)

Donc, les mêmes questions à la Finlande: les maîtres d'ouvrage, les ingénieurs, les écoles, la culture des maîtres d'ouvrage, la considération dont jouit l'architecte malgré sa faiblesse économique; est-ce qu'il arrive, même en Finlande, que l'architecte soit sous-estimé, ce qui entraînerait une grave sous-estimation de sa mission et en compromettrait le résultat ?

Eh bien, à ma grande surprise, je me suis aperçu que les évolutions malheureuses qui étaient apparues en France certainement un peu plus tôt ; étaient en train d'atteindre ma précieuse Finlande, et que cette gangrène avait atteint tous les pays questionnés.

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé, en parlant avec d'autres membres du Carré Bleu, qu'il devenait urgent et fondamental que notre revue aborde le sujet à la fois délicat et explosif "L'Architecture et

*le Pouvoir*" qui aurait pu s'intituler "*l'Architecte et les Pouvoirs*", en survolant nos frontières, persuadé désormais qu'il s'agissait là de notre problème commun vital, au Carré Bleu et dans chacun de nos pays.

**O.C.** Philippe, pardon, je vais être obligé de t'interrompre parce que nous devons rendre la salle, mais ce que je te propose c'est que dans l'après-midi il y aura des parties avec des questions avec le public, et tu auras aussi l'occasion donc de reprendre la parole et de nous préciser ta pensée.

**P.F.** Bon. Alors je te demande juste une minute, pour conclure.

**O.C.** Je t'en prie.

**P.F.** Alors, donc on a, à partir de ce moment-là, décidé de mettre sur pied un premier séminaire sur "*l'Architecte et le Pouvoir*", et puis ces séminaires il y en a eu quatre.

L'Institut Finlandais, comme je l'ai dit tout à l'heure, grâce à Tarmo Kunnas, son directeur d'alors, qui a compris l'importance du problème, a co-patronné ces séminaires, avec le Carré Bleu.

On a pris comme thème, mais un thème d'exercice de travail, pour le premier séminaire, un thème qui ne nous amusait ni les uns, ni les autres, mais on l'a pris par raison, on l'a pris parce qu'on savait que c'était quelque chose qui existait dans tous les pays ; on a pris le permis de construire comme exercice, pour voir comment on travaillait ensemble. Et le permis de construire, thème

éminemment ennuyeux, nous a réservé des surprises absolument ahurissantes; on s'est aperçu qu'entre nos pays, pays aussi proches par exemple que la Belgique et la France, du point de vue linguistique et géographique, le permis de construire était éminemment différent; qu'il y avait des différences abyssales entre les permis de construire belges et les permis de construire français; ce qui en réalité a des significations beaucoup plus profondes, pas seulement administratives, significations dont la mise à jour doit être riche d'enseignements dont nous pourrions tous bénéficier.

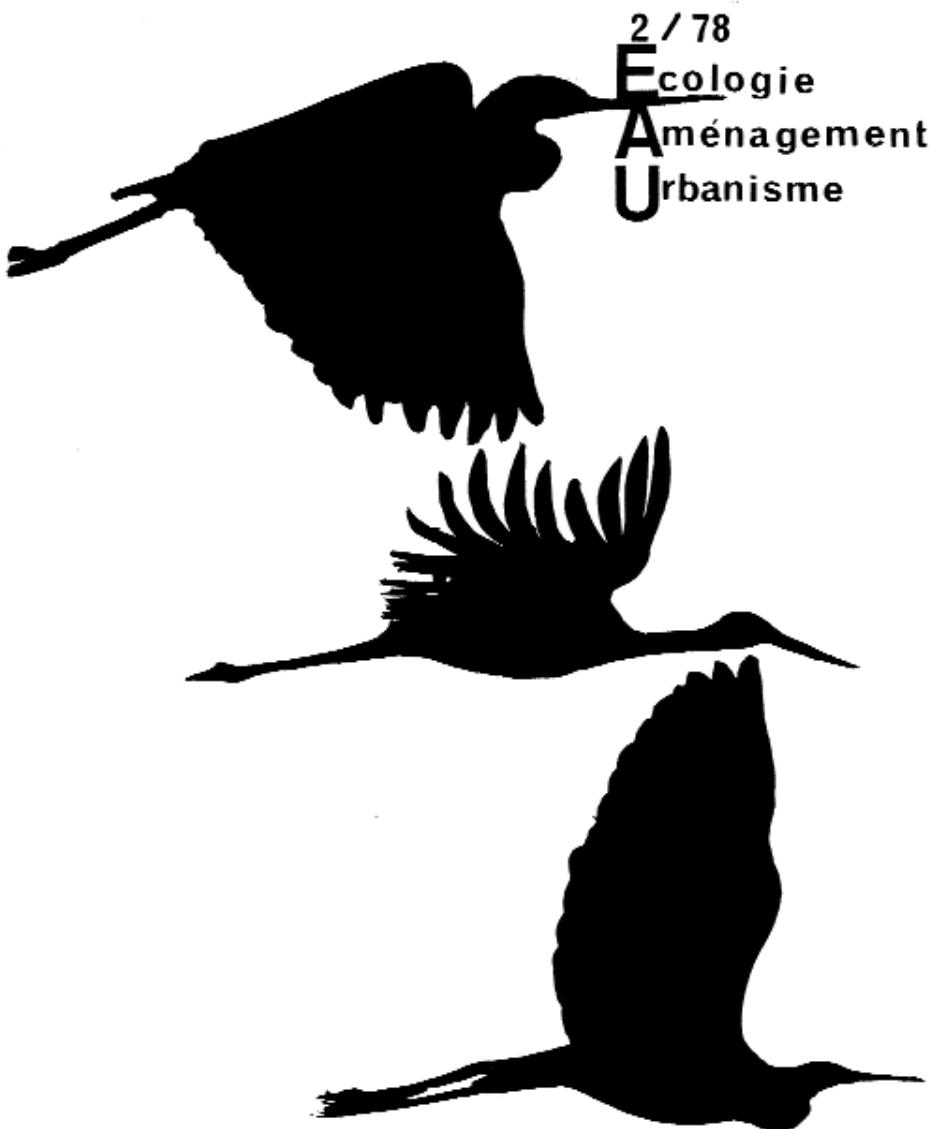
On a découvert à ce moment-là que de la prise de conscience de très grandes différences entre divers pays sur des sujets communs, ou au contraire de réponses similaires pour des problèmes similaires, mais correctement décrites, la distance qu'autorise l'observation des habitudes et des comportements d'un pays, de l'extérieur, que cette observation qui peut-être de l'ordre de la comparaison ou de la confrontation, ne peut qu'être riche en découvertes de richesses inattendues.

Inattendues: c'est le mot clef; l'ouverture sur de nouvelles initiations porteuses d'espoir. Ce mot recouvre aussi la notion d'imprévisible, donc de propositions véritablement nouvelles découlant de ces confrontations.

Le Carré Bleu a juste l'échelle convenable pour être un vivier international, propre à la réflexion comparative et apte à proposer une vision nouvelle.

Aucune autre revue, que je sache, ne présente de telles spécificités.

**le carrefour**



2 / 78  
~~Ecologie~~  
~~Aménagement~~  
~~Urbanisme~~

## **Responsabilité des Formes d'Architectures: le Mouvement Moderne**

**Lucien Kroll**

Il est urgent de comprendre où nous en sommes ! Et de dresser l'état de santé du MOMO.

Son historique d'abord: encore nécessaire vers 1925: contre les styles formels fatigués, il s'est répandu irrésistiblement après-guerre. Par exemple pour la reconstruction et l'équipement en logements et autres, il était clairement un mauvais choix. Puis, dépassé après 1968, il se cramponnait (encore aujourd'hui, le "*late modern*" comme un misérabilisme frigide. Par un jeu de mots, il a réussi à s'intituler "rationnel" alors qu'il n'était qu'abstrait. Il est devenu néfaste aujourd'hui: le logement social prépensé est une marque d'injustice sociale.

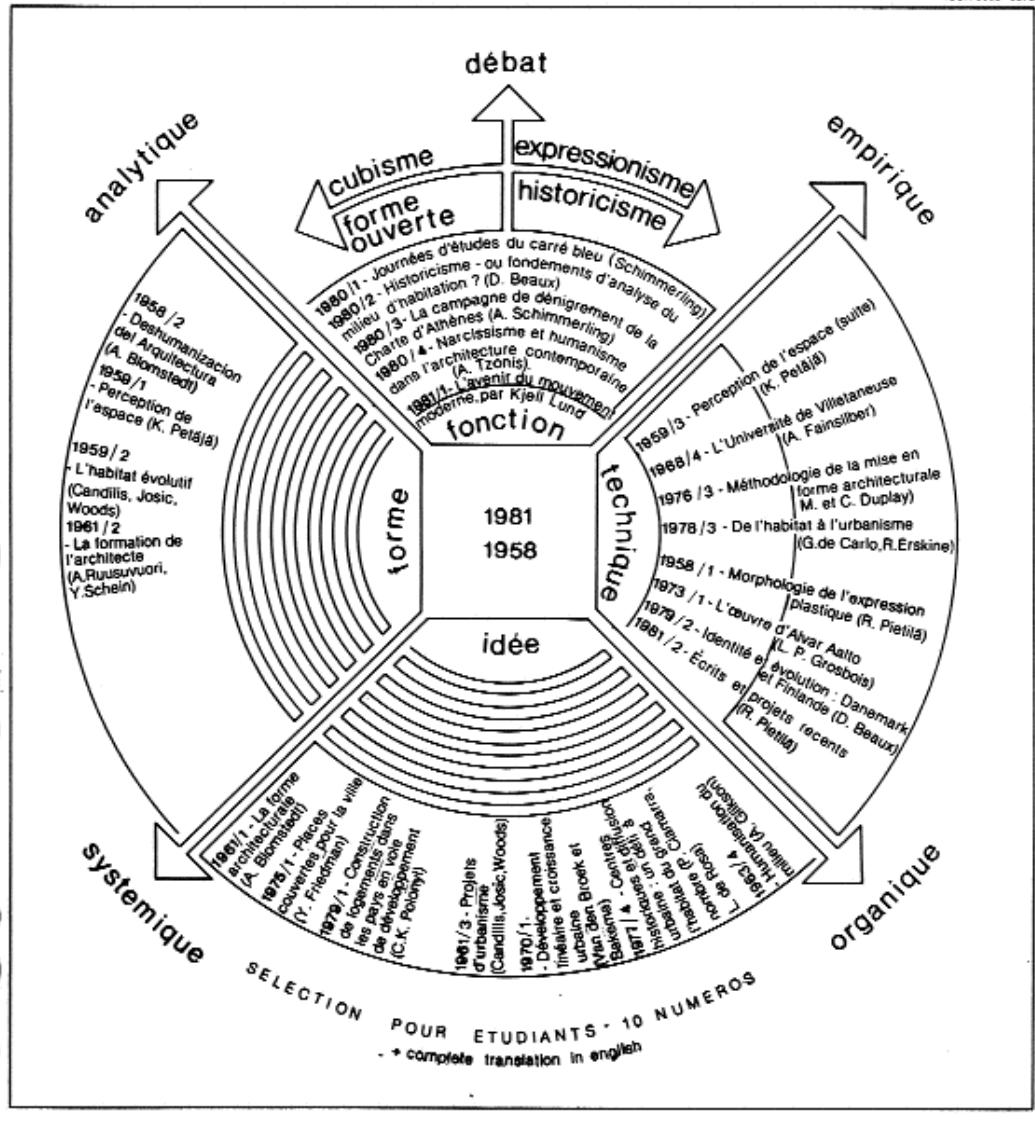
Il a été remplacé par le Postmodernisme qui, souvent, ne définit que contre lui? Mais qu'est-ce en réalité que le POMO? Et pourquoi vient-il maintenant? C'est post, donc le MOMO est bien mort: j'y vois simplement ce qui vient après: ce n'est pas un style de garçon coiffeur, il faut questionner les philosophes.

Un retour aux racines est toujours salutaire et surtout s'il est non rationnel, puisqu'il ne juge pas de choses mais de personnes et d'attitudes. Il est enfin, réaliste, holiste. Bien sûr, accessoirement, les sciences et techniques progressent sur elles-mêmes, peu sur l'humanité, beaucoup sur l'arsenal de moyens brutaux destinés à imposer de nouveaux comportements et des modes de vie plus commerciaux, mondialement...

# le Carré bleu

numéro 3 / 1981

ISSN 0008-8878



Il ne s'agit pas ici d'une charge contre le modernisme mais seulement de mettre les pendules à l'heure.

### **Psycho, philo, chaos, individus, etc.**

Le dictateur ne vous plaît pas: contre l'avis général de la "société civile", après une "promenade militaire" on va tout casser chez lui pour libérer le peuple (sans vouloir compter ses morts) et d'un œil distractif voir la mise à sac des musées pendant que des sentinelles protègent le ministère du Pétrole. Le désordre est irréparable.

Si l'architecture est un produit de civilisation, elle doit répondre aux conditions immédiates qui seront les siennes demain matin... La révolution industrielle, mondiale, commerciale et sociale impose un mode de vie de gaspillage irresponsable de consommation: rien n'est trop cher pour les palais multinationaux. Les sociétés solidaires se défont et se transforment en clients forcés, même la bouffe n'est plus ce qu'elle était, presque partout.

Et on s'entête à enseigner l'architecture comme il y a près d'un siècle: le Bauhaus est encore une base de références pour beaucoup d'écoles et Ernst Neufert a remplacé Vitruve.

Le modernisme a réussi à créer cette architecture "criminogène": à Clichy-sous-Bois, des "amateurs" ont incendié dix mille autos en vingt jours et seulement dans cet urbanisme préfabriqué: il a servi de déclencheur (responsable non coupable?).

La raison d'être de l'architecture ne peut être que exogène: elle ne peut se centrer sur elle-même sans devenir narcissique. Si elle devient une marchandise, logiquement, l'architecte devient un marchand. Ce n'est pas du mépris envers l'économie (la loi de la maison...) mais une complicité avec le marchand transforme le sujet en objet. La maison n'est pas un problème: c'est une liturgie qui échappe au calcul.

Pour ses objets, l'industriel dépense moins en "industrial design" qu'en repas d'affaires et souvent ses obligations d'éco-logie sont confiés au département de publicité.

L'écologie, ce n'est pas que de l'économie d'énergie: Ernst Haeckel a inventé le mot vers 1866: c'est la simple science des relations. Et d'abord les universelles, les culturelles, bien avant les techniques auxquelles on les limite. Lorsqu'on parle d'écologie, les gens pensent immédiatement à ordures à recycler: un peu vulgaire...

Alors qu'elle couvre les co-responsabilités des hommes et des choses et l'architecture n'est qu'une science des relations justes sinon elle est inévitablement autistique.

Le «degré zéro» de l'écologie est à l'évidence la relation mutuelle avec l'usager: la participation! Au moins faut-il alors le connaître et le comprendre... Les sociologues non participatifs l'observent "par le trou de la serrure" et lui restituent rarement ce qu'ils en ont compris. Les sociologues contemplatifs échafaudent de brillants théories pratiquement inutilisables. Les uto-pistes ont une attitude de clients du «Café

du Commerce» qui gagnent toutes les guerres. Ils se détournent de la réalité vulgaire pour en inventer une autre et lui imposer des schémas effarants d'urbanismes "fonctionnels": cela fait des expositions lugubres. Il y a heureusement quelques anthropologues actifs, positifs, rodgériens, relationnels.

Comment enseigner ceci et comment former une éthique pour une revue? L'habitant, "*l'éternel refoulé*" (comme le dit Serge Renaudie) doit être invité à se montrer tel qu'il est, actif, mouvant... Il ne faut donc plus commencer par des sciences exactes ou de corporatismes mais sans doute par de l'éco éthologie: comme Conrad Lorenz, le père (plutôt la mère) de ses oies grises qui le suivent à la distance où la perspective le réduit à la taille d'une mère véritable, est une image précise pour des relations entre l'habitant et son architecte ou des non relations avec l'habitant orphelin...

Comme personne n'enseigne ceci, n'est-il pas urgent de le propager -par questionnements, expériences et tâtonnements? L'architecte en saura plus sur lui-même... Et si on ne sait pas ce qu'il veut, le plus logique n'est-il pas de lui demander simplement? Cela s'appelle de la participation de groupe et il est fascinant de voir comment un groupe de "laïcs" s'étonnent d'abord de se découvrir tous aussi différents, d'accepter les contradictions comme une richesse et de se construire une attitude ouverte et réaliste. Je sais par expériences que la première séance est

glaciale et méfiaante (et souvent le psychodrame...): l'architecte, par nature, est l'ennemi du groupe. Puis un miracle se produit au cours des réunions. C'est perceptible: subitement, tacitement, le groupe a décidé de lui faire confiance et l'architecte peut alors même être génial: le groupe est persuadé que ses propositions vont dans son sens...

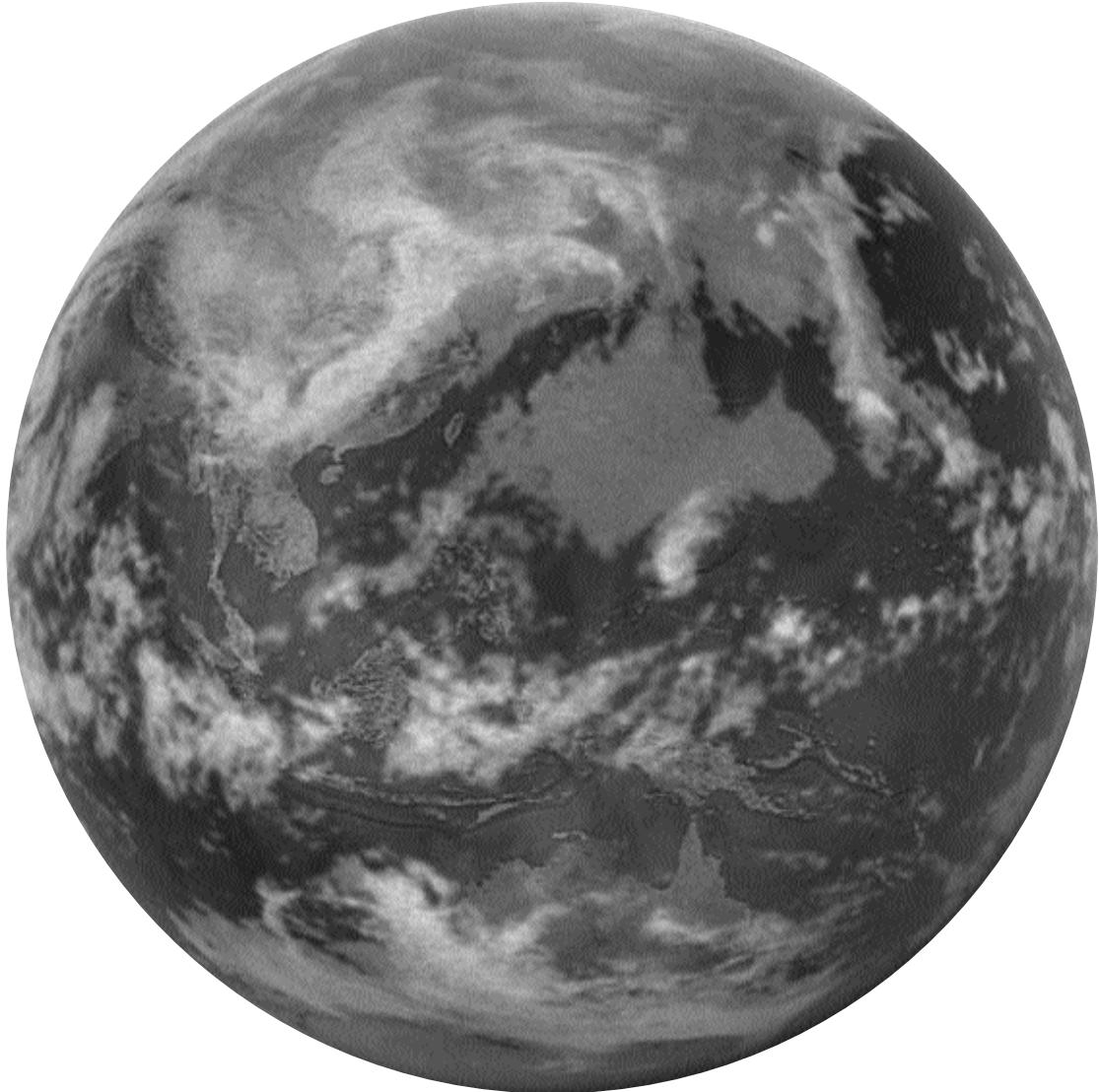
Il est inquiétant de voir avec quelle obstination, tous les intervenants méprisent la "participation" autant les sociologues, les architectes, mes maîtres de l'ouvrage, les administrations même si les lois les obligent explicitement sous peine de nullité, de recueillir les avis. Soigneusement, les habitants sont reçus un à un jamais en groupe et par après ils ne savent pas à quoi leurs déclarations ont bien servir (aux archives sans plus)

Je pense tristement qu'il n'existe aucun urbanisme écologique, de subsidiarité: "bottom-up". Le premier exemple, soigneusement jamais répété, avait été celui d'André Lurçat pour la reconstruction de Maubeuge vers 1945: il m'avait raconté comment il avait rencontré toute la population accessible pour la faire travailler sur le plan qui avait été adopté. L'histoire de la participation et de "l'advocacy planning", plus tard) et surtout de toutes les expériences en cours, devrait faire partie du cursus préalable des études d'urbanisme...

Mais...

Les attitudes d'hospitalité doivent donner forme à l'architecture bien plus que celles de la technique (une bonne servante mais "aprè"). Les groupes "*Balint*" en cours en médecine sont totalement inconnus des architectes (déjà le nom...). Et rien ne les remplace.

Elles donneraient forme à un urbanisme et à une architecture qui se rapprochera de l'homme au lieu de s'en servir comme prétexte ou comme spectacle...



*sustainability sustains* **A**rchitecture  
*survival through design*

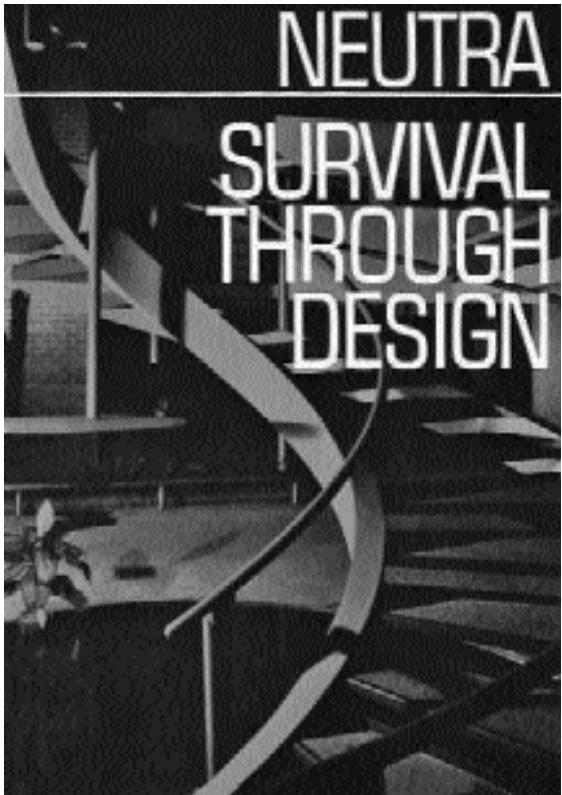
## **Le développement soutenable soutien l'architecture**

**Massimo Pica Ciamarra**

Quand j'ai vu le programme et les titres du débat, un jeu de mots m'a fait interpréter "Le Carré Bleu et le développement durable" en tant que "le développement durable du Carré Bleu", l'extraordinaire "feuille internationale d'architecture" qui a joué son rôle dans la seconde moitié du siècle passé jusqu'au numéro de septembre 2001 - "Architecture H.Q.E. Méditerranéenne"- quand on avait déjà commencé à travailler au numéro suivant - "Architecture H.Q.E. dans les pays du Nord". Dans ces deux derniers titres on trouve l'intérêt pour le développement soutenable, l'objectif de la confrontation internationale, la culture de la diversité - trois thèmes qui bien interprètent "Espace et Société" et "Architecture et Ville" - les questions qui sont dans l'ADN du Carré Bleu, toujours actuelles même si cinquante ans sont passés du moment où André Schimmerling, Aulis Blomsted, Reima Pietilä et le petit groupe de leurs amis ont été poussés par l'exigence de créer un instrument de communication simple, très agile, mais capable de capter le climat culturel de la période dans laquelle les CIAM se dissolvaient et prenaient force de nouvelles idées.

Ce sont les années dans lesquelles était en circulation "Survival through design" - slogan très actuel, approprié pour le Protocole de Kyoto ou pour les accords de Lisbonne. En ce temps-là "Survival through design" était le titre explosif du livre avec lequel Richard

Le développement  
soutenable soutien  
l'architecture



Neutra introduisait de thèmes pour lesquels il n'y avait pas encore de néologismes (aujourd'hui substantiels) sur les questions de l'écologie, de l'environnement, du paysage, etc.

Ce sont les années dans lesquelles s'écroulaient les vieux mythes. L'opposition entre architecture organique et fonctionnelle avait trouvé justement en Finlande une vision capable d'équilibrer les différences; Wright, presque nonagénaire, continuait à surprendre; Corbu avait démenti soi même à Ronchamp et dans le Pavillon de l'Électronique à l'Expo de Bruxelles; Alvar Aalto continuait sa recherche sur les rapports avec le paysage, l'histoire et la société, et il venait de terminer la splendide Mairie de Saynatsalo. Trois personnalités dominantes. L'Europe était sortie de la reconstruction; à Rome démarrait le processus qui a conduit à l'Union Européenne. Il étaient passées plusieurs années depuis que Eduardo Persico affirmait:

«L'architecture moderne n'est pas ce que croient cyniquement les américains: "the engineering solution of the building problem", n'est pas le standard de Le Corbusier ou le "sozialen Fragen" de Taut. Son destin, sa prophétie, est de revendiquer la fondamentale liberté de l'esprit». L'Architecture est "substance des choses espérées»

A la fin des années '50 - comme écrit la revue du Centre Pompidou en annonçant cette journée - certains enfants des CIAM, irrités par les diverses scléroses qui avaient gagné le groupe d'où ils étaient issus, décidaient de lancer une nouvelle action militante de recherche permanen-

te à l'affût des "vrais" interrogations brûlantes et des "vrais" réformes ou solutions concernant la société et son habitat.

Prenaient force les thèses du Team X et du GEAM (Groupe d'Études d'Architecture Mobile) avec de nouvelles tensions vers l'utopie: Yona Friedman, après le groupe Métabolisme, puis les Archigram, etc.; mais - on se demande toujours pourquoi - à la fin des années '60, la recherche utopique va terminer brusquement.

C'est dans ce climat qu'émerge l'exigence de souder utopie et tangibilité, théories et pratiques, culture et société, qui sont des questions différentes, mais qui forment le fil rouge qui lie encore les Amis du Carré Bleu.

A la fin des années '50, "*Mistero del quadrato blu*" était l'éditorial avec lequel Bruno Zevi signalait la naissance à Helsinki du Carré Bleu qui va se déplacer à Paris en 1962, lieu de rencontre du groupe d'architectes se reconnaissant dans l'esprit contestataire du Team X: sensibilité aux sites et aux habitants, rejet du fonctionnalisme. Jusqu'au 2001 "*le carré bleu*" a poursuivi un débat international assurant une continuité des thèmes centrés sur Espace et Société/ Architecture et Ville.

Aujourd'hui il y a des milliers de revues d'architecture dans un marché désormais porté à l'inflation. La presse, même celle non spécialisée, accueille des rubriques systématiques sur de thèmes d'architecture et du cadre de vie. La radio et aussi la télévision multiplient les informations en cette direction. Il y a de revues digitales et de web-sites très riches qui en temps réels s'occupent d'architecture. En rapport aux

années '50, la condition donc est profondément changée. Tout de même quelqu'un entre nous éprouve l'exigence d'une nouvelle saison du Carré Bleu, revue atypique qui a toujours suivi un parcours différent des traditionnelles revues d'architecture.

En lançant les colloques "*l'Architecte et le Pouvoir*" et après l'Observatoire International de l'Architecture (qui à la fin de 1997 a élaboré le projet de "*Directive européenne sur l'Architecture et le cadre de vie*"), Philippe Fouquey et les Amis du Carré bleu misent en marche une comparaison internationale partant des thèmes les plus simples, en évitant les points de vue corporatifs, avec l'idée claire que la question des transformations du cadre de vie ne peut se conclure dans des optiques disciplinaires; au contraire, que l'in-discipline, la transversalité des réflexions, est le fondement méthodologique essentiel pour un progrès réel, et même pour la reconquête de nouvelles, actuelles formes d' "*utopie de la réalité*".

Ça veut dire que «le carré bleu» est une revue partisane.  
J'ai sélectionnés cinq point qu'il me plaît prendre comme les pilotis des ses thèses:

I'iceberg: le bien connu aphorisme qu'on doit à Aulis Blomsted

"Espace et Société":

*"Je ne crois pas que l'architecture est autonome. Je crois dans la nécessité qu'elle dépende des circonstances qui la produisent, dans son besoin d'être en accord avec l'histoire, avec les événements et les attentes des individus et des groupes sociaux, avec les mystérieux rythmes de la nature. Je nie que le but de l'architecture soit de produire des objets et j'affirme que son but fondamental est de faire naître des processus de transformation de l'environnement physique capables de contribuer à l'amélioration de la condition humaine".*

Giancarlo De Carlo

Le développement  
soutenable soutien  
l'architecture

Architecture et Ville:

*"une construction isolée, pour bonne qu'elle soit, n'a pas d'intérêt que si elle implique la possibilité d'intégration dans un tissu urbain, ou que si elle-même provoque la création d'un nouveau tissu".*

George Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods

"Apologie du non bâti":

*"Les villes sont nées quand les espaces non bâtis - et non pas les bâtiments - ont pris de la signification, ou mieux, quand cette signification l'a emporté sur la signification des bâtiments individuels".*

*"... plus que toute autre forme d'expression humaine, l'architecture importe moins en tant que suite d'œuvres individuelles qu'en tant que reflet d'un système social et autant qu'elle est influencée par ses règles".*

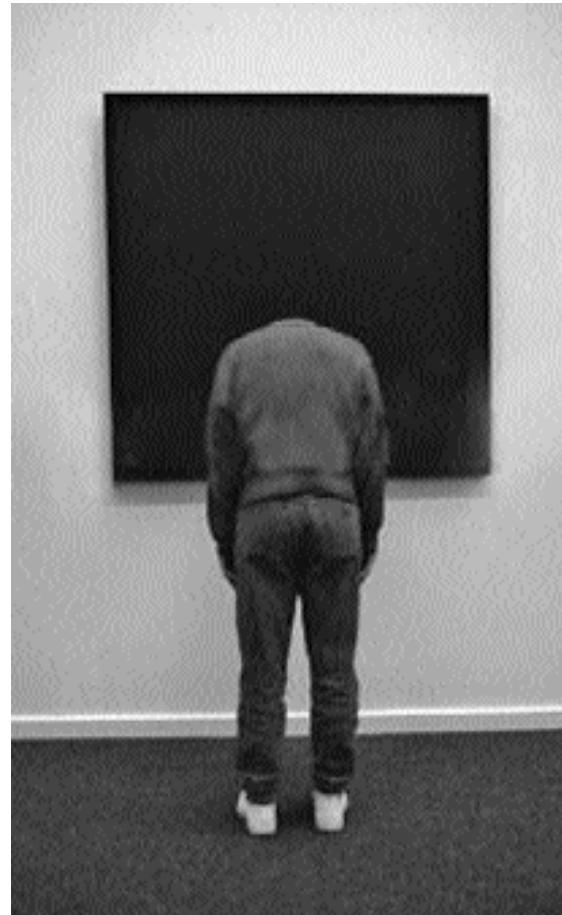
"Sustainability sustains Architecture":

affirmation radicale qui s'amalgame avec l'exhortation de Richard Neutra: "Survival through design" / Projeter pour survivre.

Sur la base de ces cinq point, je crois que "le développement durable du Carré Bleu" peut être poursuivi si l'on est capables de transformer cette feuille en gardant le fil du temps et la forme éditoriale originale, avec un graphisme rigoureux et précieux avec une édition digitale, parallèle, à interaction rapide: ça veut dire synthèse extrême (>< 15.000 caractères pour chaque langue) et diffusions simultanées par internet. Et surtout si l'on est capables de capter entre ces collaborateurs architectes "praticiens et théoriciens" au même temps.

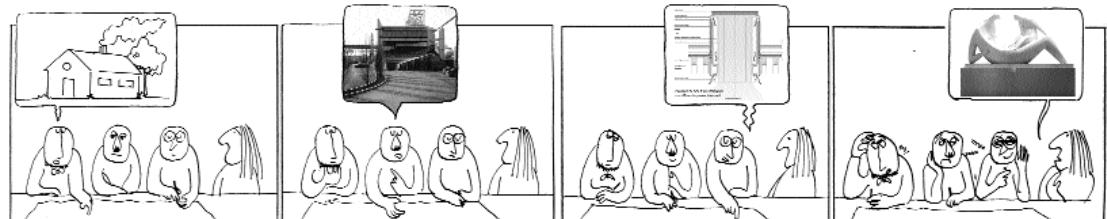
Toujours avec l'ambition de contribuer à renforcer le rapport théorie/pratique, dans sa vraie signification: jamais renoncer de s'alimenter des recherches en apparence utopiques, mais profondément réelles.

"Le développement durable du Carré Bleu" a ses bases sur l'expérience des ceux qu'ont parcouru son histoire, mais il ne peut pas exister en absence de participation de nouvelles énergies, jeunes et projetés au futur.



43

- utopie et tangibilité
- theories et pratiques
- culture et société



**IN-DISCIPLINE**

Avec des racines très fortes dans la pratique du projet et de la construction, «le Carré bleu» va être essentiellement une feuille de théorie capable de stimuler des réflexions et des débats. Liberté, recherche, expérimentations continues: mais en même temps une exigence simultanée de bases, de principes, de parcours évolutifs reconnaissables.

Chercher des alternatives, explorer l'inconnu, s'opposer aux pratiques courantes, ne sont pas des exigences apodictiques d'actions subversives, mais naissent de niveau de plus en plus élevés de compréhension: sûrement des intuitions, foudroyantes interconnections imprévoyables; mais surtout interactions entre connaissances et réflexions différentes. Ça veut dire une feuille incisive sous beaucoup d'angles, sans préjugés, avec l'objectif d'investiguer sur ce qui se cache dans l'architecture: abstractions, concepts, modèles, idées et images capables de provoquer curiosités et débats.

J'essaye de simuler un programme.

Une séquence de numéros monothématisques pourrait recueillir des réflexions théoriques chaque fois autour d'un seul mot clef. Aucun mot, tout seul, ne saurait pas contenir un raisonnement, mais il peut tout de même l'évoquer. "Symbiose", "intégration", "hybridation", "simultanéité", "mutations", ..., résument autant d'objectifs contemporains, de tensions vers des visions opposées à celles dont s'inspirent les pratiques courantes. Le même est vrai pour des couples de mots affirmant des affrontements - "monades/fragments" - ou des co-existences positives de contraires:

unité/diversité  
dispersion/concentration  
global/local  
mobilité/immobilité  
conservation/mutation  
rationnel/irrationnel  
matière/anti-matière  
.....

A chaque numéro pourrait être annexé un dépliant dédié, sur le front, à une agence d'architecture que le Cercle de rédaction choisira (attestation de H.Q.) chaque fois dans une région différente (pays du nord, Europe centrale, région de la Méditerranée). Au verso, actualités (livres, expositions, etc.) et les thèmes de la confrontation internationale: l'on pourrait prévoir une réunion par trimestre - à Paris ou dans les différentes capitales européennes - qui, sur le modèle de *«l'Architecte et le Pouvoi»*, soit la source du numéro qui suit et lancera toujours un appel. Objectifs: exprimer l'adhésion à de théories ou à de réalisations actuelles: l'analyse critique et l'honnêteté nous y conduisent; exercer un esprit critique et de proposition; chercher de nouvelles orientations, démonstrations ou réalisations exemplaires.

Cette détermination, cette attitude un peu offensive, s'impose pour faire avancer ou modifier l'état des choses, en expliquant pourquoi elle est nécessaire.

C'est à cela que doit servir la réflexion théorique qui s'affirme sur l'observation critique.

A l'occasion - si on aura la force - l'annexe pourra bien sure prendre la forme d'une petite monographie à thème, pour exemple sur les questions de la formation ou sur des confrontations internationales (ou plutôt régionales, si les conditions du climat et de l'ambiente sont à l'origine des diversités culturelles).

Pour lancer la nouvelle série, on a simulé la maquette d'un manifeste, un appel à idées dans la mémoire du numéro-manifeste qui, fin de 1957, a introduit cette feuille d'architecture.

Le titre - deux seuls mots fragments / symbiose - est la synthèse d'une assertion: chaque projet de transformation de l'espace n'est qu'une partie de systèmes plus vastes; il ne vit pas de soi même, mais de la façon dans laquelle il fait partie de l'environnement, des paysages et des stratifications de la mémoire. Etant strictement lié au contexte, le projet est alimenté par une pluralité de points de vues, il est généré par des interactions complexes.

À coté de l'aphorisme de l'iceberg - symbole de l'entrelacement substantiel entre le monde des idées et des expressions formelles - je place donc l'image des "doits qui ne se touchent pas" dans la Cappella Sistina, suprématie de l'immatérielle, apologie du "non bâti".



**symbiose  
intégration  
hybridation  
simultanéité mutations  
centres / périphéries  
monades/fragments  
unité/diversité  
dispersion/concentration  
global/local  
mobilité/immobilité  
conservation/mutation  
rationnel/irrationnel  
matière/anti-matière**

**Questions** Qu'est-ce qui caractérise notre contemporanéité? Quels slogans expriment les tensions d'aujourd'hui?

Quelles visions soutiennent la course vers l'avenir

### O b j e t

Architecture, étymologiquement, signifie "construire en suivant de principes" c'est-à-dire donner une forme à l'environnement artificiel afin qu'il soit signal visible de réalités invisibles. Dans ce sens le mot "architecture" comprend l'urbanisme, le paysage, l'environnement, le bâti et le non bâti, les structures et les infrastructures.

**Points de repères** ... en tant que fondements de notre civilisation, environnement / paysage / mémoire doivent être soutenus par une seule approche culturelle ainsi que méthodologique.... En architecture il y a une logique criminelle: celle qui ne se pose pas dans la dialectique des intersections, des co-présences, celle des bâtiments qui ne répondent qu'à la fonction, des œuvres qui ne visent pas à introduire de nouvelles qualités dans le contexte préexistant.

### Règles internes/règles d'immersion

... en fait chaque œuvre est un fragment d'un contexte plus large dans lequel il est enraciné et se développe; en refusant les bâtiments conçus comme des unités isolées, on va vers un processus combinatoire de "fragments informés". C'est l'espace entre les bâtiments qui fait l'objet de l'attention: là où l'emportent les relations, les objets perdent de valeur jusqu'à s'annuler ...

**Mutation** Le siècle passé a exalté la culture de la séparation et des optimisations spécifiques. Au contraire, aujourd'hui on cherche les croisements, les hybrides, la complexité. Le point de fuite de la culture contemporaine est l'intégration: tenir ensemble, faire interagir la diversité. Les règles d'immersion l'emportant sur les règles internes, il est possible de concevoir des bâtiments qui soient des fragments d'un système et non pas de simples réponses aux besoins pratiques, mais des occasions pour améliorer la qualité du contexte où elles vont s'insérer.

**Que faire** Malgré la dégradation inévitable, selon la 2ème loi de la thermodynamique, on peut envisager des poches de résistance: des «radeaux de sauvetage», des zones à haute qualité, comme les couvents accueillant les moines au Moyen Age. .... Aujourd'hui nous critiquons notre réalité malgré elle soit un mirage, un radeau de sauvetage pour des milliards d'êtres humains. La conscience de la mondialisation ne nous empêche pas de prétendre (tendre vers) un monde meilleur, même ici, dans nos lieux privilégiés.

En tant qu'architectes nous devons proposer les réponses les plus appropriées aux demandes de transformation, mais nous ne sommes pas étrangers à la formulation de ces demandes. Nous visons à des transformations physiques qui sont l'expression de relations humaines, vers des niveaux plus élevés. Il faut s'engager plus que jamais pour des transformations qui ne soient pas seulement des radeaux de sau-

vetage, mais - chaque fois - des bienfaisantes acuponctures.

Celle-ci sont des propositions pour des traces du "développement durable du Carré Bleu". Quelques unes d'elles pourront tomber.

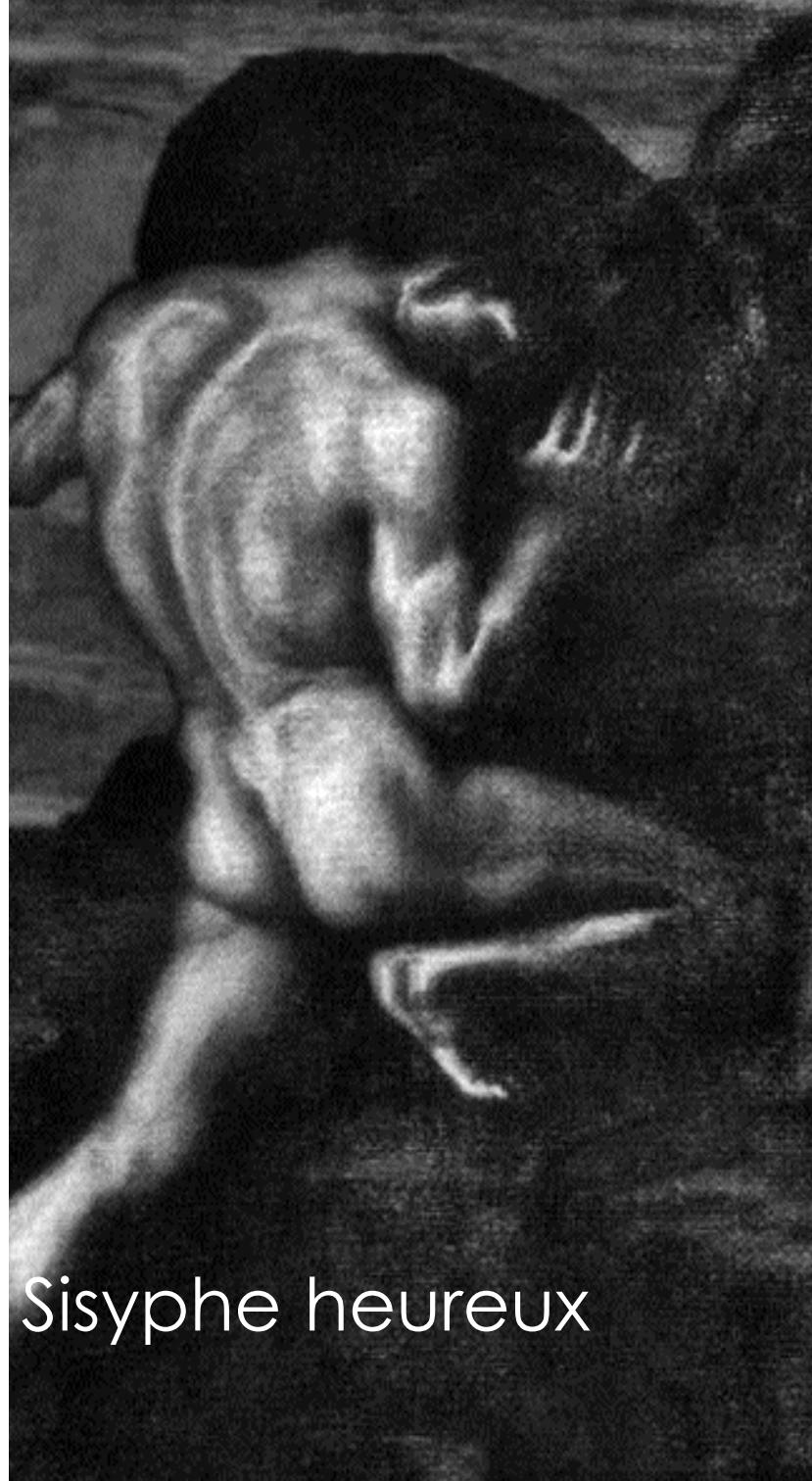
Giancarlo De Carlo disait:

"... le danger ... pour tous les groupes de réflexion, c'est d'instaurer des "grands principes" qui, au fur et à mesure, se transforment en dogmes, en vérités incontestables. En fait, il faut toujours lutter contre la routine, le conformisme, l'académisme, et se remettre sans cesse en cause ..." "

Le risque de recommencer chaque fois est donc fort.

Mais Albert Camus ne voit pas Sisyphe désespéré pour être condamné à un travail éternel et inutile: "la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme.

"Il faut imaginer Sisyphe heureux".



# Il faut imaginer Sisyphe heureux

## **Homage to André Schimmerling**

Luciana de Rosa

It is not easy for me to talk about André Schimmerling, even though I have known him for a long time and I had many opportunities to collaborate with the Carré Bleu of which André has always been the sole editor in chief. André is an extremely interesting personality, who has been able to devote his whole carrier and, I might say, his whole life to this small review enabling it to be published for more than forty years without loosing ground at the international level, in spite of a great transformation over the years in its format and size and in the character of the different articles. What has not changed - that is the focus of our meeting today - is the philosophy of the review, the concept of architecture and the city, of town planning, of society and of the relations keeping them together. It is certainly a record: you might wonder how it has been possible.

In order to have a picture of André's life, it is necessary to recall that he was born on January the 31st, 1912 in Temesvar (a Hungarian town at the time, annexed to Rumania in 1920) of a Jewish middle-class family, who had been living in the town for a long time.

When he was still living in Temesvar, he decided to go to Paris and study Law at the Sorbonne. After graduation, he moved to Montpellier where he worked from 1932 to 1935 as an interpreter at Patrick Geddes's office, a Scottish town

planner whose knowledge would be an important reference point in the training of André as an architect and for some of the ideas at the basis of the Carré Bleu.

After a short stay in Rumania, in 1938, guided by his deepest interests, André began a new study cycle at the Ecole Spéciale d'Architecture, but his studies were interrupted by World War Second. Those years were of great importance to him, both for his contacts with a network of young architects who introduced him to the Underground, and for his collaboration to the review "*l'Architecture d'aujourd'hui*".

In 1951 André moved to Finland, where he would work in an architects' office in Helsinki, and soon after to Israel, where he joined his family in Tel Aviv and worked for two years with architect Artur Gikson. After having met the Finnish poet Tyyne Saastamoinen, whom he married in 1954, his centre of interest leads him back to Helsinki where he met Aulis Blomstedt. While working in Blomstedt's office he met the members of CIAM's

Finnish group: Reima Pietilä, Heijo Petraia, Kyosti Alander and Aulis Blomstedt himself. With this small group and Tyyne, his wife, André founded the Carré Bleu, an international architecture brochure and, since the beginning, he was its editor in chief. Just a few words to say that the most important presence in André's life has certainly been his wife Tyyne, whose life, like André's, is marked by a series of complex intertwined events. I knew her well: she was a great poet, well-known both in Finland and

abroad. Tyyne is to be remembered because she represented the strongest moral support to André and to the C.B.

In 1959, during the CIAM Congress in Otterlo, André met the young architects who would become the core of what we know as Team X, an informal group of architects born of the dissolution of CIAM. The name Team X had actually existed since 1954, when this group, or better a larger group of young architects, was entrusted with organizing the tenth CIAM Congress, which was held in Dubrovnik, after having faced many problems. Even if never decided or officially announced, this name identified this group of architects, who were very active within CIAM up to Otterlo Congress, in 1959, then autonomous and smaller after this date. André welcomed them to the Carré Bleu, which from Helsinki moved to Paris, and formed a definitely special editorial staff bringing together the group of Finnish architects and other European architects: an editorial staff that enabled the review to live for more than forty years.

In Paris, Schimmerling was invited by Candilis to work in his office where he was entrusted with some projects, in particular the studies for the transformation of the Languedoc/Roussillon coast.

That's why he moved to Montpellier where, without discontinuing his work at the Carré Bleu, got in touch with Patrick Geddes and, since 1968 began teaching at the School of Architecture in a course on common problems of Architecture and Town Planning.

Some more words are necessary to stress that the creation, the meetings and the history of Team X - a group always variable in number - are linked only to personal stories, to unpredictable occasions, to events of which there is no official record: hence the myth of Team X, which is its most interesting feature, but also makes it difficult to outline its story.

The Carré Bleu, and consequently André – who has constantly brought the review's philosophy into focus – has always followed, organized, reported the work and the projects of this group of architects, up to its dissolution in 1981, when Bakema died, or later, if you take into account some more meetings after his death. A glimpse to the complete series of the Carré Bleu highlights the questions at the core of Team X's meetings: questions which are still topical today, even though the answers to them are often different.

When I started to work for the review I was still very young and I was aiming to broaden my view of architecture and to better understand its possible role in man's life and in organizing the city. I understood then that working for a review such as the Carré Bleu was important and I started to travel to Paris to attend the meetings. There I would meet André more often and, for the first time, I met also Philippe Fouquey, the editor in chief, and Claire Duplay, his right arm, not to say his two arms. It was a small team obliged to do all the necessary

jobs: choosing collaborators, composing the review's graphics, transporting it to the print shop, putting the issues into envelopes and sending them to the subscribers all over Europe. It was often André who was able and energetic enough to produce an issue by himself: I might mention many of them, the latest is the one on the city and the car, when French citizens started to understand the importance of pedestrian areas and to ask for closing the main streets to traffic for some hours, to be used by pedestrians, children, races in a less polluted atmosphere. I have not yet understood how it has been possible for such a small group to produce such a high standard review. I would take part in their work more and more actively until I was entrusted with the preparation of two issues on sustainable architecture in Europe, when Philippe, for two years, had been unable to carry out his task and Claire was not available. I understood then that the driving force of what we had called "miracle" was only in André Schimmerling's strength, passion and will.

Shall we be able to follow suite on the themes of our present-day circumstances?

## Omaggio a André Schimmerling

Luciana de Rosa

Non è facile per me parlare di André Schimmerling, anche se lo conosco da molto tempo ed ho avuto molte occasioni di collaborazione alla rivista da lui diretta, questo famoso Carré Bleu del quale André è stato l'unico direttore da sempre: un personaggio, André, di grande interesse, che ha avuto la capacità di dedicare la sua carriera, ed io direi addirittura la sua vita alla vita di una piccola rivista, consentendole di durare più di quaranta anni senza perdere il suo interesse a livello internazionale, anche se l'espressione tipografica, la dimensione, il carattere dei diversi contributi sono molto cambiati nel corso di questi quaranta anni. Quello che non è cambiato, e che è alla base del nostro incontro di oggi, è la filosofia della rivista, la concezione dell'architettura e della città, dell'urbanistica, della società, delle relazioni che le sostengono e le tengono insieme. E' certamente un record e la questione è, come ciò sia stato possibile.

Per avere un quadro di ciò che è stata la vita di André, occorre ricordare che è nato il 31 gennaio 1912 a Temesvar (città ungherese all'epoca, diventata Rumena nel 1920) in una famiglia che faceva parte della borghesia ebrea, trasferita in questa città da molto tempo. Dopo una prima laurea nella sua città natale, la sua prima scelta è stata per gli studi di diritto alla Sorbona. Dopo questa laurea, a Montpellier, André lavora in qualità di interprete allo

studio di Patrik Geddes, urbanista scozzese la cui conoscenza sarà un elemento importante della formazione di André – architetto e di una parte delle idee che sono alla base della filosofia del Carré Bleu. Dopo un breve soggiorno in Romania, seguendo il suo vero interesse, André comincia i suoi studi all'Ecole Spéciale d'architecture, ma il suo percorso viene interrotto dalla seconda guerra mondiale. Questi anni di studio sono stati molto importanti per lui, sia per i contatti con una rete di giovani architetti che lo introdussero alla Resistenza, sia per la sua collaborazione con l'Architecture d'aujourd'hui.

Nel 1951 André si trasferisce in Finlandia dove lavora in uno studio di architettura di Helsinki e poi a Tel Aviv dove ritrova la sua famiglia e lavora per due anni con l'architetto Artur Gilkson. Dopo aver incontrato la poetessa finlandese Tyyne Saastamoinen, che diventa sua moglie nel 1954, il suo centro di interesse e di attività si riporta ad Helsinki, dove incontra Aulis Blomstedt. Il lavoro nel suo studio lo mette in contatto con i membri finlandesi del gruppo dei CIAM: Reima Pietilä, Kyosti Alander e lo stesso Aulis Blomstedt, con questo piccolo gruppo e con la moglie Tyyne, André è uno dei fondatori del Carré Bleu, foglio internazionale di Architettura e, fin dall'inizio il direttore. Una piccola parentesi è necessaria per dire che la presenza più significativa ed importante nella vita di André è certamente quella di Tyyne, la cui vita, come quella di André, è segnata da una serie di avvenimenti comples-

si ed interconnessi. Io l'ho conosciuta bene: era una grande poetessa, molto nota sia nel suo paese che all'estero. Occorre ricordarsi di questa donna perché è stata senza dubbio il primo sostegno morale della vita di André e di quella del Carré Bleu.

Nel 1959, un'occasione del Congresso dei CIAM a Otterlo, André incontra i giovani architetti che diventeranno il cuore di quello che noi tutti conosciamo come il Team X, un gruppo non formalizzato di architetti che esiste dalla data dello scioglimento dei CIAM.

In realtà il nome del Team X esiste dal 1954, quando lo stesso gruppo, o meglio un gruppo un po' più ampio di giovani architetti fu incaricato di organizzare il decimo congresso dei CIAM, tenutosi poi a Dubrovnik nel 1956. Anche se mai deciso o annunciato ufficialmente, questo nome ha indicato, da allora questo gruppo di giovani architetti molto attivo all'interno dei CIAM fino al Congresso di Otterlo, nel 1959, divenuto autonomo e di formazione ridotta dopo questa data. Grazie a relazioni privilegiate con questo gruppo, su temi particolari di architettura e di urbanistica, André apre loro le porte del Carré Bleu spostato da Helsinki a Parigi, formando con loro quel circolo di redazione, per così dire, del tutto particolare, mettendo insieme il gruppo finlandese e quello degli altri europei, circolo di redazione che ha permesso la durata di questa rivista per più di quaranta anni.

Tornato a Parigi nel 1962, Shimmerling fu invitato da Candilis ad

entrare nel loro studio dove si fece carico di una parte dei loro lavori ed in particolare degli studi per la costa Languedoc/Roussillon, cosa che lo portò a Montpellier con la famiglia, nel 1963.

Senza mai fermare il proprio lavoro per il Carré Bleu, André riprende i contatti con Patrik Geddes e, nel 1968, diventa professore alla Facoltà di Architettura con un corso sulle problematiche comuni all'architettura ed all'Urbanistica. Una seconda parentesi è necessaria per sottolineare che la sua formazione, gli incontri, la storia del Team X, questo gruppo a geometria variabile, sono legati soltanto a delle storie personali, delle occasioni imprevedibili, degli accadimenti di cui non esistono tracce ufficiali: il che fa del Team X un mito, il suo carattere di maggiore attrazione e che, allo stesso tempo, rende difficile tracciarne la storia.

Il ruolo più importante del Carré Bleu, e dunque di André, che ha continuamente precisato la filosofia della rivista, è di aver seguito, riferito, organizzato la produzione, il lavoro, i progetti di questo gruppo di architetti fino alla sua fine (nel 1981, con la morte di Bakema o più tardi, se si vogliono includere gli incontri avutisi dopo). Questo ruolo è importante perché basta uno sguardo alla collezione completa del Carré Bleu per rendersi conto di quali siano le questioni che occupano gli incontri ed i dibattiti del Team X e che queste questioni sono ancor oggi importanti, anche se le risposte sono spesso molto diverse.

Quando ho cominciato la mia collaborazione con questa rivista ero ancora molto giovane e cercavo dappertutto le occasioni per allargare il mio sguardo sul mondo, sull'architettura e sulla sua possibilità di avere un ruolo nella vita degli uomini e nell'organizzazione delle città. Ed è là che ho capito che la collaborazione con una rivista come il Carré Bleu poteva avere un valore importante e è stato allora che ho cominciato a frequentare Parigi per partecipare alle riunioni del Carré Bleu, ed è da allora che ho avuto occasione di incontrare più frequentemente André e per la prima volta Philippe Fouquey, redattore capo e Claire Duplay, suo braccio destro, per non dire tutte e due le sue braccia. Era un piccolo gruppo di lavoro sempre senza alcun compenso che era obbligato a fare tutto; la scelta degli articoli e dei contributi, la scrittura, la composizione della rivista, l'imbustatura e l'invio agli abbonati, dappertutto in Europa.

Spesso era André che aveva la capacità e l'energia per concepire e realizzare un numero da solo; e potrei citarvi molti esempi, di cui l'ultimo è un numero recente e molto interessante sulla città e l'automobile all'epoca in cui le città francesi cominciavano a capire l'importanza dei sistemi pedonali ed a chiedere delle ore di chiusura al traffico delle strade più importanti alle automobili: per avere dei pedoni, dei bambini, delle corse a piedi e l'aria meno inquinata. Da allora ma ancora oggi mi sono posta il problema di comprendere

come è stata possibile una durata di vita di più di quarant'anni per una organizzazione di così piccola dimensione per realizzare una rivista della portata e dell'importanza del Carré Bleu. Ho cominciato a partecipare sempre più attivamente a questo lavoro fino a farmi carico della preparazione di due numeri sull'architettura sostenibile in Europa nel momento in cui Philippe, per un periodo di circa due anni, non è stato più in grado di fare il suo lavoro e Claire non era più disponibile. Ed ho capito definitivamente che il motore di quello che ho definito un miracolo è stata la forza, l'intelligenza, la passione e la volontà di André Shimmerling

Saremo capaci di continuare il suo cammino sui temi nuovi della nostra contemporaneità?

## From the worries of sustainability to the architect's responsibility

Chris Younès

The issues of contexts and ways of living as well as the ones of teaching architecture connected to the themes of forms, functions, structures, have regularly appeared on the Carré Bleu. Particular emphasis has always been given to comparisons, multi-disciplinary points of view and questions on the architect's responsibility. Such trends are being revived by the worries on sustainability, which lead to a critical analysis on contemporary architecture, aiming to envisage how it is possible to manage the environment in which we live.

As a matter of fact, sustainable development (1), which appears as an international political must, is, in a way, another reference system in which the ambivalence issue cannot be ignored. The architect is very strongly stimulated by the situations put under strain by the alternative view of a deep awareness of a common global destiny.

The width of this scenario implying inseparable scales, times and fields, opens stimulating pathways which might, however, lead - if a careful surveillance is not exerted - to a form of dilution of the architectural act, owing to the accumulation of both a rationalisation of procedures and a technicisation of the planning process.

## **Reversal, targets, limits at stake**

After the cold war, the idea of sustainable development cropped up from three concomitant circumstances: the development of technosciences, the primacy of economic issues and environmental concerns.

Characterized by many ambiguities, it gave rise to several disputes even on its own wording, both as to the meaning of each of the terms of this expression or of their association and as to their translation: "sustainable development" is different from "développement durable" in French, because "to sustain" means both "to support", "to preserve", and "to make...last".

In spite of its inadequacy, the French translation stresses the central dimension of the scales and times at stake.

### *Reversal of the idea of development*

Two models are clashing: modern thought, maintaining the idea of man being the "master and owner of nature" and the dualism of separation between man and nature, is opposed by another concept in favour of an empathic thought of humans belonging to an evolving world which carries and incorporates them. It is up to them therefore, to manage the world as such, not to come to catastrophe. And the technoscientific imagination, after having affirmed the will to stop the world which founded modernity, doubles itself with an idea of nature as a return to origins.

Appealing to the principle of

responsibility for the risks produced by forms of unrestrained development, Hans Jonas (2) was one of those who predicted the need for a reversal putting an end to man-centred arrogance.

In Brundtland Report, the transgeneration stakes at the core of a reversal of look also lead to criticize an economic development, whose search for profit involves a continuous deterioration of the living environment. It is stressed that "*mankind has in their hands the power of producing sustainable development, in other words to guarantee that development meets the present needs without compromising the ability of future generations to meet their own needs.* On might speak of *intergenerational solidarity*". It is "*the basis for a new start..., a great design... which, if well understood by the peoples of the Earth, can realise the synthesis between the safeguard of the environment and the economic wellbeing of peoples...*" It is a new paradigm of feasible, liveable and fair development, aimed at improving the destiny of everyone, not only of the few. This requires not only to preserve non renewable resources, but also to closely connect environmental, economic, social and cultural factors. Sustainable development, therefore, is placed in a different perspective only for what concerns the technical-economic sphere. It is rooted in the philosophy of reason, science, technique, tolerance and ethics at the service of man, started by scientists and philosophers of the 17th century (3) (Galileo,

Descartes, Bacon...) and developed by the Enlightenment (the Encyclopaedists and those who shared their thought), who have prolonged this rationalistic trend in view of a greater control on natural phenomena and their use to the advantage of mankind. The Interest of the Encyclopédie for crafts, tools, machines ... is a sign of the success that technosciences will have. Kant (4) transferred this belief in a collective development of mankind towards a possible better world. If philosophy has always explored the forms of development connected with education and spiritual growth, it has also spread an idea of an improvement of mankind on the whole, capable of establishing social justice starting from education, knowledge and rationality.

In his work - Qu'est-ce que les lumières (5) - in particular, he deals with a common inclusive development which pledges the present generation to prepare, for future generations, a more enlightened world centred on the moral development of mankind and on the political conditions requested. He draws some ideas from Rousseau (Du contrat social) as to the theme of man's perfectibility, which can be implemented in various ways and in which education and social and political reforms are decisive. All these means are conceived as instruments for the transformation of human kind to free it from the impasse of a civilization which, instead of favouring the development of people, perverts and cor-

rupts them. Whilst the 19th century assigned capital importance to the idea of progress at any level (economic, social, technical, political, scientific, cultural), in 20th century philosophy, in particular in Jonas, the collective dimension of the becoming of mankind goes, on the contrary, through a refoundation of ethics, starting from discourses not of progress but of catastrophe and fear.

#### *Development, limit and finality*

Nowadays the challenge of setting new relations of man with nature appears even more crucial, since man is acquiring a greater and greater awareness of the fragility of the living. All of us can realize with Ricoeur that "the man of technique adds up a further fragility which is his own doing", since the development of technique has increased his annihilating potential. Many obsessions emerge at the dawn of the third millennium: the fear of genetic engineering, pollution, the worries for health and survival of human beings, and other malaises... The effects of techno-scientific development, which appear irreversible and cumulative, prove self-defeating (6) and, owing to climatic, genetic, biological effects also extremely dangerous to man's life. The preconditions for a sustainable development imply, therefore, to limit drifts and exaggeration.

The sense of development and its finality do not seem to be independent from the need to set limits to contain a

will of power. All the cultures have produced religious or mythical stories on the intrinsic dangers of a human action having no limits or taking the wrong way. The ancient Greeks were aware that development could be the source of excesses (*ubris*). Prometheus, thus, represents the fatal intoxication caused by an exceeding technical passion. Biblical accounts describe the catastrophes caused by going beyond the limits (Adam and Eve thrown out of Eden, the Flood, Babel, the Apocalypse). Nowadays Peter Sloterdijk considers that "*the Jewish-Christian apocalypse survives in the neo-Christian panic*", after the eschatological element of the end is more and more confined to the background of modernity, which cherishes the idea of "an infinitely perfectible progress".(7)

Ecology reactivates the challenge of a blind development and of an infatuation for technosciences which, disobeying the "natural of nature", leads to catastrophes. Not to have tragic consequences, a real development must be able to set appropriate limits and aims for a collective development, both in managing living environments and in marking the limits of a social drift towards regulatory, totalitarian and security excesses.

#### **The architect's responsibility**

The idea of limit, although defining a boundary, indicates also the point from which something can start and regeneration can be outlined.(8)

The architect is more and more called to be accountable for what he/she has to deal with. As Aristotle states, responsibility is not only being accountable for one's own acts, for what one personally produces, but also for what derives from one's own authority. Thus Heidegger imagines that responsibility, as "*being accountable for*", is guided by what "*calls us*" and questions us (a vocation). Considering that being accountable "for" is first of all being accountable "to" a vocation, he connects ethics to dwelling and reminds us that etymologically "*ethos* means residence, place where one lives". (9) The notion of accountability, at the core of the ethics of the future in Jonas, does not even correspond to what is traditionally at the basis of moral responsibility, according to which men are consistent with their acts, and can, therefore, answer for them. Since the power of present technology gives impetus to a much broader space and time range of effects, he deems it necessary to re-orient the ordinary concept of responsibility to the future: i.e. being accountable for the past, but in view of the future. He makes two paradigmatic examples: the one of parental responsibility and the one of political responsibility; in both cases, a person globally answers for – a baby or a community – as to future consequences.

The arguments built in view of an ethics of the future are based on sciences, but without separating scientific facts from social values and organization, since

neither insight nor belief nor science are sufficient to make decisions in a context of long-term interactions and complexity. This new perspective, which assigns to itself the task of not only conceiving a good life but also of preserving the basis of life, as utopias were able to do, pushes Jonas not to believe in progress but to predict an ethics of "conservation, preservation, hindrance". The solutions he suggests - such as the heuristics of fear - aim at conceiving a project which can protect against disasters (ecological disasters, if courageous decisions are not made as to environmental problems, or political disasters, if a neo-totalitarianism imposes a regulatory logic and a legal positivism). Even though we do not share many of the solutions suggested by this philosopher, the issue of responsibility, that he places at the centre of his thought and that is also, in our opinion, at the core of the implications of sustainable development, leads us to re-question ourselves as to the sense of the architectural act.

### *Professional, political, ethical responsibility of the architect*

There are many levels of responsibility:

- professional responsibility, because the corporatist logic of profession, confronted with such a broad civilization logic, is inevitably urged to redefine itself, in particular for what concerns professional skill and acting together. Hannah Arendt in particular insisted on the need for distinguishing "doing" which is the responsibility of experts and "acting" which implies a joint decision (listening, bargaining, debating..), but also on the importance of connecting the former to the latter.
- responsibility in politics, because sustainable development, in order to deal with the city issues, appeals to a collective action discussed both at the local and at the global level, to debates between many stakeholders, to public decision-making processes and to an appropriate legal framework.
- ethical responsibility, because making the world liveable, means entrusting man with managing the world, between project and destiny.

The principle itself of architectural building is revived by the issue of sustainable development, i.e. thinking of architecture as of the art of taking care of the living habits of humans.

<sup>1</sup> See Brundtland Report (after the name of the President of the UN "Environment and Development" Commission, 1987), entitled "Our Common Future".

<sup>2</sup> Hans Jonas, «Le principe responsabilité», Paris, ed. du Cerf, 1990, (original edition Das Prinzip Verantwortung, Frankfurt a.m., Insel Verlag, 1979).

<sup>3</sup> «Sustainable development is a concept which dates back to the 1970s-1980s (Brundtland Report) and is connected with the context of ecological concerns arising at the time. Its roots, however, are much older and more in line than one thinks with the philosophy of progress and of the Enlightenment, which started with Bacon and Descartes and continued with the Positivism as a promise of happiness on earth» François Guéry, "Philosophies du développement durable", *Histoires et Géographies* n° 387 dossier "Vers une géographie du développement durable", Paris, July 2004.

<sup>4</sup> See the articles from 1755 on, published under the title "La philosophie de l'histoire".

<sup>5</sup> Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières* (1784), transl. J.M. Maglioni, Paris, Hatier, 1999.

<sup>6</sup> Analysis continued by many authors, in particular Ivan Illich.

<sup>7</sup> "Endless Mobilization: towards a critique of political kinetics", Christian Bourgois, 2000, pp.286 and 285.

<sup>8</sup> David Marcillon, Didier Rebois, Chris Younès, "Figures urbaines du durable", in the review *Urbanisme* n° 348, dossier "Eco-quartier", May-June 2006.

<sup>9</sup> Heidegger, "Lettre sur l'humanisme" in *Question III*, Paris, nrf Gallimard, 1966, p.138.

## Dalle preoccupazioni del sostenibile alla responsabilità dell'architetto

Chris Younès

Le varie edizioni del Carré Bleu si sono frequentemente occupate di questioni di contesto e di stili di vita, come delle questioni dell'insegnamento dell'architettura in relazione al tema delle forme, delle funzioni, delle strutture. Si è sempre dato spazio ad analisi comparative, punti di vista pluridisciplinari e interrogativi sulla responsabilità dell'architetto. Tali istanze sono ormai rivitalizzate dalle preoccupazioni del sostenibile che fanno appello a una riflessione critica sull'architettura contemporanea al fine di prevedere come gestire gli ambienti nell'abitarli.

In realtà, lo sviluppo sostenibile (1) che appare come un imperativo politico internazionale è, in un certo senso, un altro sistema di riferimento le cui implicazioni e la cui ambivalenza non possono essere ignorate. L'architetto è chiamato in causa dalle posture messe in crisi da questa visione alternativa di una consapevolezza profonda del comune destino terrestre. L'ampiezza di questo cantiere è tale, sia in termini dimensionali che temporali e disciplinari, che si aprono nuove interessanti strade da percorrere che, tuttavia, senza il debito controllo, possono condurre a una sorta di diluizione dell'atto architettonico per il sovrapporsi della razionalizzazione procedurale e della tecnicizzazione del processo progettuale.

### Conversione, finalità, limiti in gioco

Lo sviluppo sostenibile, dopo la guerra fredda, si iscrive nella triplice congiuntura del boom delle tecnoscienze, del primato dell'economia e delle preoccupazioni ambientali. Portatore di innumerevoli ambiguità, suscita già delle polemiche a livello terminologico, sia per il significato di ognuno dei termini costituenti questa locuzione e della loro associazione che per la loro traduzione nelle varie lingue: "sustainable development" in inglese differisce da "développement durable" in francese in quanto "to sustain" significa sia "sopportare", "sostenere", "preservare", che "far durare". Per quanto insufficiente, la traduzione francese consente, tuttavia, di sottolineare la dimensione centrale delle scale dimensionali e temporali in gioco.

### Conversione del senso dello sviluppo

Si contrappongono due modelli: al pensiero moderno che privilegia l'idea del "signore e padrone" della natura e il dualismo della separazione tra uomo e natura, si oppone una concezione che opta per un pensiero empatico in virtù del quale l'uomo appartiene a un mondo in divenire che lo porta e lo ingloba. Gli spetta pertanto gestirlo in quanto tale per non giungere alla catastrofe. E l'immaginario tecno-scientifico, dopo aver affermato la volontà di fermare il mondo che ha fondato la modernità, si accompagna a un immaginario della natura come ritorno alle origini. Facendo appello al principio di

responsabilità di fronte ai rischi prodotti da forme di sviluppo sfrenato, Hans Jonas (2) è stato tra coloro che hanno preconizzato l'urgenza di una conversione che metta fine all'arroganza antropocentrica.

Nel rapporto Brundtland, le poste in gioco transgenerazionali al cuore di una conversione dello sguardo spingono anche a criticare uno sviluppo economico la cui ricerca di profitto comporta un degrado continuo dell'ambiente. Si sottolinea che "l'umanità detiene nelle proprie mani il potere di fare uno sviluppo durevole/sostenibile, in altre parole di garantire che lo sviluppo incontri i bisogni del presente senza compromettere la capacità delle generazioni future di soddisfare i propri.

Si potrebbe parlare di solidarietà intergenerazionale". E' la "la base di una nuova partenza..., un grande disegno... che, se ben compreso dai popoli della Terra, può realizzare la sintesi tra tutela dell'ambiente e benessere economico dei popoli..." Si tratta di un nuovo paradigma di sviluppo praticabile, vivibile e equo, al fine di migliorare la sorte di tutti e non solo di alcuni. Ciò esige non solo che vengano preservate le risorse non rinnovabili ma anche che si leghino strettamente i fattori ambientali, economici, sociali e culturali. Lo sviluppo sostenibile, quindi, si situa in una prospettiva diversa rispetto alla sola sfera tecnico-economica. E' radicato nella filosofia della ragione, della scienza, della tecnica, della tolleranza e della morale al servizio dell'umano,

avviata dagli scienziati e dai filosofi del XVII secolo (3) (Galileo, Cartesio, Bacone...) e sviluppata dall'Illuminismo (gli encyclopédisti e coloro che ne condividevano il pensiero), che hanno prolungato questa tendenza razionalista in vista di un maggior controllo dei fenomeni naturali e del loro utilizzo a vantaggio dell'umanità. L'interesse dell'*Encyclopédie* per i mestieri, gli utensili, le macchine... è rivelatore del successo che avranno le tecnoscienze. Kant (4) ha trasferito questo credo in uno sviluppo collettivo dell'umanità verso un migliore possibile. Se la filosofia ha da sempre esplorato le forme di sviluppo legate all'istruzione e alla crescita spirituale, ha anche diffuso l'idea di un perfezionamento dell'umanità nel suo insieme, capace di stabilire una giustizia sociale a partire dall'educazione, dal sapere e della razionalità.

Nella sua opera *Qu'est-ce que les Lumières* (5) in particolare, tratta di uno sviluppo cumulativo collettivo che impone la generazione del presente a preparare per le generazioni future un mondo più illuminato incentrato sullo sviluppo morale dell'umanità e sulle condizioni politiche richieste. Egli riprende così certe idee già enunciate da Rousseau (*Du contrat social*) intorno al grande tema della perfettibilità dell'uomo, perfettibilità che può realizzarsi in vari modi e in cui l'educazione e le riforme sociali e politiche sono determinanti.

Tutti questi mezzi vengono concepiti come strumenti di trasformazione del genere umano per liberarlo dall'impasse di una civiltà che invece di favo-

rire lo sviluppo delle persone non fa altro che pervertirle e corromperle. Ma mentre il XIX secolo attribuirà un'importanza capitale all'idea di progresso a tutti i livelli (economico, sociale, tecnico, politico, scientifico, culturale). nella filosofia del XX secolo, in particolare con Jonas, la dimensione collettiva del divenire dell'umanità passa, invece, per una rifondazione dell'etica a partire dai discorsi non di progresso ma che parlano di catastrofe e paura.

#### Sviluppo, limite e finalità

Ormai la sfida di stabilire altri rapporti dell'uomo con la natura appare tanto più cruciale in quanto l'uomo assume sempre maggiore coscienza della fragilità del vivente. Tutti possono constatare con Ricoeur che "l'uomo della tecnica aggiunge una fragilità supplementare che è opera sua", avendo l'ascesa della tecnica aumentato il potenziale di annientamento.

Sono molte le ossessioni all'alba del terzo millennio: timore delle manipolazioni genetiche, dell'inquinamento, le preoccupazioni per la salute e la sopravvivenza degli esseri umani, e altri malesseri... Gli effetti dello sviluppo tecnoscientifico, che appaiono irreversibili e cumulativi, si rivelano controproducenti (6) e, per gli effetti climatici, genetici, biologici, anche di una estrema pericolosità per l'ambiente di vita dell'uomo. Le condizioni di uno sviluppo sostenibile presuppongono, quindi, di limitare le derive e l'esagerazione. Il senso dello sviluppo e la sua finalità non

sembrano dissociabili dalla necessità di stabilire dei limiti per contenere una volontà di potenza. Tutte le culture hanno prodotto racconti religiosi o mitici sui pericoli intrinseci di un agire umano che non abbia limiti o che imbocchi una strada sbagliata. I Greci hanno avuto coscienza che lo sviluppo potesse essere fonte di eccessi (*ubiqüs*). Così Prometeo simboleggia l'ebbrezza fatale che procura un eccesso di passione tecnica. I racconti biblici descrivono le catastrofi provocate da un superamento dei limiti che porta su strade funeste (Adamo ed Eva cacciati dal paradiiso, Diluvio, Babele, Apocalisse...). Oggi Peter Sloterdijk considera che "l'apocalisse giudaico-cristiana sopravvive nel panico neo-cristiano" dopo che l'elemento escatologico della fine ultima viene relegato sempre più sullo sfondo dalla modernità che coltiva l'idea di un "progresso infinitamente perfettibile" (7). L'ecologia riattiva la contestazione di uno sviluppo cieco e di un'infatuazione per le tecnoscienze che, trasgredendo il "naturale della natura", conduce a delle catastrofi. Per non cadere nel tragico, un vero sviluppo deve sapersi porre dei limiti e delle finalità appropriate per uno sviluppo collettivo, che si tratti di gestire gli ambienti di vita o di segnare i limiti di una deriva sociale verso gli eccessi normativi, totalitaristici e di sicurezza.

## **Le responsabilità dell'architetto**

Ma la nozione di limite contiene in sé anche l'idea di un punto da cui può cominciare qualcosa e si può abbozzare una rigenerazione (8). L'architetto è più che mai chiamato a rispondere di ciò di cui deve occuparsi. Come sostiene Aristotele, la responsabilità non consiste solo nel rispondere dei propri atti, di ciò che produce personalmente, ma anche di ciò che ricade sotto la propria autorità. Così Heidegger immagina che la responsabilità, come attitudine a "rispondere di" sia orientata da ciò che ci "chiama", ciò che ci interella (un vocazione). Considerando che rispondere "di" sia in primo luogo rispondere "a" una vocazione, egli lega l'etica all'abitazione e ricorda che etimologicamente "ethos" significa residenza, luogo dell'abitare" (9). La nozione di responsabilità, posta al cuore dell'etica del futuro da Jonas, non corrisponde nemmeno a ciò su cui si basa, tradizionalmente, la responsabilità morale, secondo cui gli uomini sono solidali con i loro atti, ciò che hanno fatto, e quindi posso risponderne. Siccome la potenza della tecnologia attuale mette in discussione un campo spaziale e temporale che un molto più ampio, egli ritiene necessario ri-orientare verso il futuro il concetto ordinario di responsabilità: essere responsabili del passato ma per il futuro. Egli si basa su due esempi paradigmatici: quello della responsabilità genitoriale e quello della responsabilità politica; in entrambi i casi, una persona risponde – di un bambino o di una col-

lettività – nella sua interezza e nella sua apertura su ciò che diventerà. Le argomentazioni costruite in vista di un'etica del futuro si basano sulle scienze ma senza separare i fatti scientifici dai valori e dall'organizzazione sociale poiché né l'intuizione né la convinzione né la scienza bastano a prendere decisioni in un contesto di interazioni e complessità a lungo termine. Questa nuova prospettiva che si dà il compito, non solo di inventare idealmente una vita buona, ma anche di preservare il nocciolo della vita, come hanno saputo fare le utopie, spinge Jonas a non credere al progresso ma a preconizzare un'etica "della conservazione, della preservazione, dell'impedimento". Le soluzioni che propone, quali l'euristica della paura, mirano a concepire un progetto che possa proteggere dai disastri (ecologici, se non vengono prese delle decisioni coraggiose nei confronti dei problemi ambientali, o politici se un neo-totalitarismo impone una logica regolamentare e un positivismo giuridico). Pur diffidando di molte soluzioni previste da questo filosofo, rimane comunque la questione della responsabilità, che egli mette al centro del proprio pensiero e che è anche, ci sembra, al cuore delle implicazioni dello sviluppo sostenibile, e che ci porta a re-interrogarci sul senso stesso dell'atto di architettura.

**Responsabilità deontologiche, politiche, etiche dell'architetto.**

I livelli di responsabilità sono molteplici:

- la responsabilità sul piano deontologico poiché le logiche corporative della professione, di fronte a una logica di civiltà di tale ampiezza, sono inevitabilmente spinte a ridefinirsi, in particolare per quanto riguarda la capacità di rappresentare la competenza professionale e di agire in comune. Hannah Arendt, in particolare, ha insistito sulla necessità di distinguere il fare che è di competenza degli esperti e l'agire che implica una deliberazione plurale (ascolto, concertazione, dibattito...) ma anche sull'importanza di legare l'uno all'altro.
- la responsabilità sul piano politico poiché lo sviluppo sostenibile, per trattare gli affari della città, fa appello a un'azione collettiva ponderata sia a livello locale che globale, a un gioco di discussioni tra numerosi attori, a processi decisionali pubblici e a un quadro giuridico appropriato.
- la responsabilità etica, poiché rendere il mondo abitabile, significa costruire un governo dell'uomo sul mondo, tra progetto e destino.

Il principio stesso del costruire architettonico viene riattivato dalla questione dello sviluppo sostenibile, e cioè dal pensare l'architettura come l'arte del prendersi cura dell'abitare degli umani sulla terra.

## The projects of the Carré Bleu

Olivier Cinqualbre / Philippe Fouquey

Olivier Cinqualbre Good morning. I think I have no right to be here but as a representative of the hosting power, if I can say so, since I work at the Centre Pompidou, but I'm very glad to congratulate you for this day devoted to the Carré Bleu. Before opening the floor to Philippe, allow me to make some remarks, connected to the life of the Centre Pompidou. This intimate meeting is in great contrast with the great soirées that are organized now and then in this venue by a publishing group, which publishes different building, architecture, interior decoration reviews, to present people with prizes or to hold meetings. Recently, for instance, our Foreign Secretary came here to celebrate the French Embassy in Beirut, Lebanon, and the director of a newspaper, *Le Monde Diplomatique*, came here to celebrate a first work of architecture.

I definitely prefer the intimacy of this meeting to those "high masses" and think that this is peculiar to the Carré Bleu. To make a long story short - but later I'll explain the term I use - for me the Carré Bleu is an "amateurs' thing" made by professional people. Certainly, instead of "thing" I might have said "publication" or "review of architecture", but I belong to the generation blamed by teachers and parents for over-using the word "thing". For me the advantage of this term is that it means

something which cannot be exhaustively defined. Then, still some words on the connection with the Centre Pompidou: looking at the covers and the pages of the Carré Bleu, listening to the presentation just made by Catherine Blain, I realise that the architecture collection of the Musée National d'Art Moderne, here at the Centre Pompidou, is much Carré Bleu like. I'm not necessarily trying to find a common label, but I realize that from Alice and Peter Smithson's *Grille des CIAM* to the projects by Hertzberger, Candilis and many others, such as Paul Nelson, we are very much in the same line. We are in the same line, because a collection, must, anyway - however committed and based on precise choices - be accountable for an architectural diversity and show the evolution of architecture in time. I see in all that a remarkable closeness to the editorial line of the Carré Bleu. Talking about collections, since this is my role, I cannot help recalling that these collections do exist thanks to donations and to the generosity of our donors and that we are only the vehicle through which the public enters in contact with these works of creativity.

Coming back to us, I said "an amateurs' thing made by professionals". In my opinion, this is the difference from the other reviews, the so-called professional reviews. Are the latter made by professionals for professionals in their own interest? Are they reviews linked to the issues of promotion, that I have just

<sup>1</sup> Cfr. Rapporto Brundtland (dal nome della Presidente della commissione "ambiente e sviluppo" dell'ONU del 1987) intitolato "Our common future".

<sup>2</sup> Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Parigi, ed. du Cerf, 1990, [edizione originale *Das Prinzip Verantwortung*, Frankfurt a.m., Insel Verlag, 1979]

<sup>3</sup> "Lo sviluppo sostenibile è un concetto che risale agli anni 1970-1980 (rapporto Brundtland) ed è legato al contesto delle preoccupazioni ecologiche che nascevano all'epoca. Ma le sue radici sono di gran lunga più antiche e più in linea di quanto si creda con la filosofia del progresso e dell'illuminismo, che comincia con Bacon e Cartesio e continua con il positivismo in quanto promessa di felicità sulla terra" François Guéry, "Philosophie du développement durable", *Historiens et Géographes* n°387 dossier "Vers une géographie du développement durable", Parigi, luglio 2004

<sup>4</sup> Cfr. gli articoli dal 1755 in poi, pubblicati con il titolo "La philosophie de l'histoire"

<sup>5</sup> Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières* [1784], trad. J.M. Maglioni, Parigi, Hatier, 1999

<sup>6</sup> Analisi proseguita da molti autori, in particolare Ivan Illich.

<sup>7</sup> La mobilitazione infinita: verso una critica della cinematica politica, Christian Bourgois, 2000, pp.286 e 285

<sup>8</sup> David Marcillon, Didier Rebois, Chris Younès, "Figures urbaines du durable", nella rivista *Urbanisme* n°348, dossier "Eco-quartier", maggio-giugno 2006

<sup>9</sup> Heidegger, "Lettre sur l'humanisme" in *Question III*, Paris, nrf Gallimard, 1966, p.138

mentioned? I think that is important. There is then the dimension of an international review, but also of an international project starting from local bases, with all its implications in terms of richness, limitations, difficulties. Now, Philippe it's up to you to take the field. Is the review always an "amateurs' thing"?

**Philippe Fouquey** I think it is, Olivier. I'd like to add that its inability to become "professional" opens it to directness, to sincerity and to a certain form of innocence.

That said, the Carré Bleu, "*thing*" of improvised journalists as we are, honouring its fundamental orientations, that I will discuss later, has to appeal to the modern communication tools, such as for instance its permanently fed - therefore permanently updated - Internet web site. And why shouldn't we have a free radio station, a "Carré Bleu Architecture" ...?

I think that what we can ask to improbable journalists as we are is being passionate, able of being aloof (that seems to be contradictory, but since I said we are improbable people...), but not professional people and, above all, not stars.

Since 1958, some members of the review have been reference points, never stars. Whether we are talking about Pietilä, Blomstedt, Palasmaa, Aldo Van Eyck, Giancarlo De Carlo, Bruno Zevi, the Smithsons, Erskin, Sverre Fehn, Utzon, Tzonis, and also Schein, Vago, Emmerich, Hervé, Friedman,

Kroll, Candilis, Woods and others, most of them started to collaborate with the Carré Bleu even before being old enough to become reference points.

Finally here we are, builders, teachers, or both, or something else, such as people in the film industry, philosophers, musicians, engineers, or researchers, craftsmen, plumbers, and so on...

Our perfectionism, our energy are never at the service of the review's form, but at the service of our independence of mind vis-à-vis the established ideas or structures, never or badly questioned, in our opinion, or at the service of new ideas and structures (why not?).

We are definitely not professionals of architectural press. We improvise. If we find a text written by people who seem to be interesting to us, or if one of us writes a text which maintains something which, in our opinion, is important, that is enough, provided that it deals with a subject concerning architecture as an answer to a social problem, or to problems of society, the survival of our planet, then all the aspects of sustainable development, or of philosophy... or any other subject connected with our threatened environment.

I think, Oliver, I have more or less answered your question on the "amateurs' thing".

I'd like now to briefly address two issues I consider fundamental, if you agree.

First issue: the editorial line. Second issue: the Carré Bleu, "feuille internatio-

nale d'architecture" (international paper of architecture), as it was already called in 1958, when it was created in Finland, after CIAM's dissolution: the key word is "international".

First issue.

When I evoke the "editorial line" of the Carré Bleu, I only mean that there is sort of a common spirit of the people who decided to join together to give birth to this review and who found themselves in agreement to deem that a building with its architecture was not what made the habitat, was not what made the environment, instead it was nothing but an object, however sophisticated it could be.

And that the problems posed by men's habitat are at a different scale, connected as they are to all subject matters, to knowledge as a whole, to the interests of numberless lobbies, therefore to conflicting interests.

As a matter of fact, to make a fundamental example, the innocence of the words "sustainable development", which have become the huge common place of our clear conscience, has not to conceal the impending violence of future confrontations between the defence of very powerful economic or financial interests of some populations, or nations, and the safeguard - first of all - and the improvement - later - of the quality of life of all the other social groups on our planet.

The Carré Bleu, having chosen sustainable development as its strong

point, is, par excellence, the arena where the threefold technical, economic and social dimension of sustainable development can be brought to the open.

more word on architecture. Strictu sensu object: architecture clearly questions us as to the way in which it is, by its own nature, intertwined with habitat and environment (and, it's necessary to add, because many of us practice it with pleasure).

So, let's assume that, since 1958, the Carré Bleu people, who have, in the spirit of their permanent research, practically never changed, have been keen on some ideas and that the new Carré Bleu that we are working out, since it is made starting from ourselves will issue from the same ideas.

It will evolve appealing to younger people to whom we will ask - its our "casting" - to coincide with us in their state of mind, that we hope is independent, in their opinions on what environment or architecture have to be, in the broader and more responsible sense.

In order to make clear to what such ideas or orientations (or reflections), that the Carré Bleu people have in common, are like, I'll quote a sentence by Massimo Pica Ciamarra, that Michel Sabard already included in the brochure of the "Revues Parlées" of the Centre Pompidou, which reads as follows: "In short, more than any other form of human expression, architecture is less important as a set of individual works than as a reflection of a social system and to the extent to which

*it is influenced by its rules".*

I think that this synthesis of our main worries is absolutely right, and says much in a few words.

You should know that, essentially, the guidelines to which we adhere are summed up in a document, too long to read it now, accepted by the people presently responsible for the review and by the Association, which was conceived at the time of the passage from the old Association, which had edited the Carré Bleu since 1973 and whose statutes had become obsolete - it was "Les Amis du Carré Bleu" - to the new Association. The New Association of "Les Amis du Carré Bleu" - which is all new - has in its turn the task of editing the Carré Bleu and includes natural and legal persons, who form a reflection group and a support for the review, and, if necessary, a pressure group.

Why a pressure group? Nicolas Hulot, the environmental journalist, wrote somewhere: "Be tomorrow what we decide to do of it, not what time decides in our place."

Since I will not read that long document, which is not a Bible, but a reminder, I'll at least draw two passages from it. "The Carré Bleu undertakes to denounce abnormalities, shortages, injustice in training, teaching, research and practice, for what concerns the built and the environment, to denounce first of all and then if possible to propose."

Then one more sentence, according to which the Carré Bleu's mission consists of "the critical clarification of

judgements, of stances, of fighting spirit, if it appears necessary, whose weapons and tools must be intellectual honesty, ethics, independence comparable to those characterizing and justifying the existence of the review since its foundation in Helsinki in 1958", to which I'd like to add "and also courage."

You ought to read the previous 177 issues: it will take long, but will not be waste of time.

This document on our editorial line only aims at reminding you that the review intends to have a critical eye on what is being done, on what is thought, on what is being suggested; then that it is ready to act, in different ways, according to its ideas, to try and change the state of things. We are not fooling ourselves: as Olivier says, we are fundamentally modest people, but I have the feeling that we are capable of action, that we are capable of making our voices heard, that we are capable of weighing on the choices made by the government, by decision-makers or by people we deem not able to understand the problems of architecture, and above all of the environment.

That's enough. I stop here the story - even if a very important story - of the editorial line, which is substantially the same as in the past and to which we will go on sticking.

I'd like now to discuss the second issue: the Carré Bleu, "feuille internationale". I'd like to evoke an experience during which the specificity of the Carré

Bleu, i.e. its **international** structure, played a fundamental role.

Some years ago the Carré Bleu organised four workshops, co-sponsored by the Finnish Institute, on "*l'Architecte et le Pouvoir*", at the Finnish Institute in Paris; the first workshop, for instance, was attended by collaborators of the Carré Bleu from **twelve** Countries.

It is interesting to have a look at the scale of our review, and to the peculiar nature of the "population" of the Carré Bleu's collaborators.

Since the review is small, modest, but international, all of us know personally each other, whatever the Country of origin.

All the Belgian, Dutch, Scottish, English, Israeli, American, Italian, French, Hungarian, Bulgarian collaborators know each other. We have not the same links with Germany and Spain, but we are trying to fill the gap. And a new interest is cropping up in some Countries of Southern America, Africa and Asia.

So we know each other and have the feeling that we are very similar. Whether we communicate in English or in French (many of us speak French), we have the feeling that we are carriers of the same culture, and that in a sense we are brothers in culture and in frame of mind. That apparently lifts the barriers and cancels the fact that we are objectively foreigners one to the other: brothers and foreigners.

That is my first remark, summarized in three words, fundamental to us. I'll go back to them after having stated my second remark, in order to understand the potential of discoveries - in our own field - contained by the breeding ground of men and women represented by the Carré Bleu.

Brothers and foreigners: at their time, not so far and with the civilization problems of the time, were TEAM X anything but a wonderful breeding ground?

The second remark I have to make, before talking again about "*l'Architecte et le Pouvoir*" Workshops and the Carré Bleu, future rich breeding ground, concerns the serious consequences of the way of working in the building sector in France. It also concerns the idea, which flashed through our minds, that similar flaws existed perhaps also in other Countries and that the Carré Bleu network enabled us to outline a picture of the comparative ways of working, starting, for instance, from the Countries of Europe, that the Carré Bleu widely represents, to spot out (according to some criteria) those in which everything is all right, those in which everything is not so all right, or is bad enough, in order to make - through international comparisons - suggestions able to produce changes.

Here is then my second remark.

In the '70s, I had great difficulties in being simply recognized when as a

young architect - both designer and builder - I used to work for programmes destined to become important (programme = job order), since I was an economic dwarf compared to the economic giants which were my clients, the great offices that often were imposed to me (500 to 2500 people), the big, or very big firms that I often would not choose.

That is a first economic statement of fact.

Here is a second one:

Besides my attempts to exist, I was obliged to permanently fight "*against*" my clients, industrialists, who were, with the people responsible for firms and offices, people who had, or thought they had, a very high intellectual level (all, or almost all, of them were graduates of the "*grandes écoles*", a French specificity).

Their type of culture was only partly mine as well, even though - and that made our relations possible - we used the same language, the one of "educated" people, but - between ourselves - that came more from our common social origins than from a particular intellectual subtlety, or mutual understanding.

As a matter of fact, we did not speak the same language, we did not even have the same culture, when it was a matter of architecture.

The architectural culture is something they don't have at all, but to which they claim they have a natural access: any six years old child playing

with cubes is an architect; any director general or vice-president or president of very big firms has remained a six years old child and thinks that building a modest residential estate of 45,000 sq. ms. is not much more difficult than playing with six cubes, and that the architect makes a fuss, if he/she objects, or if he/she seems to consider the problem more complex, or if he/she intends to claim to be an expert ( what on the other hand is requested to them).

I know that such frightening complications that I met in my early professional life, which have been solved as far as I am concerned, but at the cost of many battles, have now worsened even more; they are very serious for the built landscape, for the living and working places, and very clearly, for many insufficiently trained, insufficiently pugnacious architects, or simply for too young architects, or for architects who are too economically fragile, which has nothing to do with age.

The divorce and the lack of mutual understanding existing in France at all levels of their common work, from the highest level, as we have just seen, to the most daily level (you have certainly read "Les Pierres Sauvages", by Pouillon, where a single wonderful character, entrusted with the construction and the design of the Romanesque Abbey of Thoronet, is at the same time the representative of the client, the architect, the engineer, the foreman, the construction coordinator - a dream - endowed with a spirituality he communicates to us

through the stone; and you certainly remember Peter Rice, the ingenious OVE ARUP's engineer, cast in the same mould as Romain Lacroix, and as you Olivier, I'm sure, since it is to your talent and to his human qualities of engineer and designer that Renzo Piano owes, for the Centre Pompidou which houses us tonight, such a right translation of his ideas and, in my opinion, thanks to their joint work he owes the exaltation of such ideas) well, that divorce is detrimental to all of us, ordinary citizens, ordinary professional people (you should not forget that in France the "*grandes écoles*" do not only train top magnates, but the highest level personalities responsible for our Country).

Without a closer contact between architects and engineers we risk to miss a wonderful opportunity to improve our way of living, and, what's more, we shall go on analysing catastrophes as they come.

I thought that all these huge imperfections were peculiar to France.

And, I don't know how, one day I said to myself: what an idiot I am, the Carré Bleu is already there, we know each other in different Countries, and there are people to whom I might ask if in their countries there are the same basic flaws as in our system, that hinder the setting up of a satisfactory and adequate organization, environment and architecture.

I started by my closest neighbours: Belgians and Italians, our cousins in a

way, then I continued with Scots, whom I knew well. Then with the Dutch who proved to be in better health. Then I dared to interview some Finns, (Finland, as the U.S.A. and post-war Italy, is a holy place for me, repository of my architectural culture: Finland cannot have any flaw).

The same questions to Finland, then: what about clients, engineers, schools, the commissioning approach, the respect for architecture in spite of its economic weakness; does it happen also in Finland that architects are underestimated, causing thus also an underestimation of their mission and jeopardizing their results?

To my great surprise, I realised that the unhappy turn of things in France a little earlier, was affecting also my beloved Finland and that this canker had attacked all Countries involved.

At this point, I drew my conclusions, talking to all the other members of the Carré Bleu, that it was high time for our review to face the delicate and, at the same time, explosive issue of "*l'Architecte et le Pouvoir*", which might also be called "*l'Architecte et les Pouvoirs*", going beyond national boundaries, convinced that this is our most important common problem, in the Carré Bleu and in each of our Countries.

O.C Sorry, Philippe, I have to stop you because we have to clear the hall, but I suggest to take up the subject

again in the afternoon during the debate with the public.

P.F. Well, do I still have one minute to conclude?

O.C. Of course you do.

P.F. Starting from that moment, we decided to organize a first Workshop on "l'Architecte et le Pouvoir", then there were three more Workshops.

The Finnish Institute, as I said before, thanks to Tarmo Kunnas - its director at the time - who had understood the importance of the problem, co-sponsored the Workshops.

For the first Workshop, we chose a theme which we did not like very much, but we chose it because it was present in all our Countries: the building permit. The building permit, an extremely soporific issue, gave us incredible surprises; we realised that also in countries very close one to the other, such as France and Belgium, having a common language and geographic proximity, the building permit was very different: there are very deep differences between the French and the Belgian building permits. That has a deeper meaning, linked not only to different regulations but also to differences rich in lessons for all of us.

Thus, we realised that the awareness of the differences between different countries on common subjects, or, on the contrary, of similar solutions to similar problems - correctly analysed with the detachment you can have

when observing the habits and behaviours of other countries - can be rich in unexpected discoveries, whether your observation is focussed on comparisons or on contrasts.

"Unexpected" is the key word; the opening to new hopeful initiations. This word has in itself also the idea of "unpredictable", therefore of really new proposals deriving from these comparisons.

The Carré Bleu has the right scale to be an international breeding ground, apt to comparative analysis and fit to be constructive.

No review, as far as I know, has the same specificity.

## I progetti del Carré Bleu

Olivier Cinqualbre / Philippe Fouquey

Olivier Cinqualbre Buongiorno. Penso che io sia qui solo in quanto rappresentante della potenza invitante, per così dire, visto che lavoro al Centre Pompidou, ma mi compiaccio davvero per questa giornata dedicata al Carré bleu. Prima di dare la parola a Philippe, vorrei avanzare qualche osservazione, legata anche alla vita del Centre Pompidou. Questa riunione, così intima, è molto in contrasto con le "grandes soirées" che può permettersi di organizzare in questa sede, di tanto in tanto, un grande gruppo editoriale che pubblica svariate riviste di edilizia, architettura, architettura di interni, per consegnare premi e tenere incontri. Di recente, per esempio, c'è stato il Ministro degli esteri che è venuto a celebrare l'ambasciata di Francia a Beirut in Libano, e il direttore di un giornale, le Monde Diplomatique, che è venuto qui a celebrare un'opera prima di architettura.

Preferisco di gran lunga l'intimità di questa riunione a quelle grandi "messe" e penso che questa sia, d'altronde, una caratteristica precipua del Carré Bleu. Per dirla in breve - ma poi, spiegherò la definizione - per me il Carré Bleu è una cosa da dilettanti fatta da professionisti. Certo, in luogo di "cosa" avrei potuto dire "pubblicazione" o "rivista di architettura", ma appartengo a quella generazione alla quale tutti, insegnanti e genitori, rimproveravano

per l'appunto l'uso del termine "cosa" come passe-partout. E per me, è proprio questo il vantaggio di questo termine: l'essere qualcosa di originale che si fa fatica a definire in tutte le sue qualità. E poi, ancora una piccola nota in relazione al Centre Pompidou: guardando le copertine e le pagine del Carré Bleu, ascoltando la presentazione che Catherine Blain ha appena fatto, mi rendo conto che la collezione di architettura del Musée National d'Art Moderne, qui al Centre Pompidou, è molto Carré Bleu. Non per cercare necessariamente un'etichetta di qualità, ma mi rendo conto che dalla Grille des CIAM di Alice e Peter Smithson ai progetti di Hertzberger, Candilis e molti altri, come Paul Nelson, siamo molto in linea. E' chiaro che c'è anche altro, perché una collezione deve comunque, per quanto impegnata e facendo delle scelte precise, rendere conto di una diversità architettonica e mostrare l'evoluzione dell'architettura nel tempo.

Vedo, però, una notevole vicinanza con la linea editoriale del Carré Bleu. Parlando di collezioni, dato che questo è il mio ruolo, non posso non ricordare che queste collezioni esistono grazie alle donazioni e alla generosità dei nostri donatori e che non siamo solo il veicolo grazie al quale il pubblico entra in contatto con queste opere della creatività.

Tornando a noi, ho detto "cosa da dilettanti fatta da professionisti". A mio avviso è questa la differenza rispetto alle altre riviste. Le riviste professionali...

sono riviste per professionisti fatte da professionisti, nel loro interesse? Sono riviste fatte da professionisti, riviste legate alla questione della promozione, che ho testé ricordato, credo sia importante; e poi c'è questa dimensione internazionale della rivista, ma anche di progetto internazionale che parte da basi locali, con tutto che ciò implica in termini di ricchezza, limiti, difficoltà. E allora, Philippe, ti invito a reagire a queste brevi sollecitazioni. E' sempre una "cosa da dilettanti", la rivista?

**Philippe Fouquey** Penso di sì, Olivier. E aggiungo che è proprio la sua incapacità di professionalizzarsi che le conferisce spontaneità, sincerità e una certa forma di innocenza.

Ciò detto, il Carré Bleu, "cosa" da giornalisti improvvisati quali noi siamo, fedele ai suoi orientamenti fondamentali, sui quali tornerò più avanti, dovrà fare appello ai nuovi strumenti di comunicazione, ad esempio il sito Internet, alimentato e, quindi, vivificato continuamente. E perché non dovremmo avere una radio libera, del tipo "Carré Bleu architettura"... ?

Ciò che, secondo me, si può chiedere a dei giornalisti improbabili come noi, è di essere appassionati, capaci di distacco (il che sembra contraddittorio, ma siccome ho detto già che eravamo improbabili...), e di non essere professionisti e soprattutto star.

Da quel lontano 1958 in poi, alcuni membri della rivista sono diventati dei punti di riferimento, ma mai delle star.

Che si tratti di Pietilä, Blomstedt, Palasmaa, Aldo Van Eyck, Giancarlo de Carlo, Bruno Zevi, degli Smithson, Erskine, Sverre Fehn, Utzon, Tzonis, e anche Schein, Vago, Emmerich, Hervé, Friedman, Kroll, Candilis, Woods, e degli altri, per lo più sono stati collaboratori del Carré Bleu, molto prima di diventare dei riferimenti.

In fondo, noi siamo costruttori o professori, o entrambe le cose, oppure altro, come cineasti, filosofi, musicisti, ingegneri, o anche ricercatori, artigiani, idraulici, ecc... Il nostro perfezionismo, la nostra energia, non li mettiamo tanto al servizio della forma della rivista ma della nostra indipendenza di spirito di fronte a idee o strutture costituite, mai o pochissimo messe in discussione, secondo noi, o al servizio di idee o strutture nuove (perché no?).

Quindi non siamo assolutamente dei professionisti delle pubblicazioni d'architettura. Improvvisiamo.

Se troviamo un testo scritto da persone che ci interessano, o se uno di noi scrive un testo che contiene qualcosa di importante, ai nostri occhi è sufficiente, a condizione che verta su un argomento riguardante l'architettura come risposta a una preoccupazione sociale, la società, la sopravvivenza del pianeta, quindi tutto ciò che ha a che vedere con lo sviluppo sostenibile, o la filosofia... o qualunque altro argomento connesso al nostro ambiente, minacciato o no, ma comunque in cerca di se stesso.

Credo, Olivier, di aver più o meno risposto alla domanda sulla "cosa".

Ed ora parlerò di due argomenti che considero fondamentali, nel modo più succinto possibile.

Primo argomento: la linea editoriale. Secondo argomento: il Carré Bleu, foglio internazionale d'architettura, come si chiamava già nel 1958, quando fu creato in Finlandia, dopo lo scioglimento dei CIAM : la parola chiave è "internazionale".

Primo argomento.

Quando parlo della "linea editoriale" del Carré Bleu mi riferisco semplicemente al fatto che esiste una sorta di spirito comune alle persone che hanno deciso di mettersi insieme per costituire questa rivista e che si sono ritrovate d'accordo nel ritenere che, in fondo, un edificio con la sua architettura non è altro che un oggetto, per quanto sofisticato, e che non è l'edificio a fare l'habitat, o l'ambiente.

E che i problemi posti dall'habitat degli uomini sono di tutto altro ordine, essendo legati a tutte le discipline, tutte le conoscenze, agli interessi delle varie lobby, quindi a interessi contraddittori.

In realtà, per fare un esempio incontrovertibile, l'innocenza del vocabolo "sviluppo sostenibile", già diventato quella gigantesca torta alle crema della coscienza a posto, non deve farci perdere di vista la violenza imminente degli scontri che si produrranno, in futuro, tra la difesa dei potentissimi interessi economici o finanziari di certe

popolazioni o nazioni, e la salvaguardia prima, e il miglioramento poi, della qualità della vita di tutti gli altri gruppi sociali della nostra terra.

Il Carré Bleu, avendo scelto lo sviluppo sostenibile come cavallo di battaglia, è il luogo per eccellenza in cui tenteremo di smascherare la sua triplice dimensione, tecnica, economica e sociale.

Ancora una parola sull'architettura - Oggetto stricto sensu: ci interessa ovviamente nella misura in cui è per sua stessa natura interconnessa con l'habitat e l'ambiente (e, bisogna dirlo, perché molti di noi la praticano con diletto).

Quindi, diciamo che dal 1958 in poi, quelli del Carré Bleu, che dal punto di vista dello spirito della loro ricerca permanente, praticamente non sono cambiati, tengono molto a certe idee e che il nuovo Carré Bleu che stiamo creando, visto che siamo proprio noi a farlo, partì da queste stesse idee.

E' chiaro che si evolverà facendo appello ai giovani, ai quali, però, sarà richiesto, visto che il "casting" lo facciamo noi, di condividere il nostro spirito di indipendenza di giudizio su ciò che deve essere l'ambiente, o l'architettura, nel senso più ampio e più responsabile.

Per tentare di precisare cosa siano queste idee o orientamenti (o riflessi) che quelli del Carré Bleu hanno in comune, citerò una frase di Massimo Pica Ciamarra, e che Michel Sabart ha poi utilizzato nella brochure delle Revues Parlées du Centre Pompidou,

che è la seguente:

"più di ogni altra forma di espressione umana, l'architettura non interessa come sommatoria di opere individuali, ma come riflesso di un sistema sociale e per come sia influenzata dalla sue regole".

Ritengo che riassuma correttamente le nostre preoccupazioni fondamentali e riesca a dire molto in poche parole.

Bisogna dire, che in sostanza, questi principi di orientamento ai quali siamo legati, sono riassunti in un documento, troppo lungo perché io possa leggerlo in questa sede, accettato dai responsabili attuali della rivista e dell'Associazione, che fu redatto in occasione del passaggio dall'Ancienne Association che pubblicava il Carré Bleu dal 1973 e il cui statuto era diventato obsoleto - si trattava degli Amis du Carré Bleu -, alla nuova Associazione. La Nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, nuova di zecca, pubblica ora il Carré Bleu, e si compone di persone fisiche e morali che costituiscono un gruppo di riflessione e sostegno per la rivista ma anche, se necessario, un gruppo di pressione.

Perché gruppo di pressione?

Credo sia Nicolas Hulot, il giornalista ambientalista, che ha scritto da qualche parte :

"Che il domani sia ciò che noi decidiamo di farne e non quello che il tempo deciderà al nostro posto".

Dato che non vi leggerò questo documento troppo lungo, che non

vuole essere una bibbia ma un memento, voglio per lo meno citarvi due brani. "Il Carré Bleu si prefigge di denunciare le anomalie, le insufficienze, le ingiustizie in materia di formazione, didattica, ricerca e pratica, relative all'ambiente edificato e non, quindi di denunciare e, se possibile, di proporre".

E poi un'altra frase, che dice che la "mission" del Carré Bleu consiste nel "chiarire criticamente, giudizi, prese di posizione, un'eventuale combattività, le cui armi e strumenti devono essere la stessa onestà intellettuale, etica, indipendenza intellettuale, che hanno caratterizzato e giustificato l'esistenza della rivista sin dalla sua creazione a Helsinki nel '58", alla quale aggiungerei: "e anche coraggio..."

Dovreste davvero leggere i 177 numeri precedenti: ci vuole molto tempo, ma non è tempo perso.

Quel documento sulla nostra linea editoriale intende semplicemente ricordare che la rivista vuole volgere uno sguardo critico su ciò che si fa, che si pensa e che si propone; e poi che è pronta, in vari modi, a agire, in funzione di ciò che pensa, per tentare di cambiare le cose. Non ci facciamo illusioni: come dice Olivier, siamo sostanzialmente persone modeste, ma ho la sensazione che siamo capaci di agire, di far conoscere le nostre opinioni, che siamo capaci di influire sulle scelte fatte dai governanti, dai responsabili o dalle persone che, a nostro avviso, non hanno compreso del tutto i problemi dell'architettura o, soprattutto, dell'ambiente.

Ecco. La finisco con questa storia, per quanto importante, della linea editoriale, che è sempre la stessa, quella a cui noi teniamo.

Vorrei trattare dell'ultimo punto: il Carré Bleu, "feuille internationale".

Vorrei evocare un'esperienza nel corso della quale la specificità del Carré Bleu, che è la sua struttura **internazionale**, ha svolto un ruolo determinante.

Il Carré Bleu ha organizzato qualche anno fa quattro seminari su "l'Architecte et le Pouvoir", presso l'Institut Finlandais, co-patrocinati dall'Institut Finlandais stesso; se vado con la memoria al primo seminario, ricordo che vi parteciparono collaboratori del Carré Bleu provenienti da **dodici** paesi.

E' interessante considerare la scala della nostra rivista, e la natura particolare del "popolo" dei collaboratori del Carré Bleu.

Grazie al fatto che la rivista è piccola, modesta ma internazionale, ci conosciamo tutti personalmente, indipendentemente dal paese d'origine.

Ci conosciamo tra belgi, olandesi, scozzesi, inglesi, israeliani, americani, italiani, francesi, ungheresi, bulgari.

La Germania e la Spagna non sono rappresentate ma stiamo tentando di colmare queste lacune. E c'è anche un certo movimento in America del Sud, in alcuni paesi africani e asiatici.

Ci conosciamo, dicevo, e abbiamo la sensazione di essere molto simili.

Sia che parliamo inglese tra di noi, o francese (in realtà molti parlano francese) abbiamo la sensazione di esseri pregni della stessa cultura, e che, in un certo senso, siamo un po' fratelli per cultura e forma mentis, il che cancella, apparentemente, le frontiere, e il fatto che siamo oggettivamente "stranieri" gli uni per gli altri.

Fratelli e stranieri.

Questa è la mia prima osservazione, riassunta in tre parole, per noi fondamentali. Ci torneremo dopo aver enunciato la seconda osservazione, per capire che potenziale di scoperte nel nostro campo, contiene questi vivaio di uomini e donne del Carré Bleu.

Fratelli e stranieri: ai suoi tempi, non così lontani, e con i problemi contingenti dell'epoca, il TEAM X, non era forse anch'esso un magnifico vivaio che faceva sperare in pesche miracolose?

La seconda osservazione che devo fare prima di tornare ai Seminari "l'Architecte et le Pouvoir" e al Carré Bleu, futuro e sontuoso vivaio, si riferisce alle conseguenze drammatiche delle modalità operative dell'edilizia in Francia; poi all'intuizione, che ci è venuta, che problemi analoghi potessero esistere anche in altri paesi e che la rete Carré Bleu ci permetteva, in fondo, di confrontare le varie modalità operative, cominciando, per esempio, dai

paesi d'Europa, che il Carré Bleu rappresenta, per reperire (secondo quali criteri), quelli in cui tutto va bene, quelli in cui le cose vanno meno bene, o male, per far emergere, in buona sostanza, attraverso questo confronto internazionale, delle proposte che possono davvero indurre dei cambiamenti.

Ecco, quindi, la mia seconda osservazione.

Negli anni '70, a causa della mia attività di giovane architetto progettista e costruttore, per programmi che presto divennero molto importanti, (programma = commessa), ho incontrato enormi difficoltà derivanti dal fatto che ero un nano economico di fronte alle potenze economiche dei miei clienti, i grossi studi che mi venivano spesso imposti (dalle 500 alle 2500 persone), le grosse - o grossissime - imprese che spesso non sceglievo, semplicemente nel farmi riconoscere.

Questa è una prima constatazione, di ordine economico.

Ecco la seconda :

Oltre ai miei tentativi di esistere, ero obbligato a condurre una lotta permanente "con" i miei clienti, gli industriali, che erano, o si consideravano, insieme agli alti responsabili delle imprese e degli studi, persone di altissimo livello intellettuale (tutti o quasi laureati nelle Grandes Ecoles, - specificità francese).

La loro cultura era solo in parte simile alla mia, e vice versa, anche se - ed era questo a rendere possibili i nostri rapporti - parlavamo la stessa lingua, quella

delle persone "istruite", il che, resti inteiros, derivava più dalle comuni origini sociali che da una particolare affinità intellettuale o comprensione reciproca.

In realtà non parlavamo affatto la stessa lingua, non avevamo la stessa cultura quando si trattava di architettura.

La cultura architettonica, è una cosa che non possedevano affatto ma alla quale pretendevano di avere un accesso naturale : qualsiasi bambino di sei anni che gioca con le costruzioni è un architetto; qualunque amministratore delegato o vice presidente o presidente di una grande azienda è rimasto un bambino di sei anni e pensa che, in fondo, costruire un "complessuccio" di 45.000m<sup>2</sup>, non è più complicato che giocare con sei cubi e che l'architetto fa solo storie se obietta o se pretende di considerare che il problema sia difficile o se vuole imporsi come esperto (che poi è quello che gli si chiede).

Queste spaventose difficoltà che ho incontrato agli esordi della mia vita professionale, per me si sono risolte, ma al prezzo di quante battaglie, ma so che da allora sono peggiorate; sono molto gravi per l'ambiente edificato, per il luoghi di vita e di lavoro e, ovviamente, per molti architetti insufficientemente formati, o semplicemente troppo giovani, o troppo fragili economicamente, il che non ha nulla a che vedere con l'età.

Il divorzio e l'incomprensione reciproca esistenti in Francia a tutti i livelli del lavoro collettivo, , dal più alto come

abbiamo appena visto, a quello più quotidiano (avete letto "Les Pierres Sauvages", di Pouillon, in cui un solo personaggio fantastico, nella costruzione dell'Abbazia Romanica del Thoronet, è da solo rappresentante del committente, architetto, ingegnere, capocantiere, coordinatore dei lavori: un sogno, dotato di una spiritualità che ci comunica attraverso la pietra; o forse vi ricordate di Peter Rice, quel geniale ingegnere di OVE ARUP, molto vicino a Romain Lacroix, o di te stesso Oliver, ne sono certo, perché è al tuo talento e alle tue qualità umane di ingegnere progettista che Renzo Piano deve, per il Centre Pompidou in cui ci troviamo oggi, una traduzione così puntuale delle sue idee, e a mio avviso, la loro esaltazione, grazie proprio al lavoro collettivo) ebbene questo divorzio è dannoso per tutti noi, semplici cittadini, semplici professionisti (non bisogna dimenticare che in Francia, le "grandes écoles" non formano solo i magnati dell'industria ma anche i maggiori responsabili del nostro paese).

Senza questo avvicinamento tra architetti e ingegneri, rischiamo di perdere una bella opportunità per l'ambiente in cui viviamo e, inoltre, perpetuiamo l'analisi delle catastrofi "alla giornata".

Tutte queste imperfezioni, ritenevo che fossero solo francesi.

E non so come, ma un bel giorno mi sono detto: che idiota che sono, il Carré Bleu esiste già, ci conosciamo da

un paese all'altro, e vi sono delle persone alle quali potrei chiedere se nel loro paese esistono gli stessi vizi di base che affliggono il nostro sistema e che costituiscono altrettanti freni al costituirsi di un'organizzazione, di un ambiente e di un'architettura soddisfacenti e appropriati.

Ho cominciato con i più vicini: i belgi e gli italiani, i nostri cugini in un certo senso, e poi ho continuato con degli scozzesi che conoscevo bene. Poi con gli olandesi, che ho riscontrato essere più in salute di noi. Poi ho osato interpellare alcuni finlandesi, (la Finlandia, proprio come gli USA, e l'Italia del dopo guerra, è un luogo sacro per me, depositaria della mia cultura architettonica: la Finlandia non può avere alcun difetto).

Quindi, le stesse domande alla Finlandia: i committenti, gli ingegneri, le scuole, la cultura della committenza, la considerazione di cui gode l'architettura nonostante la sua debolezza economica; accade anche in Finlandia che l'architetto venga sottovalutato, provocando anche una svalutazione della sua missione e compromettendone i risultati?

Con mia enorme sorpresa, mi sono reso conto che l'infelice piega che le cose avevano preso in Francia un po' prima, si stava diffondendo anche nella mia amata Finlandia e che questa cancrena aveva colpito tutti i paesi coinvolti.

A questo punto ho tratto la conclusione, parlando con gli altri membri del Carré Bleu, che fosse ormai urgente e fondamentale che la nostra rivista affrontasse l'argomento al tempo stesso delicato e esplosivo de "L'Architecte et le Pouvoir" che avrebbe potuto chiamarsi anche "l'Architecte et les Pouvoirs", sorvolando le frontiere nazionali, convinto ormai che è questo il nostro problema comune più importante, nel Carré Bleu e in ognuno dei nostri paesi.

**O.C.** Philippe, scusami, devo interromerti per dobbiamo rendere disponibile la sala, ma ti propongo di ritornare sull'argomento nel pomeriggio quando vi sarà il dibattito con il pubblico.

**P.F.** Beh, Allora ti chiedo un minuto per concludere.

**O.C.** Prego.

**P.F.** A partire da quel momento abbiamo deciso di organizzare un primo seminario su "l'Architecte et le Pouvoir", poi questi seminari sono diventati quattro.

L'institut Finlandais, come ho detto prima, grazie a Tarmo Kunnas, all'epoca direttore, che ha compreso l'importanza del problema, ha co-sponsorizzato questi seminari con il Carré Bleu.

Per il primo seminario scegliemmo un tema che non ci divertiva molto ma lo facemmo comunque perché sapevamo che era presente in tutti i paesi: la concessione edilizia. E la concessio-

ne edilizia, tema soporifero per eccellenza, ci ha riservato sorprese incredibili; ci siamo resi conto che anche in paesi molto vicini, come Francia e Belgio, per lingua e prossimità geografica, la concessione edilizia è molto diversa: vi sono differenze abissali tra la concessione edilizia francese e quella belga, il che ha, ovviamente, un significato più profondo, rimandando a differenze di natura non solo amministrativa e che sono ricche di spunti e di insegnamento per tutti.

E così ci siamo resi conto che la consapevolezza che esistono molte differenze tra paesi diversi su argomenti comuni, o al contrario che si danno risposte simili a problemi simili, con il distacco che ci si può permettere quando si osservano le abitudini e i comportamenti di altri paesi, facendo confronti e paragoni, è fonte di una miriade di scoperte inattese.

Inattese: è la parola chiave; l'apertura a nuove iniziazioni portatrici di speranza. Questa parola contiene in sé anche la nozione dell'imprevedibile, quindi di proposte veramente nuove che deriveranno da questi confronti.

Il Carré Bleu ha proprio le dimensioni giuste per essere un vivaio internazionale, adatto alla riflessione comparata deve essere idoneo a proporre visioni nuove.

Nessuna altra rivista, che io sappia, presenta tali specificità.

## **Responsibility of Forms in architecture: the Modern Movement**

Lucien Kroll

It's urgent to understand where we are! And to take stock of the state of health of MOMO.

The story, first of all: still necessary in 1925, in opposition to the tired formal styles, it irresistibly widespread in the post-war period. For instance, for the reconstruction and construction of new dwellings it was clearly the wrong choice. Then, considered obsolete after 1968, it was still circulating (and it is still today as "late modern") as a cold poor architecture. It succeeded in being called "rational", while it was only abstract. Nowadays it has become pernicious: pre-thought public housing is a sign of social injustice.

But has Modernism been really replaced by Post-modernism, which is often defined only against it? What is actually POMO? And why does it appear now? It is "post", thus MOMO is dead: I only see in it something which comes later: it is a bit of a problem, may be philosophers might give an answer.

Returning to one's roots is always healthy, above all if it is not rational, because it is not things that are judged, but it is people and their behaviours. Then, it is realistic, holistic. Certainly, sciences and techniques advance much compared to themselves, and little compared to mankind, much compared to the arsenal of brutal tools aimed to impose new behaviours and

more commercial lifestyles at world level... It is not a charge against modernism, but a matter of synchronizing watches.

Psychology, philosophy, chaos, individuals, etc....

We don't like the dictator: against the general opinion of "civil society", after a "military promenade", we go and break everything in his country to free its people (not to count the dead) and with indifferent eyes watch the pilage of museums while sentries are protecting the Ministry for Oil. Disorder is irreparable.

If architecture is a product of civilization, it has to meet the immediate conditions which tomorrow will also be its own... Industrial, world, commercial and social revolution asks for a consumerist, wasteful and irresponsible lifestyle: nothing is too costly for multinational tastes. United societies dissolve and transform into forced consumers, also food is no longer the one of the past, almost everywhere.

And we persist in teaching architecture as we used one century ago: the Bauhaus is still a reference point for many schools and Ernst Neufert has taken the place of Vitruvius.

Modernism succeeded in creating a "crime-producing" architecture: in Clichy-sous-Bois, "amateurs" have buried down ten thousand cars in twenty days, and only in this prefabricated

urban area: it served as trigger (a guiltless responsible reality?).

The *raison d'être* of architecture cannot be but exogenous: if architecture focuses on itself it inevitably becomes narcissistic. If it becomes merchandise, the logical consequence is that the architect becomes a merchant. It is not a matter of despising economy (the law of the house), but it is also true that complicity with the merchant transforms the subject into an object. The house is not a problem: it is a ritual eluding calculation.

For its objects, the industrialist spends more in business lunches than in "industrial design" and often the "marketing department" has the task of dealing with his/her obligations as to the environment.

Ecology is not only energy savings. Ernst Haechel invented this word in 1866: it is the mere science of relations; first of all the universal ones before the technical ones to which it is necessarily restricted nowadays. When talking about ecology, people soon think of waste recycling: slightly vulgar... while ecology concerns the joint responsibility of men and things, and architecture is nothing but the science of the right relations, otherwise it becomes autistic.

The "zero degree" of ecology is, quite clearly, the mutual relation with the user: participation! Then, one should at least know it and understand it... non participatory sociologists observe it "through the key-hole" and seldom can they succeed in explaining what they have understood.

Contemplative sociologists build up brilliant practically unusable theories.

Utopians behave as men in the streets who have an answer to every question. They look away from vulgar reality to imagine another reality on which they can impose incredible "functional" town plans, which do nothing but producing gloomy exhibitions. There are, fortunately, some active, positive, rodgerian, relational anthropologists.

How can we teach all that and how can we shape an ethics for a review? The inhabitant, "*the eternal suppressed*" (as says Serge Renaudie) must be invited to appear active, dynamic... We should, therefore, no longer start from exact sciences or from corporatism but from eco-ethology: Konrad Lorenz, the father (or, better, the mother) of his grey geese which followed him at a distance at which the perspective reduced him to the size of a real mother goose, is a precise image of the relations between the inhabitant and the architect or of the non-relations of the architect with the orphan inhabitant...

Since nobody teaches such things, is it not urgent to circulate them, through questions, experiments and attempts? The architect will thus know more of him/herself... And if you do not know what he/she wants, is it not better to simply ask? That is called group participation and it is interesting to see how a group of "lay people" are surprised,

first of all, by discovering themselves so different the ones from the others, by accepting contradictions as enrichment and by putting on an open and realistic behaviour.

I know, for my own experience, that during the first meeting you breathe an air of icy mistrust (it is often a psychodrama): the architect, by definition, is the enemy of the group. Then, in the following meetings, a miracle occurs. You can feel it: all of a sudden and in silence, the group decide to grant confidence to him/her and the architect can even be considered ingenious: the group are convinced that his/her proposals are in line with those of the group ...

It is embarrassing to see how doggedly all the stakeholders despise "participation", both sociologists and architects, clients, agencies... even though collecting the opinions of all interested parties is legally binding for acts to be valid.

Inhabitants are carefully welcomed one by one, never in group and then they do not know what will be the use of their statements (at best they are placed in the archives).

I sadly think that there is no ecological, subsidiary, bottom-up town planning. The first example – never happened again - was André Lurçat's reconstruction of Maubeuge around 1945: he told me he had met all the available citizens to have them work on the approved project. The story of participation (and of "advocacy planning"

later) and, above all, of all the experiences in progress, should become part of the town planning course curriculum...

But...

The form of architecture must be much more characterized by a welcoming behaviour than by a technique (first guest, then good servant). The "Balint" groups, adopted in medicine, are practically unknown to architects (even their name is). And nothing takes their place.

Similar groups might give form to a town planning and architecture closer to men, who are only used as a pretext or as a show...

## **Responsabilità delle forme d'Architettura: il Movimento Moderno**

Lucien Kroll

E' urgente comprendere a che punto siamo! E fare il bilancio dello stato di salute del MOMO.

La storia, innanzitutto: ancora necessario verso il 1925, contro gli stili formali stanchi, si è diffuso irresistibilmente nel dopo-guerra. Per esempio, per la ricostruzione e la costruzione di nuove abitazioni era chiaramente una scelta sbagliata. Poi, considerato superato dopo il 1968, rimase in circolazione (ancora oggi accade con il "late modern") come un miserabilismo frigido. Con un gioco di parole è riuscito a chiamarsi "razionale" mentre era solo astratto. Oggi è diventato nefasto: l'edilizia popolare pensata sulla carta è un segno di ingiustizia sociale.

Ma il Modernismo è stato sostituito davvero dal Post-modernismo che, spesso, si definisce solo rispetto ad esso? Che cos'è in realtà il POMO? E perché arriva ora? E' post, quindi vuol dire che il MOMO è morto: io ci vedo semplicemente una cosa che viene dopo: non è una questione per non addetti ai lavori, bisogna interrogare i filosofi.

Un ritorno alle radici è sempre salutare, soprattutto se non è razionale, poiché non giudica le cose, ma le persone e gli atteggiamenti. E poi è realistico, olistico. Certo, incidentalmente, le scienze e le tecniche progrediscono rispetto a se stesse, e poco rispetto

all'umanità, molto rispetto all'arsenale dei mezzi brutali destinati a imporre nuovi comportamenti e stili di vita più commerciali a livello mondiale...

Non si tratta di un'accusa contro il modernismo ma solo di sincronizzare gli orologi.

Psicologia, filosofia, caos, individui, ecc..

Il dittatore non vi piace: contro l'opinione generale della "società civile", dopo una "passeggiata" militare, andiamo a rompere tutto a casa sua per liberare il popolo (senza contare i morti) e con occhio distratto assistiamo al saccheggio dei musei mentre le sentinelle proteggono il ministero del Petrolio. Il disordine è irreparabile.

Se l'architettura è un prodotto della civiltà, deve rispondere alle condizioni immediate che un domani saranno anche le sue... La rivoluzione industriale, mondiale, commerciale e sociale impone uno stile di vita consumistico, sprecone e irresponsabile: nulla è troppo caro per i palati multinazionali. Le società solidali si disfano e si trasformano in clienti forzati, anche il cibo non è più quello di una volta, quasi ovunque.

E ci si ostina a insegnare l'architettura come circa un secolo fa: il Bauhaus è ancora un punto di riferimento per molte scuole e Ernst Neufert ha sostituito Vitruvio. Il modernismo è riuscito a creare questa architettura

"criminogena": a Clichy-sous-Bois, degli "amateur" hanno incendiato diecimila automobili in venti giorni, e solo in questa unità urbana prefabbricata: (essa ha funto da elemento scatenante (responsabile non colpevole?).

La ragion d'essere dell'architettura non può essere altro che esogeno: se l'architettura si incentra su se stessa diviene inevitabilmente narcisista. E se diventa una merce, la logica conseguenza è che l'architetto diventi un mercante. Non si tratta di un atteggiamento sprezzante nei confronti dell'economia (la legge della casa...) ma è pur vero che la complicità col mercante trasforma il soggetto in oggetto. La casa non è un problema: è una liturgia che sfugge al calcolo.

Per i suoi oggetti, l'industriale spende più in pranzi d'affari che in "industrial design" e spesso dei suoi obblighi di rispetto dell'ambiente si occupano "quelli del marketing".

L'ecologia non solo risparmio energetico: Ernst Haeckel inventò la parola verso il 1866: è la semplice scienza delle relazioni; innanzitutto quelle universali prima ancora che tecniche alle quali ora le si vuole limitare. Quando si parla di ecologia, a gente pensa subito a rifiuti da riciclare: un po' volgare... mentre l'ecologia riguarda le responsabilità degli uomini e delle cose, e l'architettura non è altro che una scienza delle relazioni giuste, altrimenti diventa autistica.

Il "grado zero" dell'ecologia è, con tutta evidenza, la relazione reciproca

con l'utente: la partecipazione! E allora bisogna almeno conoscerlo e comprenderlo.... I sociologi non partecipativi l'osservano "dal buco della serratura" e raramente riescono a spiegargli ciò che hanno capito. I sociologi contemplativi costruiscono brillanti teorie, praticamente inutilizzabili.

Gli utopisti hanno un atteggiamento da intellettuali da bar che hanno una risposta per tutto. Distolgono lo sguardo dalla realtà volgare per inventarsene un'altra su cui imporre degli inauditi piani urbanistici "funzionali" che non fanno altro che produrre lugubri luoghi di esposizione. C'è fortunatamente qualche antropologo attivo, positivo, rodgeriano, relazionale.

Come insegnare tutto questo e come formare un'etica per una rivista? L'abitante, "l'eterno represso" (come dice Serge Renaudie) deve essere invitato a mostrarsi attivo, dinamico... Non bisogna, quindi, più cominciare dalle scienze esatte o dai corporativismi ma dall'eco-etologia: come Konrad Lorenz, Il padre (anzi, la madre) delle sue oche grigie che lo seguivano a una distanza alla quale la prospettiva lo riduceva alle dimensioni di una vera mamma oca, così deve essere nelle relazioni tra l'abitante e il suo architetto o nelle non relazioni con l'abitante orfano...

Visto che nessuno insegna queste cose, non è forse urgente diffonderle (con interrogativi, esperimenti e tentativi)?

L'architetto ne saprà di più su se stesso... E se non si sa quello che vuole, non è logico chiederglielo semplicemente?

Questo si chiama partecipazione di gruppo ed è interessante vedere come un gruppo di "laici" si sorprenda, innanzitutto, di scoprirsi così diversi gli uni dagli altri, di accettare le contraddizioni come una ricchezza e di assumere un atteggiamento aperto e realistico. So per esperienza che durante il primo incontro si respira un'aria di diffidenza glaciale (spesso si sfocia nello psicodramma...); l'architetto, per definizione, è il nemico del gruppo. Poi, nelle riunioni successive, avviene il miracolo. E' percepibile: improvvisamente e in silenzio, il gruppo decide di dargli fiducia e l'architetto può, allora, essere geniale: il gruppo si convince che le sue proposte sono in linea con quelle del gruppo stesso...

E' inquietante vedere con quale ostinazione tutti gli operatori disprezzino la "partecipazione", sia i sociologi che gli architetti, i miei committenti, gli enti... anche se per legge sono esplicitamente obbligati a raccogliere le opinioni di tutti, pena la nullità degli atti.

Gli abitanti vengono accolti con cura ad uno ad uno, mai in gruppo e dopo non sanno a cosa serviranno le loro dichiarazioni (al massimo finiscono in archivio).

Penso con tristezza che non esiste alcuna urbanistica ecologica, di sussidiarietà, "bottom-up". Il primo esempio, mai riprodotto, era stato quello di André Lurçat per la ricostruzione di

Maubeuge verso il 1945: mi aveva raccontato che aveva incontrato tutta la popolazione disponibile per farla lavorare sul progetto che era stato approvato. La storia della partecipazione (e dell'"advocacy planning" in seguito) e soprattutto di tutte le esperienze in corso, dovrebbe far parte del programma dei corsi di urbanistica...

Ma...

La forma dell'architettura deve essere caratterizzata dall'accoglienza più che dalla tecnica (ospite prima e buona "domestica" sì, ma dopo). I gruppi "Balint" adottati in medicina sono pressoché ignoti agli architetti (già il nome...). E non v'è nulla di simile.

Potrebbero dar forma a un'urbanistica e a un'architettura che si avvicini all'uomo invece di servirsene come pretesto o come spettacolo....

## The sustainable development of Le Carré Bleu

Massimo Pica Ciamarra

When I saw the programme of the meeting and the title of my presentation, a pun came suddenly to my mind and I interpreted "Le Carré Bleu and Sustainable Development" as "The Sustainable Development of Le Carré Bleu". On the other hand, the Agenda of the Centre Pompidou announces the meeting as "Le Carré Bleu - Memory in Motion" and the CP review reports "The Revival of the Carré Bleu". I am therefore urged to develop a discussion on the "Sustainable Renaissance of Le Carré Bleu", the extraordinary international brochure of architecture that we are here today to revive, which played its role in the second half of the 20th century and discontinued its publication with the issue of September 2001 – architecture H.Q.E. Méditerranéenne" – while the following issue "Architecture H.Q.E. dans les pays du Nord" was already in progress

The last two titles show together an interest in sustainable development; the objective of international dialogue; the culture of diversity; three themes that interpret the issues –Space and Society/Architecture and the City– which are the DNA of Le Carré Bleu, always topical even if fifty years have elapsed since André Schimmerling, Aulis Bloested, Reima Pietila and a small group of their friends felt the need to create a simple lively communication

instrument, able, however, to sense the cultural atmosphere of the time in which the CIAM were breaking up and new ideas were taking shape.

It was the time in which "Survival through Design" was circulating – a topical slogan, adequate to the Kyoto Protocol or to Lisbon Agreements. In the '50s "Survival through Design" was the strong title of the book by which Richard Neutra introduced terms for which new words (nowadays fundamental) had not yet been coined on the issues of ecology, of the environment, of landscape and so on.

It was the time in which old myths collapsed. The conflict between organic architecture and rationalism had found in Finland a view able to settle it; Wright, almost ninety years old, continued to surprise; Corbu denied himself in Ronchamp and with the Pavilion of Electronics at Brussels Expo; Alvar Aalto went on in his search for relations with landscape, history and society and had recently completed the wonderful Town Hall in Saynatsalo. They were three dominating personalities. Europe was out of its first reconstruction stage and the process which was to lead to the present European Union was starting in Rome. Many years had elapsed since Eduardo Persico had stated that "modern architecture is not what Americans cynically think: "the engineering solution of the building problem", it is not Le Corbusier's standard or Taut's "sozialen Fragen". Its destiny,

its prophecy, rests in vindicating the fundamental freedom of the spirit. Architecture is "substance of hoped things".

In the late '50s – as you can read in the Centre Pompidou review announcing this meeting – some young architects of CIAM, vexed by the sclerosis of the group they had left, decided to launch a new militant action of permanent research pursuing the "real" burning issues and the "real" reforms, necessary for the environments of human life. It was the time in which the theses of Team X and those of GEAM (Group of Studies on Mobile Architecture) were emerging with a new impetus towards utopia: Yona Friedman, then the Metabolism group, Archigram and so on; not much later – and you might wonder why – in the late '60s, the utopian research was suddenly discontinued. It is in this climate that the need was felt for merging utopia and concreteness, theory and practice, culture and society ; diverse questions, but which are the underlying theme linking together the Amis du Carré Bleu.

In the late '50s "Mystery of the Blue Square", the article by Bruno Zevi, announced the birth in Helsinki of the "carré bleu", the "international architecture leaflet" which moved to Paris in 1962, a meeting place for the group of architects who recognised themselves in the challenging spirit of Team X: sensitivity to places and inhabitants, rejec-

tion of functionalism. Up to 2001 "le Carré Bleu" developed an international debate securing continuity to themes focussing on "Space and Society" and Architecture and the City. Now there are thousands of reviews overcrowding the market. Even the non-specialised papers host features on the themes of architecture and the environment. Radio and TV also give information on such issues. Digital reviews and rich websites deal with architecture almost in real time. Compared with the '50s the situation has deeply changed. All the same, there are some who feel the need for a new age for the Carré Bleu, a brochure which has always followed different pathways than the ones of the traditional architecture reviews.

By promoting the talks "l'Architecte et le Pouvoir" and then the Observatoire International de l'Architecture (which at the end of 1997 drew up the first project of "European Directive on Architecture and the Living Environment"), Philippe Foquey and the Amis du Carré Bleu started an international discussion from the simplest themes and from different experiences, avoiding sectoral points of view, having clear in their minds that the questions of transformations of the living environment cannot develop through sectoral standpoints; on the contrary, that in-discipline, cross-cutting analyses, are essential methodological foundations for a real progress, and also to reconquer new topical forms of "utopia of reality".

That means that the Carré Bleu is a partisan review. I list here five assumptions among the pillars of its theses: the well-known aphorism of the iceberg, introduced by Aulis Blomsted in 1960

#### Space and Society:

*"I believe in the heteronomy of architecture, in its necessary dependence on circumstances producing it, in its inborn need for being in tune with history, with the events and expectations of individuals and social groups, with the mysterious rhythms of nature. I deny that the aim of architecture is producing objects and I maintain that its fundamental task is starting processes of transformation of the physical environment, capable of contributing to the improvement of human conditions".*

Giancarlo De Carlo

#### Architecture and the City:

*"An isolated building, however beautiful it can be, is of no interest if it does not imply a possible integration in the urban fabric or if it does not bring about the creation of a new fabric by itself".*

George Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods

#### Apology of the "(un)-built":

*"The cities were born when not the buildings, but the un-built spaces assumed a meaning, or better, when this meaning began to predominate on the meanings of the individual buildings". "... more than any form of human expression, architecture is not of interest as a summation of individual works, but as the reflection of a*

*social system and to the extent in which it is influenced by its rules"*

*"Sustainability sustains Architecture", a radical statement which merges with Neutra's exhortation: "Survival through Design".*

On the basis of these assumptions I think that the "sustainable development of the Carré Bleu" can be pursued if we are able to transform this brochure of architecture, safeguarding however its originary spirit, its synthetic editorial format, strong because of a rigorous graphic, a "precious" edition complemented now by a rapidly interacting digital edition; aiming at strengthening the theory/practice relation, in its real meaning, but not renouncing to feed of apparently utopian but deeply real research works.

Being deeply rooted in the practice of project and construction, "le Carré Bleu" can be essentially a theoretical paper able to spur analyses and debates. Freedom, research, continuous experimentation: but also the need for bases, principles, recognisable evolution processes. Looking for alternatives, exploring the unknown, opposing current practices, are not apodictic needs for revolutionary actions, but they rise from higher and higher levels of understanding: certainly intuitions, dazzling unpredictable interconnections; but, above all, interactions between different backgrounds and analyses. That means an incisive paper from different standpoints, unprejudiced, with the

objective of discovering what is hidden in architecture: abstractions, models, ideas; and to convey images able to cause curiosity and debates. "The sustainable development of the Carré Bleu" is based on the experience of those who experienced its history, but cannot certainly exist without a substantial involvement of new young energies, looking to the future.

I shall try to simulate a programme. A series of monothematic issues might collect theoretical reflections on specific key words. No word, by itself, can contain reasoning, but it can evoke it.

"Symbiosis", "interactions", "hybridizations", "simultaneity", "mutations", ..., summarize as many contemporary objectives, impulses towards visions opposed to the ones of current practice. That is true also for couples of words affirming oppositions - "monads/fragments" - or positive coexistence of opposites:

"unity/diversity", "dispersion/concentration", "global/local", "mobility/Immobility", "conservation/mutation", "rational/irrational", "matter/anti-matter", ... Each issue might be complemented by a folding leaflet, the front devoted to an architects' firm selected by the Cercle de Rédaction in one region at a time (Northern Countries, Central Europe, the Mediterranean); on the back, current events (books, exhibitions, etc.) and internationally debated themes: a quarterly meeting might be scheduled

- in Paris or in different European cities - which, on the model of "l'Architecte et

*le Pouvoir*", might trace the programme of the following issue, always launching an appeal. Objectives: expressing one's adhesion to present theories or works, guided by critical analysis and honesty of judgement; practicing a critical and proactive spirit; looking for new orientations, for exemplary demonstrations or works. Such determination, such slightly offensive attitude, imposes itself to advance or to change the state of things, explaining why it is necessary to do so. To this aim a theoretical reflection which stands out against critical observation is needed.

When necessary, the enclosed leaflet can be replaced by a thematic monograph, for instance on training or on international dialogue (or, better, regional dialogue, if climate and environmental conditions are at the origin of cultural diversity).

In order to launch the new series, we have simulated a first draft manifesto-issue, having in mind the one which, in the late 1957, started the publication of the Carré Bleu. The title - only two words "fragments/symbiosis" - as a synthesis of a basic assumption of our reflection: any space transforming project does not operate but on a part of broader systems; it does not feed itself, but becomes part of the environment, of the landscape and of the stratifications of memory. Just because it is so closely connected with the context, the architectural project is fed by manifold standpoints, is generated by com-

plex interactions. I place side by side the image of the iceberg - the symbol of the substantial intertwining between the world of ideas and the formal expression - and the "fingers which do not touch" of the Sistina Chapel, the supremacy of the immaterial, the apologetics of the (un)-built.

Here are some synthetic notes included in the draft manifesto issue:

**Questions** what characterises our contemporary time?

**object** Architecture, in its etymological meaning, means "building according to principles", i.e. giving shape to the artificial environment for it to be a visible signal of invisible realities. In this sense, the term "architecture" includes town planning, landscape, the environment, the built and the unbuilt, structures and infrastructures.

**cornerstones** ....as foundations of our civilization, - the environment/ landscape/ memory – have to be supported by a single cultural as well as a methodological approach...In architecture there is a criminal logic: the one which does not appear in the dialectics of intersections, of concurrence; buildings responding only to their function, works which do not contribute a "gift", which are not able to introduce fresh qualities in the pre-existing context.

**internal rules/immersion rules**

each building is a fragment of a broa-

der context from which it draws its roots and in which it develops: by rejecting buildings conceived as isolated units, one goes towards a combinatory process of "informed fragments". The space within the building is the focus of attention: where relations predominate objects loose their importance up to annihilation: the design of squares, of streets, of the system of connections paves the way to a relationship between the buildings, a permeability of the built...

**mutation** the past century extolled the culture of separation, the one of specific optimization. Nowadays we look for intertwining, hybridization, complexity. The focus of contemporary culture is integration: keeping together, making diversities interact. Emphasizing the immersion rules as against internal rules, it is possible to conceive works able to represent fragments of a system, not mere responses to practical motivations, basically a pretext to elevate the quality of the context in which it will be included.

**what to do** in spite of the unavoidable degradation expressed by the 2° Principle of Thermodynamics, one might imagine pockets contradicting it: "safety rafts", restricted high quality areas, having almost the same role as the one of convents hosting the monastic communities of the Middle Ages... We criticize our reality although it, for billion human beings, appears as a

mirage, as a "safety raft". The awareness of globality does not dispense from aiming at a definitely better world, here too, in places which are privileged from different standpoints.

As architects we must meet the needs of transformation, but we are not foreign to the formulation of such needs. We deal with physical transformations which should be the expression of human relations, aspiring to new levels.

Nowadays, more than ever, our commitment is aimed to transformations which, in the magma in which we are immersed, aim not so much to produce "safety rafts", but try to act - every time - as beneficial "acupuncture".

I suggest such notes as traces for "the sustainable development of the Carré Bleu". Some of them might drop. In an interview of some years ago, Giancarlo De Carlo signalled out the danger "for each research group, to set "great principles" which gradually transform into dogmas, undisputable truths. One has always to fight against routine, conformism, the academy, it is necessary to continuously question oneself..." The risk to start again from scratch, every time, is strong. But Albert Camus does not see Sisyphus in despair for being condemned to an endless useless task: "the fight to conquer a summit is sufficient to fill the heart of man. One has to imagine a happy Sisyphus".

## Lo sviluppo sostenibile del Carré Bleu

Massimo Pica Ciamarra

Quando ho visto il programma dell'incontro ed il titolo della mia relazione, un rapido gioco di parole mi ha spinto ad interpretare "Le Carré Bleu e lo sviluppo sostenibile" come "lo sviluppo sostenibile del Carré Bleu".

D'altra parte, l'Agenda del Centre Pompidou annuncia l'incontro come "Le Carré bleu - Memoria in movimento" e la rivista del CP intitola "La Rinascita del Carrè Bleu". Questo mi spinge a sviluppare una riflessione sul «rinascimento sostenibile» del Carrè Bleu, lo straordinario foglio internazionale di architettura che qui si vuole rilanciare, che ha svolto il suo ruolo nella seconda metà del '900 ed interrotto le pubblicazioni con il numero del settembre 2001 - "Architecture H.Q.E. Méditerranéenne"- mentre già si lavorava al successivo, "Architecture H.Q.E. dans les pays du Nord". Questi due ultimi titoli simultaneamente mostrano l'interesse per lo sviluppo sostenibile; l'obiettivo del confronto internazionale; la cultura delle diversità; tre temi che interpretano le questioni - Spazio e Società / Architettura e Città - che sono nel DNA del Carrè Bleu, sempre attuali anche se sono cinquant'anni da quando André Schimmerling, Aulis Blomsted, Reima Pietila ed un piccolo gruppo di amici hanno sentito l'esigenza di creare uno strumento di comunicazione semplice, agile, ma capace di captare il clima

culturale del periodo in cui i CIAM si dissolvevano e prendevano forza nuove idee.

Sono gli anni in cui circolava "Survival through design" - slogan molto attuale, adatto al Protocollo di Kyoto o agli accordi di Lisbona. Negli anni '50 "Survival through design" («Progettare per sopravvivere») era il dirompente titolo del libro con cui Richard Neutra introduceva termini per i quali non erano stati ancora coniati neologismi (oggi sostanziali) sulle questioni dell'ecologia, dell'ambiente, del paesaggio e così via.

Sono gli anni in cui crollavano vecchi miti. La contrapposizione fra architettura organica e razionalismo aveva trovato proprio in Finlandia una visione capace di equilibrarla; Wright, quasi novantenne, continuava a sorprendere; Corbu smentiva se stesso a Ronchamp e con il Padiglione dell'Elettronica all'Expo di Bruxelles; Alvar Aalto continuava la ricerca di rapporti con il paesaggio, la storia e la società ed aveva da poco ultimato lo splendido Municipio di Saynatsalo. Tre personalità dominanti. L'Europa era uscita dalla prima fase della ricostruzione ed a Roma iniziava il processo che ormai ha portato all'Unione Europea. Erano passati molti anni da quando Eduardo Persico aveva affermato che "l'architettura moderna non è quella cosa che credono cinicamente gli americani: "the engineering solution of the building problem", non è lo standard di

Le Corbusier o il "sozialen Fragen" di Taut. Il suo destino, la sua profezia, è di rivendicare la fondamentale libertà dello spirito. L'Architettura è "sostanza di cose sperate".

Alla fine degli anni '50 - come si legge nella rivista del Centre Pompidou che annuncia questo incontro - alcuni giovani dei CIAM, irritati per le sclerosi che ormai ammorbavano il gruppo dal quale erano usciti, decisamente di lanciare una nuova azione militante di ricerca permanente a caccia dei "veri" interrogativi brucianti e delle "vere" riforme necessaria per gli ambienti della vita umana. Sono anni nei quali in architettura emergevano le tesi del Team X e quelle del GEAM (Gruppo di studi sull'Architettura Mobile) con nuove tensioni verso l'utopia: Yona Friedman, poi il gruppo Metabolism, gli Archigram e via dicendo; non molto dopo - ci si domanda sempre perché - alla fine degli anni '60, la ricerca utopica si interrompe bruscamente.

E' in questo clima che emerge l'esigenza di saldare utopia e concretezza, teoria e pratica, cultura e società; questioni diverse, ma che formano il filo rosso che ancora lega fra loro gli Amis du Carré Bleu.

A fine anni '50 "Mistero del quadrato blu", l'editoriale con il quale Bruno Zevi segnala la nascita ad Helsinki de "le Carré bleu", il "foglio internazionale di architettura" spostato poi a Parigi nel 1962, luogo di incontro

del gruppo di architetti che si riconoscevano nello spirito contestatario del Team X: sensibilità ai luoghi ed agli abitanti, rifiuto del funzionalismo. Fino al 2001 "le Carré bleu" ha sviluppato un dibattito internazionale assicurando continuità a temi incentrati su "Spazio e Società" e Architettura e Città. Oggi sono migliaia le riviste ed il mercato è inflazionato.

Anche la stampa non specializzata accoglie sistematiche rubriche su temi dell'architettura e dell'ambiente di vita. Radio e televisione moltiplicano informazioni in questa direzione. Riviste digitali e ricchi siti web si occupano di architettura quasi in tempo reale.

Rispetto agli anni '50, la condizione quindi è profondamente mutata. Tuttavia vi è chi sente l'esigenza di una nuova stagione del Carré Bleu, un foglio che ha seguito sempre percorsi diversi da quelli delle tradizionali riviste di architettura.

Promuovendo i colloqui "l'Architecte et le Pouvoir" e successivamente l'Observatoire International de l'Architecture (che a fine 1997 elaborò il primo progetto di "Direttiva europea su l'Architettura e l'ambiente di vita"), Philippe Fouquey e gli Amis du Carré bleu avviarono un confronto internazionale cominciando dai temi più semplici e da esperienze diverse, evitando punti di vista corporativi o di settore, avendo chiaro che le questioni delle trasformazioni dell'ambiente di vita non possono svilupparsi attraverso ottiche settoriali; al contrario, che l'in-

disciplina, la trasversalità delle riflessioni, è un fondamento metodologico essenziale per un reale progresso, ed anche per la riconquista di nuove, attuali forme di "utopia della realtà" ..

Questo vuol dire che "le Carré bleu" è una rivista di parte. Considero cinque assunti fra i pilastri delle sue tesi: il ben noto aforisma dell'iceberg, introdotto nel 1960 da Aulis Blomsted

#### Spazio e Società:

"Credo nell'eteronomia dell'architettura, nella sua necessaria dipendenza dalle circostanze che la producono, nel suo intrinseco bisogno di essere in sintonia con la storia, con le vicende e le aspettative degli individui e dei gruppi sociali, coi ritmi arcani della natura. Nego che lo scopo dell'architettura sia di produrre oggetti e sostengo che il suo compito fondamentale sia di accendere processi di trasformazione dell'ambiente fisico, capaci di contribuire al miglioramento della condizione umana". Giancarlo De Carlo

#### Architettura e Città:

"Una costruzione isolata, per quanto bella possa essere, non ha interesse se non implica possibilità di integrazioni nel tessuto urbano, o se essa stessa non provoca la creazione di un nuovo tessuto".

George Candiilis, Alexis Josic, Shadrach Woods

#### "Apologia del (non) costruito":

"Le città sono nate quando non gli edifici, ma gli spazi non costruiti hanno

assunto significato, o meglio, quando questo significato ha cominciato a prevalere sui significati dei singoli edifici". "...più di ogni altra forma di espressione umana, l'architettura non interessa come sommatoria di opere individuali, ma come riflesso di un sistema sociale e per come sia influenzata dalla sue regole"

"Sustainability sustains Architecture", affermazione radicale che si amalgama con l'esortazione di Neutra: "Survival through design" / "Progettare per sopravvivere".

Basandomi su questi assunti credo che lo "sviluppo sostenibile del Carré Bleu" possa essere perseguito se si sarà capaci di trasformare questo foglio di architettura, salvaguardandone però lo spirito originario, la forma sintetica editoriale forte di una grafica rigorosa, una edizione "preziosa" affiancata ora da un'edizione digitale a interazione rapida; mirando a rinforzare il rapporto teoria / pratica, nel suo vero significato, ma non rinuncia ad alimentarsi di ricerche in apparenza utopiche ma profondamente reali.

Con forti radici nella pratica del progetto e della costruzione, «le Carré bleu» può essere essenzialmente un foglio di teoria capace di far riflettere e stimolare dibattiti. Libertà, ricerca, sperimentazione continua: ma anche esigenza di basi, principi, di percorsi evolutivi riconoscibili. Cercare alternative, esplorare l'ignoto, opporsi alle

pratiche correnti, non sono apodittica esigenza di azioni sovversive; nascono da sempre più elevati livelli di comprensione: certamente intuizioni, folgoranti imprevedibili interconnessioni; ma soprattutto interazioni fra diverse conoscenze e riflessioni. Ciò significa un foglio incisivo sotto molti aspetti, spregiudicato, con l'obiettivo di scoprire cosa si nasconde nella architettura: astrazioni, concetti, modelli, idee; e di veicolare immagini capaci di provocare curiosità e dibattiti. "Lo sviluppo sostenibile del Carré Bleu" si fonda sull'esperienza di chi ne ha vissuto la storia, ma non può certo esistere senza sostanziali coinvolgimenti di nuove energie, giovani e tese al futuro.

Cerco di simulare un programma. Una sequenza di numeri monotematici potrebbe ogni volta raccogliere riflessioni teoriche su una sola parola chiave. Nessuna parola, da sola, può contenere un ragionamento, può però evocarne. "Simbiosi", "interazioni", "ibridazioni", "simultanetà", "mutazioni", ... riassumono altrettanti obiettivi contemporanei, tensioni verso visioni opposte a quelle che ispirano le pratiche correnti. Questo è vero anche per coppie di parole che affermano opposizioni - "monadi/frammenti" - o positive coesistenze di contrari: unità/diversità, dispersione/concentrazione, globale/locale, mobilità/immobilità, conservazione/mutazione, razionale/irrazionale, materia/anti-materia, ... Ad ogni numero potrebbe unirsi un dépliant, un fronte

dedicato ad uno studio di architettura selezionato dal Cercle de rédaction ogni volta in una regione diversa (paesi del Nord, Europa centrale, Mediterraneo); sul fronte opposto, attualità (libri, esposizioni, ecc.) ed i temi dei confronti internazionali: si potrebbe prevedere ogni trimestre una riunione - a Parigi od in diverse città europee - che, sul modello de «l'Architecte et le Pouvoir», precisi la traccia del numero successivo, lanciando sempre un appello. Obiettivi: esprimere l'adesione a teorie o a realizzazioni attuali, guidati da analisi critica ed onestà di giudizio; esercitare uno spirito critico e propositivo; cercare nuovi orientamenti, dimostrazioni o realizzazioni esemplari.

Questa determinazione, questa attitudine un po' offensiva, s'impone per far avanzare o per modificare lo stato di cose, spiegando perché è necessario. Per questo serve una riflessione teorica che prevalga sull'osservazione critica.

Quando necessario, il dépliant allegato potrà essere sostituito da una monografia tematica, ad esempio su questioni della formazione o da confronti internazionali (o piuttosto regionali, se le condizioni climatiche ed ambientali sono all'origine delle diversità culturali).

Per lanciare la nuova serie, abbiamo simulato una prima bozza del numero-manifesto nel ricordo di quello che, a fine '57, dette inizio alla pubblicazione del Carrè Bleu. Il titolo - due sole parole frammenti / simbiosi - come sintesi di un assunto base delle nostre riflessioni: (20) ogni progetto di trasformazione dello spazio non opera che su una parte di sistemi più vasti; non vive di se stesso, ma entra a far parte dell'ambiente, del paesaggio e delle stratificazioni della memoria. Proprio perché strettamente legato al contesto, il progetto di architettura è alimentato da pluralità di punti di vista, è generato da interazioni complesse. All'immagine dell'iceberg - simbolo dell'intreccio sostanziale fra mondo delle idee ed espressione formale - affianco le «dita che non si toccano» nella Cappella Sistina, supremazia dell'immateriale, apologia del (non) costruito.

Nella bozza del numero-manifesto alcuni appunti sintetici:

#### **Questioni**

Cosa tende a caratterizzare la nostra contemporaneità? Quali slogan esprimono le odierne tensioni? Quali visioni sostengono oggi gli aneliti verso il futuro?

#### **Oggetto**

Architettura, nel suo significato etimologico, è "costruire secondo principi", ovvero dare forma all'ambi-

ente artificiale perché sia segnale visibile di realtà invisibili. In questo senso il termine architettura include urbanistica, paesaggio, ambiente, costruito e non costruito, strutture ed infrastrutture.

#### **capisaldi**

... quali fondamenti della nostra civiltà - ambiente / paesaggio / memoria - vanno sostenuti da un unico approccio culturale oltre che metodologico. ... In architettura vi è una logica criminale: quella che non si pone nella dialettica delle intersezioni, delle compresenze; edifici che rispondono solo alla funzione, interventi che non apportano un "dono", che rinunciano ad introdurre qualità inedite nel contesto preesistente.

#### **regole interne / regole di immersione**

ogni edificio è frammento di un contesto più ampio da cui trae radici e nel quale si sviluppa: rifiutando edifici concepiti come unità isolate, si va verso un processo combinatorio di "frammenti informati". Lo spazio fra gli edifici è al centro dell'attenzione: dove le relazioni prevalgono gli oggetti perdono la loro importanza fino ad annullarsi: il disegno delle piazze, delle strade, del sistema di connessioni crea possibilità di dialogo fra gli edifici, permeabilità del costruito....

#### **mutazione**

Il secolo scorso ha esaltato la cultura della separazione, quella delle ottimizzazioni specifiche. Oggi invece

cerchiamo intrecci, ibridazioni, complessità. Punto di fuga della cultura contemporanea è l'integrazione: tenere insieme, far interagire diversità. Dando prevalenza alle regole di immersione sulle regole interne, è possibile concepire interventi capaci di costituirsi come frammenti di un sistema, non semplici risposte a motivazioni pratiche, prima di tutto pretesto per elevare la qualità del contesto dove ci si andrà ad inserire.

#### **che fare**

Malgrado l'ineluttabilità del degrado espressa dal 2°Principio della Termodinamica, si possono immaginare sacche che lo contraddicono: "zattere di salvataggio", ambiti ristretti ad elevata qualità, quasi con ruolo analogo a quello dei conventi che accolsero le comunità monastiche del Medioevo. ... Siamo critici della nostra realtà malgrado che, per miliardi di altri esseri umani, sembri un miraggio, proprio una "zattera di salvataggio".

La coscienza della globalità non esime dal pre-tendere (tendere verso) un mondo decisamente migliore, anche qui, in luoghi per molti versi privilegiati.

Come architetti dobbiamo proporre risposte alle domande di trasformazione, ma non siamo estranei alla formulazione stessa di queste domande. Ci occupiamo di trasformazioni fisiche che siano espressione di rapporti umani, aspirando sempre a nuovi livelli. Oggi più che mai l'impegno è per

trasformazioni che, nel magma in cui siamo immersi, ambi-scano non tanto a produrre "zattere di salvataggio", ma tentino di porsi so- prattutto - ogni volta - come benefiche "agopunture".

Le propongo come tracce per "lo sviluppo sostenibile del Carré Bleu". Qualcuna potrebbe cadere. In una intervista di qualche anno fa, Giancarlo De Carlo segnala il pericolo "per ogni gruppo di ricerca, dell'instaurare "grandi principi" che, man mano si trasformano in dogmi, in verità incontestabili. Bisogna sempre lottare contro la routine, il conformismo, l'accademia, occorre rimettersi in gioco di continuo ... ". E' forte il rischio di ricominciare ogni volta da capo.

Ma Albert Camus non vede Sisifo disperato per essere stato condannato ad un lavoro eterno ed inutile: «la lotta per conquistare una cima è sufficiente a riempire il cuore di un uomo.

Bisogna immaginare Sisifo felice».

“Credo  
nell'eteronomia dell'architettura,  
nella sua necessaria dipendenza  
dalle circostanze che la producono,  
nel suo intrinseco bisogno  
di essere in sintonia con la storia,  
con le vicende e le aspettative  
degli individui e dei gruppi sociali,  
coi ritmi arcani della natura.  
Nego che lo scopo dell'architettura  
sia di produrre oggetti  
e sostengo che il suo  
compito fondamentale  
sia di accendere  
processi di trasformazione  
dell'ambiente fisico,  
capaci di contribuire al miglioramento  
della condizione umana”

**Spazio e Società**  
Giancarlo De Carlo

venerdì 6 ottobre ore 16,45  
Roma - Sala del Primaticcio, Piazza Firenze 27

presentazione del n°0/2006

## "Fragments / Symbiose"

e dell'edizione 2006/07 del concorso

appel international à idées /

/ une idée pour chaque ville

aperto a neolaureati europei e dei paesi del Mediterraneo

Haut Patronage (°)



United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

Giovanni Puglisi Presidente della Commissione Nazionale per l'UNESCO

Manfredi Nicoletti

Massimo Pica Ciamarra



tavola rotonda

## Confronti come metodo

Martine Boiteux, École de Haute Études en Sciences Sociales

Sickan Park, Affari culturali dell'Ambasciata di Finlandia

Ibrahim Zakarya Younes Mohammed, Gran Premio Roma in Egitto

dialogano con

"les Amis du Carré Bleu"

coordina Cesare Casati, direttore de l'Arca

sabato 7 ottobre ore 9,30

Académie de France à Rome - Villa Medici, v.le Trinità dei Monti 1

riunione aperta del Cercle de Rédaction sul tema del n°1/2007

## "Centres / Périmétries"

TARGETTI

HAWORTH  
CASTELLI

>V  
Generale Prefabbricati  
EDILBETON

informazioni



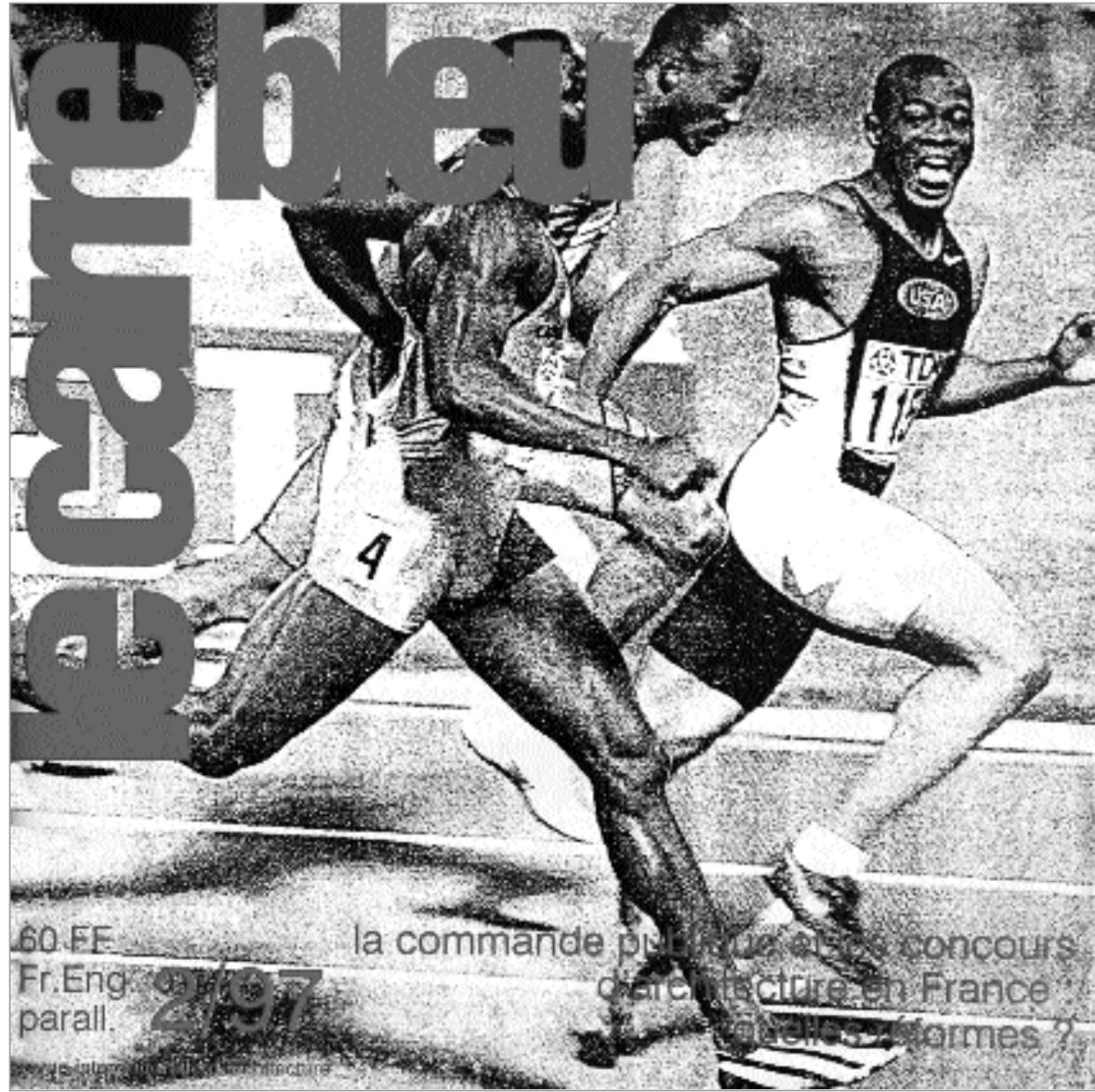
via Crescenzo 16 00183 Roma +39.06.88802254

secretariat@lecarrebleu.it

[www.lecarrebleu.eu](http://www.lecarrebleu.eu)

**ROME**  
octobre 2006

globe  
best  
per



60 FF  
Fr. Eng.  
parall.

2/97

la commande publique et le concours  
d'architecture en France :  
quelles formes ?

## **Giovanni Puglisi**

Après deux journées de rencontres et de présentation à Paris en début d'année et avant la réunion de Helsinki où le Carré Bleu fit ses premiers pas il y a presque un siècle, nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui pour illustrer des projets et programmes de relance de cette prestigieuse et importante publication, car l'UNESCO, dans le cadre de sa politique de tutelle du patrimoine au niveau international, considère un débat de ce genre tout à fait fondamental : pour donner de l'essor et de l'élan à une initiative qui pendant des décennies a représenté un point de repère dans le monde de la culture architecturale européenne, voire, extra-européenne. Un point de repère dans le cadre des études et des réflexions qui ont toujours eu la qualité de savoir relier, comme on le voit bien dans cette revue qui est sous nos yeux, des éléments de théorie avec les innovations et les références à la pratique et aux applications. Il s'agit là d'une caractéristique spécifique de toute la collection du Carré Bleu. Dans ce cadre, et au sein de ce débat et projet de relance, l'UNESCO et la Commission Italienne pour l'UNESCO veulent favoriser tout ce qui peut faire l'objet d'intérêt et d'étude, parmi les thèmes de référence du Carré Bleu, surtout par rapport à un sujet qui est tout à fait central pour l'UNESCO et, traditionnellement, au cœur de l'attention du Carré Bleu: à savoir le Développement Durable.

Depuis l'année dernière L'UNESCO a démarré la 'Décennie pour l'éducation au Développement Durable', ce qui témoigne

de notre volonté de promouvoir des initiatives, activités et projets ayant le but primaire de sensibiliser le monde qui nous entoure et la société civile, l'opinion, les jeunes, les étudiants, les intervenants culturels, sur ces thèmes et sur ces questions.

Le Développement Durable est un but à l'heure actuelle, mais c'est également un défi pour le monde des professionnels, le monde des intervenants culturels, et donc le monde de l'architecture aussi. En particulier, à mon avis le monde de l'architecture est interpellé là où les thèmes de la qualité de la vie, les thèmes de la rencontre entre naturel et 'bâti', les thèmes de l'esthétique du paysage, de la capacité de l'environnement de devenir lieu et conteur d'expériences structurelles, mais aussi d'expériences de vie et individuelles, sont particulièrement important et cruciaux. Il s'agit, donc, de viser à une réalité où la qualité de la vie et la relation entre l'homme et son milieu soient une expérience vécue et non seulement un manuel de consultation. En qualité de Président de cette Commission et en tant que expert de problèmes esthétiques, je pense que une revue comme Le Carré Bleu peut jouer un rôle fondamental sur ces questions, aussi bien du point de vue des contacts que des occasions de débat et réflexions qu'elle peut offrir. Une raison de plus, donc, pour souhaiter un très bon travail aux experts, aux professionnels, à ceux qui sont assis avec moi à cette table. J'espère que le sujet qui fait l'objet du colloque d'aujourd'hui, la relance de cette revue, devienne une occasion toujours importante de faire

évoluer le débat sur un thème qui est au centre de l'attention tous beaucoup plus que les mots n'arrivent à exprimer

En fait aujourd'hui quand on parle de Développement Durable, d'éducation au Développement Durable, on a l'impression de parler d'une chose de savants, ou d'une chose qui nous est étrangère, qui ne nous concerne pas alors qu'il s'agit, pour moi, d'une chose qui est au cœur du vécu quotidien, quelque chose qui, dirait Husserl, est au centre du quotidien, qui en quelque sorte nous met en contact avec tout ce qui constamment et quotidiennement nie cette qualité de la vie. Dans ces derniers jours nous avons tous participé à un débat, et d'ailleurs je crois en être responsable en partie, l'avoir provoqué dans une certaine mesure, sur la qualité du patrimoine artistique et architectural en Italie, sur la qualité de l'environnement, sur comment notre système protège et garantie la qualité du patrimoine et du milieu qui l'accueille. Je crois que c'est un thème que vous, grâce à votre expérience et compétence professionnelle, votre engagement, votre histoire, pouvez avec autorité proposer à l'attention du public de ceux qui s'occupent de ces question de façon improvisée, comme le monde de la politique, du journalisme, le monde de ceux qui exploitent ces thèmes seulement pour écrire des articles et faire la une de la presse. Le problème va bien au-delà, il faut entrer dans le vif du sujet et je crois que Le Carré Bleu et tout ce qui se développe autour, sont le moment, le lieu et l'occasion la plus significative pour relancer un débat de ce genre.

Donc merci à Pica Ciamarra, merci à vous tous d'avoir pris cette initiative et de nous avoir fait l'honneur de nous demander d'accueillir ici la réunion, ce que nous avons fait volontiers. Bon travail.

### **Manfredi Nicoletti**

Merci à tous, à Massimo Pica Ciamarra et Giovanni Puglisi en particulier, de m'avoir inviter à cette réunion romaine des Amis du Carré Bleu. J'ai probablement été invité car quand j'étais jeune architecte j'ai suivi le développement du CB de près. La preuve en est que j'ai avec moi, ici, le numéro 1, de 1959. C'est un numéro 1 extraordinaire, il n'y a même pas de date mais il y a un article très intéressant sur les relations entre la forme de l'architecture et les mathématiques et qui se conclue en disant que le but étant celui de susciter un débat il y aurait d'autres numéros dans l'avenir et que toute intervention serait publiée.

Nous avons, ici, parmi nous, André Schimmerling, qui a été l'initiateur, le coeur et l'esprit de cette revue – une véritable revue d'avant-garde, aux grands enthousiasme, qui a marqué le temps de l'architecture de façon remarquable, surtout entre la fin des années 1950 et la moitié des années 1960. C'est une revue qui a toujours su se mettre en cause.

J'ai aussi le numéro de la décennie, qui date de 1968, contenant une note signée par André Schimmerling disant: "à votre avis la formulation de cette revue, est-elle justifiée, à compléter? Vous semble-t-elle faisable? Compte tenu des vos opinions, quel rôle attribuez-vous à l'architecte en tant que créateur d'architectures, aux urbanistes et aux citoyens en tant que simples citoyens dans la création de leur milieu? Et quel serait le rôle de la "presse architecturale" et du CB?"

Vous voyez, donc, que l'esprit qui a animé le CB, et que j'espère puisse être renouvelé aujourd'hui, est un d'esprit d'adhésion absolue aux idéaux, où les personnes qui s'occupaient de cette revue, qui lui dédiaient leur temps et leurs efforts, ne poursuivaient comme retour de leur travail que le succès de leurs idées. Un succès libre de propositions de publicité ou d'intérêt personnel, et dont le seul but était l'enrichissement idéal.

J'ai toute la collection du CB depuis sa fondation, et je dois dire qu'il y a des numéros d'une candeur et d'une violence idéale extraordinaires. Il y en a un qui dit "architectes changez la mentalité de votre temps". C'était une revue qui voulait refaire le monde, qui poursuivait une révolution totale. Il y a un numéro de 1962 qui est fondamental car il prend en considération, voire synthétise, les idées sociales, architecturales et créatrices de l'époque, à savoir la capacité de l'architecture de s'adapter sans cesse à l'environnement social et physique, en se modifiant éventuellement. C'est un numéro extraordinaire sur la flexibilité et qui date du début des années 1960, quand la revue à Paris pouvait s'acheter dans des lieux fort improbables. Il n'y avait rien de luxueux, tout était imprimé sur du papier recyclé peut-être, non précieux, de façon assez grossière: son charme résidait dans le fait qu'en prenant ces feuilles mal imprimées mais riches en idées innovantes, on croyait être des carbonari, des dissidents. Le numéro 4/62 fait le point sur tout le mouvement qui depuis l'Europe et dans tout le monde occidental animait l'architecture, de

l'Europe aux Etats Unies, sur la flexibilité, sur la possibilité de changer l'architecture selon les changements des mœurs, de l'environnement, de la société.

Les protagonistes de l'époque qui publiaient dans les pages du CB, sont des gens tels que De Carlo, Candilis, Josic, Woods, (nous nous souvenons que Giancarlo De Carlo osa contester Le Corbusier), sont des personnalités à la grande force idéale et au grand courage, qui ne s'arrêtaient face à rien.

Giancarlo De Carlo attaqua Le Corbusier car celui-ci ne voulait pas se renouveler, ensuite il fit partie du Team X qui, dans une certaine mesure, instaura une convergence avec le groupe de l'Architecture Mobile à Paris et qui, à son tour confluait dans le groupe de l'Architecture Perspective auquel j'appartenais. Ils s'occupaient de ces thèmes fondamentaux, ces thèmes idéaux qui parfois ne furent pas mis en oeuvre tout en gardant une importante valeur conceptuelle. Je cite par exemple le quartier de Toulouse, le Mirail, de Candilis qui se basait pratiquement sur le développement des êtres naturels, des racines ou des branches d'un arbre. Ce quartier était censé s'évoluer dans le temps, en changeant sans cesse de direction ou d'architecture en suivant les pulsions sociales, les pulsions de l'environnement au sens large du terme.

Et toujours de Candilis, ou bien de son groupe, il y a les projets pour la rénovation de Francfort et surtout une chose que vous aurez certainement vue, la Libre Université de Berlin. L'idée était de faire une architecture souple et adaptable;

peut-être que les résultats ont été décevants, mais pour l'architecture cela a été fondamental. Du reste, dans le groupe Architecture Mobile Architecture Perspective, il y avait un personnage tel que Friedman qui justement croyait que tout devait être muable, que l'architecture devait se transformer, se détruire et se reconstruire. Ce sont des choses qui probablement ont du mal à se mettre en œuvre mais qui ont alimenté plusieurs ouvrages. Pensons aux travaux de Johansen aux USA ou aux mouvement analogues au Royaume Uni et qui ont tiré leur «lympe de vie» de ces idées.

Je m'excuse de ce terme un peu banal pour décrire ces personnages qui essayent de combiner héroïquement l'idéalisme et la profession.

Je ne voulait pas vous raconter l'histoire du CB, mais je voulais dire que ceux qui ont participé à la création de cette revue en l'écrivant et en la promouvant, qui essayent de la faire vivre, étaient poussés par de grands idéaux et de véritables passions, et je pense qu'une revitalisation du CB aujourd'hui n'est concevable que si l'on arrive à réveiller cette passion, sans arrière-pensées, en croyant fortement en ses propres idées. Le CB a été une révolution, mais je dois dire qu'il ne suffit pas de se déguiser en Robespierre ou Danton pour faire revivre la passion de la Révolution Française. C'est très différent.

A l'époque actuelle probablement le thème de la durabilité ou bien de l'éco-compatibilité ou de l'écosystème dans l'architecture et dans l'urbanisme peut être un thème important qui peut susciter

des passions, dans l'intérêt de la société et avec le même enthousiasme. J'espère que les efforts que nos amis, et Massimo Pica Ciamarra en particulier sont en train d'accomplir pour ramener cette feuille à la vie arrivent à faire renaître outre la "feuille", la passion, l'envie de créer, discuter, défendre et soutenir se propres idées.



LEADER  
Eng parall

1/99

revue internationale  
d'architecture

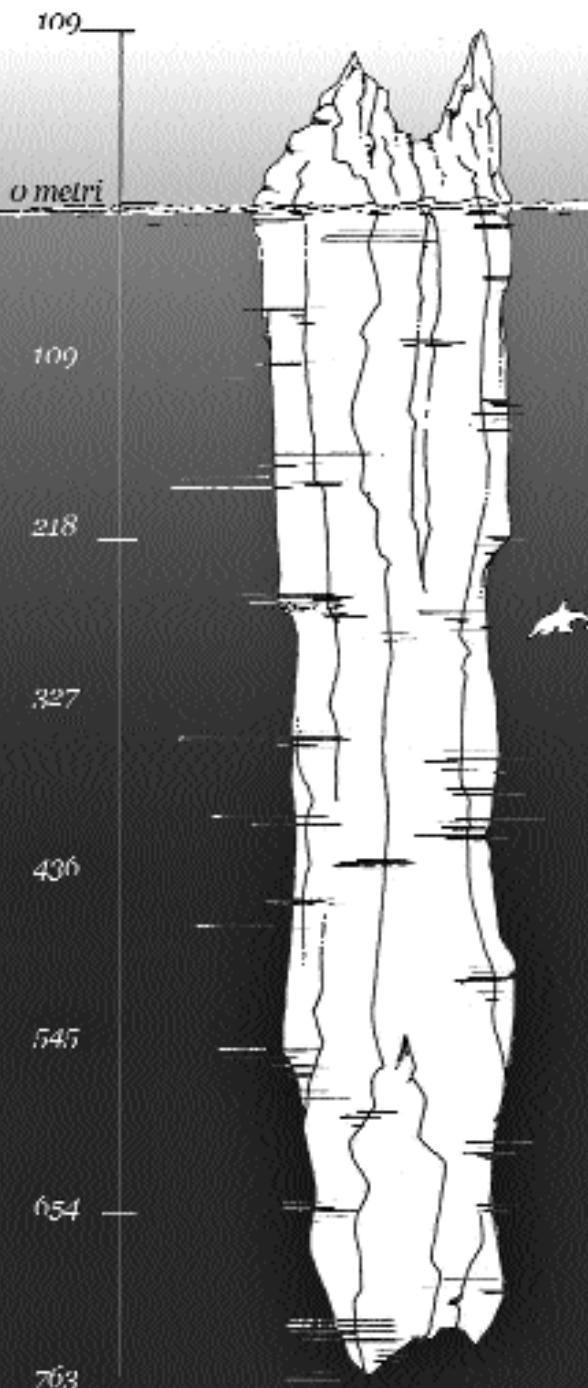
peretti d'Une Vie

## Andre Shimmerling

Je profite de cette tribune pour vous rappeler brièvement la vie de notre revue née en Finlande où il y a toujours eu des congrès sur des questions liées à l'architecture et à la société, à l'urbanisme, à l'environnement. La possibilité de prolonger ces échanges par une revue s'est rapidement imposée. Pietilä a proposé l'expression morphologique de l'harmonie via cette forme de dépliant qui existe encore aujourd'hui. Nous avons décidé que chacun des membres de l'Association pouvait proposer, une fois par an, de faire une revue sous cette forme : un dépliant carré thématique et en français ; le Carré bleu est né.

Aujourd'hui le CB a un nouveau directeur, MPC. De nombreux architectes italiens, parmi lesquels Luciana dont la présence est indispensable, ont permis d'élargir le cercle de rédaction. Cette nouvelle rédaction s'occupe toujours de discuter, à travers cette même forme carrée dépliante, de l'amélioration et de la transformation de l'espace urbain. « Centres villes- périphéries » ou l'emprise de l'automobile et du bruit sur les villes sont des thématiques qui conservent aujourd'hui encore une place prépondérante dans nos réflexions. Trois pôles géographiques - Finlande, France et Italie – contribuent à cette nouvelle impulsion du Carré bleu pour mieux traiter de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement près de 50 ans après la création de la revue. J'espère aujourd'hui que l'Union Européenne en apportant son soutien pourra trouver sa place dans ce nouveau départ.





la forme architecturale  
est comme un iceberg,  
dont la partie visible  
n'est que le signal  
d'une réalité  
plus grande et profonde



## **Massimo Pica Ciamarra**

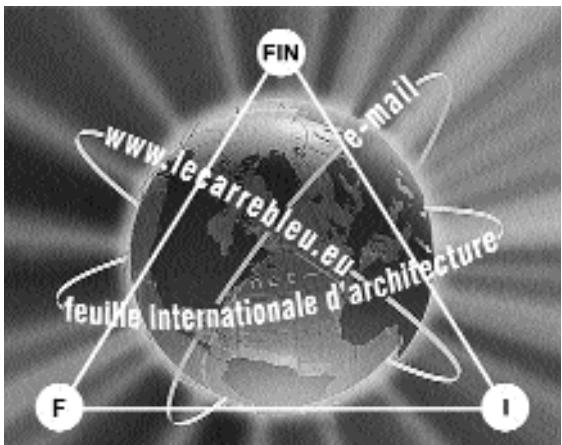
**A.** Après une série de rencontres informelles à participation variable - avec la seule immanquable présence, celle de Philippe Fouquey, qui depuis vingt ans avec André Schimmerling est l'esprit et le cœur du système - la relance du CB a lieu par trois rencontres ouvertes au public dans trois capitales européennes: Paris, Rome, Helsinki.

La première rencontre - "le Carré Bleu: mémoire en mouvement" à Beaubourg en début d'année - a donné lieu à une réflexion de large envergure sur la valeur d'un instrument tel que le CB dans l'univers des revues d'architecture, dans le débat international et dans le cadre actuel des différentes formes de communication.

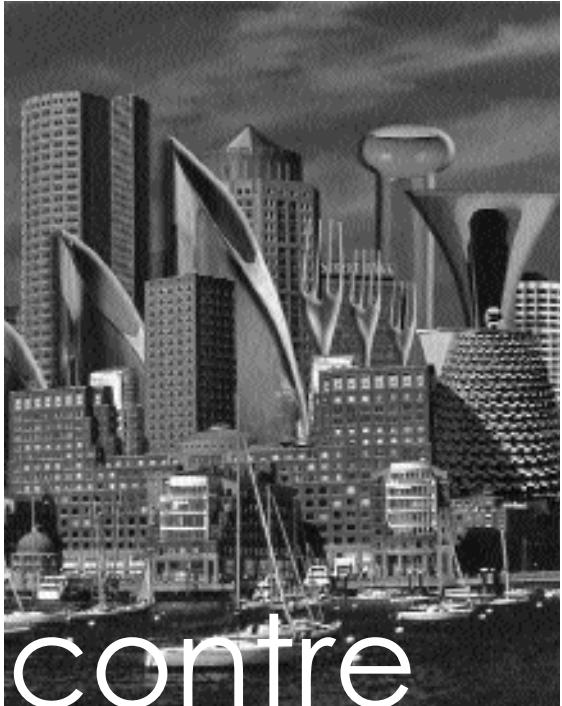
Quelques actes de la journée de travail au Centre Pompidou sont déjà sur le site web et les autres seront publiés d'ici décembre prochain. Un mois plus tard, lors d'une réunion à l'Institut Finlandais de Paris le programme a été établi et le numéro marquant la reprise des publications que nous présentons aujourd'hui a été défini.

L'organisation et le Cercle de Rédaction ont également été redéfinis.

La deuxième rencontre est celle qui nous voit réunis aujourd'hui. Je remercie le professeur Giovanni Puglisi, Président du Comité National pour l'Unesco, de nous avoir accueilli ici et surtout de participer et d'intervenir personnellement. Dans cette rencontre, organisée par l'"Istituto Nazionale di Architettura", nous vous présentons le n° zéro de la nouvelle série, très synthéti-



Massimo Pica Ciamarra



contre

que car il ne veut être qu'un "numéro manifeste" tel que, en 1958, l'a été le numéro qui donna le coup d'envoi à l'aventure du CB, jusqu'ici dirigé par un de ses pères fondateurs, André Schimmerling, aujourd'hui Président d'honneur. Cette rencontre continuera demain à Villa Médicis, où siège l'Académie de France, avec la réunion du CdR à portes ouvertes sur les thèmes du numéro 1/2007 portant sur les «Centres/Périphéries» dans les différents sens de ces deux termes.

La troisième rencontre aura lieu à Helsinki, là où avaient convergé les forces grâce auxquelles le CB vit le jour, avec en particulier le remarquable philosophe de l'architecture Aulis Blomstedt, et Reima Pietila dont l'architecture est comme une sorte de méditation sur l'enracinement dans la terre finlandaise et cependant l'évolution dans tous les domaines. Elle devrait être accueillie par le Museum of Finnish Architecture et sera l'occasion de vérifier le processus et de le remettre en cause.

La relance du CB passe en fait par un programme 2006/2009 qui en garde l'esprit et la ligne culturelle tout en y injectant d'importantes innovations:

1. le caractère international du CB est confirmé, voire renforcé. Se rencontrer et échanger des vues, innover grâce à une réflexion systématique sur nos différences, riche de possibles métamorphoses. Outre qu'en français et anglais, les textes seront publiés en italien, on envisage également

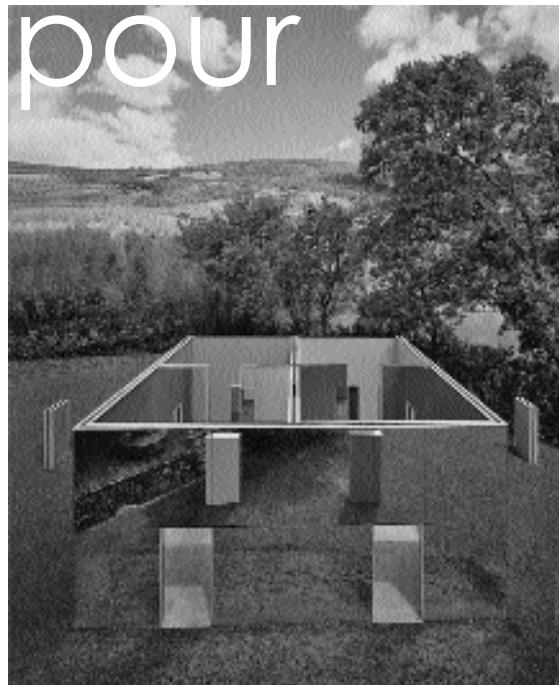
la traduction en arabe uniquement sur le site web où sont d'ailleurs déjà disponibles tous les articles publiés jusqu'à présent dans les différentes langues. Cette ligne éditoriale renforce l'attention vers les pays méditerranéens et témoigne de l'intérêt pour un dialogue vital avec la culture arabe également. Comprendre et se faire comprendre.

**2.** le tirage très limité et la diffusion fort capillaire à la fois ont fait du CB un instrument "de niche". L'ambition est de demeurer une feuille de théorie ayant de fortes références pratiques, un point de rencontre d'amis lointains, animés des mêmes préoccupations. Intéressés au sens et à la signification des transformations des milieux de vie, attentifs aux relations entre architecture et ville, architecture et société, paysage et durabilité environnementale.

**3.** dans le CdR du CB, outre la traditionnelle présence française et finlandaise, s'ajoute la présence italienne également. Le cadre des collaborateurs se transforme aussi : un nombre plus important de pays sont représentés et de nouvelles énergies plus jeunes sont impliquées. Parmi les institutions soutenant la relance du CB, il y a le Museum of Finnish Architecture en Finlande et l'INARCH en Italie.

**4.** le CB perd son caractère de "revue" qu'avait acquis au fur et à mesure pour reprendre sa nature de "feuille" qui l'avait caractérisé dans ses premières décennies.

Ce n'est pas revenir en arrière mais un hymne à la "synthèse", valeur et objec-





Massimo Pica Ciamarra

# le Carré bleu

## τεωρία πράξις

### appel *international à idées / une idée pour chaque ville*

**édition 2006/2007**

5. Aujourd'hui voit le jour, et se tiendra sur une base annuelle, l'Appel international à idées – une idée pour chaque ville sous le Haut Patronage de l'UNESCO: grâce à une vingtaine de cabinets d'architecture renommés, les lauréats – diplômés européens et des pays riverains de la Méditerranée - pourront participer à des

tif contemporain fondamental. Chaque numéro du CB va s'arrêter dans la réflexion sur un seul mot, ou au maximum sur l'opposition de deux termes. Il introduit des thèmes et vise à stratifier thèses, échanges de vues et polémiques utiles.

Le dépliant original sera accompagné par une annexe. Le numéro zéro contient le programme 2006/2009 et l'Appel d'un Concours. A partir du prochain numéro l'annexe portera d'un côté sur l'actualité (expositions, livres, publications, etc.) et de l'autre sur un cabinet d'architecture choisi chaque fois par le CdR dans une région différente (pays du Nord, Europe centrale, pays de la Méditerranée, etc.) même signalé par des collaborateurs /consultants.

En outre chaque numéro sera accompagné par le fascicule d'une Collection de monographies thématiques avec des approfondissements ciblés. La liste des titres sur lesquels on travaille est mise à jour sur le site.

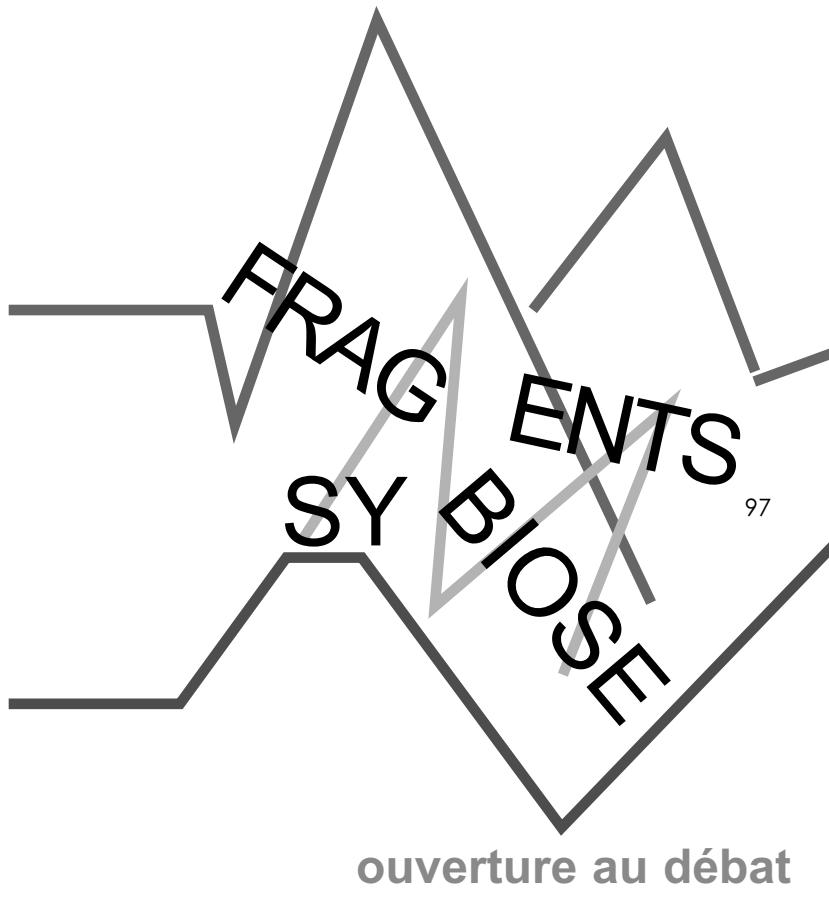
stages dûment rémunérés. Pour la première édition de cette initiative le jury international sera présidé par Lucien Kroll et sera composé par Hans Ibelings et Jaime Lopez de Asiain. La procédure sera télématique et s'articulera selon le calendrier qui est disponible sur le site et publié dans le numéro zéro qu'aujourd'hui nous présentons. Fin de 2007 un atelier sera organisé pour réunir les architectes sélectionnés qui travailleront ensemble sur un thème concernant un des pays participants.

La rédaction du programme est en cours.

L'Appel international à idées – une idée pour chaque ville répond à des objectifs multiples: dissémination du CB, ouverture aux jeunes, renforcement de la relation théorie/pratique; autant de questions fondamentales pour l'avenir : des énergies toujours nouvelles et changement générationnel, présence plus marquée d'architectes engagés dans des transformations urbaines significatives et porteurs à la fois d'une réflexion théorique importante.

**B.** Le numéro zéro/2006 par qui le Carré Bleu rentre dans l'aventure des idées sur l'environnement bâti ouvre le débat avec un cri de ralliement sur les barricades pour une pratique de projet différente.

"Fragments / Symbiose", voilà son titre, est un appel contre l'autonomie des produits de l'architecture, contre les bâtiments conçus en exaltant leurs principes formels, fonctionnels, et toute forme logi-



# apophänie

Αποφανεία

Le terme Apophänie fut introduit il y a une cinquantaine d'années par le psychiatre allemand Klaus Conrad qui dans son étude sur les débuts de la schizophrénie (1958, Die beginnende Schizophrenie. Versuch einer Gestaltanalyse des Wahns) pour indiquer la deuxième de cinq phases typique de la survenue de la maladie mentale, celle qui est caractérisée par une "conscience exagérée des significations" (une chose acquiert une signification immense et une grande valeur par rapport à plusieurs autres choses, tout se tient et - étant donnée la condition d'angoisse où cela se passe - tout est contre). Pendant quelques décennies ce terme n'a été utilisé que dans ce domaine technique, au sein duquel, de toute façon, ne manquent pas de réflexion sur l'apophénie comme phénomène à la frontière entre la folie et la créativité artistique (narrative, en particulier, le récit étant la forme où tout doit se correspondre, de façon plus manifeste, et résonner de significations).

En fait le terme se répand dans un contexte non spécialisé par le roman de William Gibson Pattern Recognition (2003, littéralement "la reconnaissance des formes / des motifs / des trames / des modèles" - mais traduit en italien avec le titre L'accademia dei sogni). L'apophénie de la protagoniste est définie justement comme "la perception spontanée de connexions et significations dans des choses qui n'en ont pas du tout", mais la force du livre réside également dans l'évidence du fait qu'en réalité les choses dépourvues de relation n'existent pas et tout (à l'âge de la mondialisation) est en relation avec tout. D'ailleurs la transfiguration de traits d'altération mentale dans une sorte de clairvoyance ou capacité de préconiser est un motif fréquent dans le courant narratif d'où vient Gibson (le cyberpunk): et c'est ce qu'ont fait avant lui, par exemple, Philip K. Dick avec l'autisme et les psychédéliques avec les drogues. Gibson y réussit d'une manière plus légère et, donc, plus convaincante: la protagoniste du roman n'est pas malade, il s'agit plutôt d'une personne ayant un don (et les conséquences de ce don).

Aujourd'hui le terme va totalement au delà de la valeur clinique des origines. Même si dans le roman l'apophénie indique une tendance à la contemplation, non pragmatique - et donc ces connexions nous sont imposées sans les chercher où les produire - on propose ici une évolution de la perspective inaugurée par Gibson: la torsion active d'une volonté d'apophénie, l'éducation à voir (et, donc, à agir) dans une perspective relationnelle. Dans ce sens, l'écriture en caractères grecques- basée sur le grec ancien - vise à soustraire le terme à son origine spécialisée (apophénie en sens péjoratif, comme phase de la maladie) et à l'enraciner dans l'étymologie de "faire voir" (apophénie comme vox neutre, la capacité de "se laisser montrer").

Leonardo Pica Ciamarra

que autonome, contre l'égoïsme et le narcissisme des clients et des architectes, contre les contraintes indiscriminées et la tutelle généralisée.

En même temps, il est un appel pour la primauté des relations non matérielles, pour des démarches multidisciplinaires et multietniques ne perdant jamais de vue la relation entre l'espace et les comportements humains; pour la primauté de l'environnement, des paysages et des stratifications du passé, pour la quête patiente du dialogue des fragments architecturaux entre eux et avec les espaces non bâties de ce qui semble être l'inévitable également urbain (urban sprawl) contemporain. (18) Une forme de "αποφανεία", une torsion active de la perspective inaugurée par Gibson - la volonté de percevoir, de capter, d'introduire des liaisons et des significations entre les éléments séparés, d'établir des rapports de nécessité où - en apparence - il n'existe que l'hasard et le chaos.

Dans cette perspective, le soudage entre théorie et pratique veut que chaque projet de transformation - dans l'ambiant, dans le paysage et dans toute stratification du contexte - soit un fragment de l'ensemble, refuse la séparation des optiques spécialisées, les objets s'exprimant individuellement, et les attitudes narcissiques, poursuive au même temps individualité et super-individualité. Même dans ce sens la "durabilité soutient l'architecture".

"Fragments/Symbiose" - le numéro zéro - est donc un "manifeste" pour une mutation profonde, concernant les habitudes et la mentalité de notre époque. Il vise

Massimo Pica Ciamarra

à alimenter des interrogations brûlantes et la recherche des "vraies" réformes nécessaires des milieux de la vie humaine; il relance des tensions utopiques dans la conscience de devoir souder l'utopie et la réalité, la culture et la société. Vision et capacité de prévision.

**C.** Le programme 2006/2009 est évidemment un programme de transition. Nous voulons le tester et le refocaliser le plus tôt possible.

Le CB a toujours été une arène internationale de réflexion interdisciplinaire sur la relation théorie/pratique, alimentée par les thèmes Architecture et ville, Architecture et société, Architecture et développement durable. L'attention pour ces thèmes – le développement durable en particulier avant qu'il ne devienne un impératif largement partagé – a fait en sorte que cette feuille internationale d'architecture ne tombe jamais dans les pièges séduisants de l'autonomie de l'architecture, refuse l'absolu des logiques disciplinaires; veuille, bref, l'in-discipline évitant les monocultures; cherche les interactions et les diversités des points de vue.

Des rencontres du Cercle de Réaction des origines, né de la culture du Team X, jusqu'aux rencontres de "l'Architecte et le Pouvoir" qui ont conduit à l'Observatoire International de l'Architecture, le CB a toujours appliqué la méthode de l'échange et du dialogue. Pour cette raison nous avons voulu que la présentation du numéro zéro de la nouvelle série

corresponde avec la table ronde "*Dialogue en tant que méthode*" à laquelle nous avons invité des représentants du monde de la culture internationale, des Académies et des Instituts de culture présents ici à Rome. La table ronde sera coordonnée par Cesare Casati – Directeur de l'Arca, une des revues d'architecture et de design les plus prestigieuses et connues du monde entier - qui aura également la tâche difficile d'impliquer les membres du CdR et "les amis du CB" qui sont avec nous ce soir.

Le CB remercie les agences d'architecture qui ont rendu possible l'édition 2006/2007 de l'Appel international à idées: ABDR Architetti Associati; Architecture Studio; Caputo Partnership; Antonio Citterio and Partners; Corvino + Multari; Culotta & Leone; GambardeLLarchitetti; GAP Architetti Associati; MCA - Mario Cucinella Architects; Philippe Madec; Nicolas Michelin; Locci Sarli Architetti Associati; Miralles Tagliabue - EMBT Arquitectes Associats; Manfredi Nicoletti; Pica Ciarrara Associati - PCAint; Sartogo Architetti; Studio Valle; Vulcanica

**Architecture H.Q.E.**

2004 Revue Internationale d'Architecture

English and Italian texts - Número 1/2 - ISSN 1110-0569

140 Ff



# Architecture H.Q.E. Méditerranéenne

L'Architettura E.Q.U.A. nel Mediterraneo   The Mediterranean H.E.Q. Architecture

L'Architettura E.Q.U.A. nel Mediterraneo   The Mediterranean H.E.Q. Architecture

## **la confrontation en tant que méthode**

Des rencontres du Cercle de Rédaction des origines, né de la culture du Team X, jusqu'à celles de "l'Architecte e le Pouvoir" qui ont engendré l'Observatoire International de l'Architecture, le Carré Bleu a toujours expérimenté la méthode de la confrontation. Pour cette raison la présentation du n°0/2006 s'est conclue par l'invitation des représentants des Académies et des Instituts de Culture à Rome (de Finlande, où le Carré Bleu a vu le jour; de France, où il s'est enraciné; de l'Egypte, pour en souligner la vocation méditerranéenne) à la table ronde "Confronti come metodo".

Cesare Casati - directeur de "l'Arca", revue parmi les plus prestigieuses du monde - a ouvert le débat auquel participaient entre autres Sickan Park, Kaisa Broner, André Schimmerling, Anne Chevalier, Attila Batar, Massimo Locci et Luciana de Rosa) dans le but d'accueillir tout commentaire, suggestion, opinion, lien avec l'avenir de la plus petite revue d'architecture ayant une diffusion internationale.

L'hypothèse a été avancée d'impliquer le réseau de collaborateurs – aujourd'hui une vingtaine de pays, même en dehors de l'Europe – dans une réflexion sur les forces qui dans les différentes réalités entravent le développement de l'architecture et sur les conditions qui, au contraire, rendent possibles des expériences positives, dans le but d'identifier les transformations qui augmentent la qualité de l'architecture en l'interprétant comme une ressource fondamentale pour améliorer la condition humaine. Des rencontres ad hoc et des

# le carre bleu

modèles  
éphémères ...

réflexions sur les mouvements de mode  
dans l'architecture contemporaine



le carre bleu

50 FF

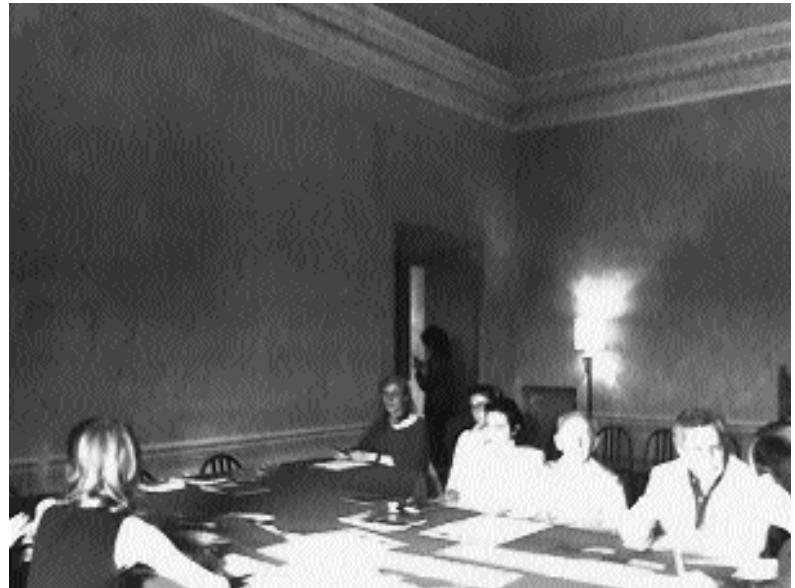
Fr.-Eng.  
Parallel  
Texts

1/88

"reports" des différents pays – pourraient favoriser une rencontre et une "comparaison internationale".

Très intéressant a été le rappel de M.me Martine Boiteaux qui en se référant aux études menées sur quelques aspects de l'architecture du passé à Rome, l'architecture de l'éphémère et de la fête en particulier, a mis l'accent sur le besoin de retrouver cet excès ou surplus qui, au fil des siècles, a doué la ville et le paysage urbain d'éléments de richesse, de décor, de tradition ayant une grande valeur historique et d'actualité.

"La confrontation en tant que méthode" a fait ressortir la nécessité que la phase éditoriale actuelle ne perde pas de vue la relation entre la théorie et la pratique du projet, essentielle pour développer cette utopie de la réalité autour de laquelle on a travaillé jusqu'à présent, tout en gardant l'habitude à la comparaison, élément précieux pour faire évoluer les principes théoriques qui sont à la base de tout projet ayant du sens. Les rencontres du Cercle de Rédaction ont toujours été caractérisées par les comparaisons de projets proposés par les participants et par les questions théoriques qui les soutenaient, ce qui va faire l'objet du numéro suivant du Carré Bleu. Aujourd'hui cette pratique doit être enrichie par des interactions multidisciplinaires et l'analyse des conditionnements qui influencent la production de l'architecture dans les différents contextes et expérimentée positivement dans les colloques sur "L'architecte et le pouvoir".



## Giovanni Puglisi

After two days of meetings and presentation in Paris at the beginning of this year and before the meeting in Helsinki, where le Carré Bleu began its life almost half a century ago, we are very glad to be here together today to discuss the project and the programmes of reviving this authoritative and high standard publication. UNESCO, within the framework of its policy of safeguarding the cultural heritage at an international level, actually consider such discussion of crucial importance: giving new life and new impetus to an initiative which for decades has represented a reference point in the world of the European – I dare say also extra-European - architectural culture. It is a reference point in the studies and analyses which have always had the credit of connecting - as it is easily shown by the issue on our table - elements of theory with innovations and links with practice and implementation.

This is a peculiar characteristic of the whole series of le Carré Bleu. In this scenario, and within this debate and project for reviving the C.B., UNESCO and the Italian Commission for UNESCO are willing to support all what can be a spur for interest and study in the field of the reference themes of le Carré Bleu, in particular for what concerns a very important issue, which is crucial for UNESCO and, traditionally, at the centre of the attention of le Carré Bleu:  
Sustainable Development.

Last year UNESCO opened the "Decade for Education to Sustainable Development". We are, therefore, ranking first in promoting initiatives, activities and projects which have, as their main objective, the involvement of the world surrounding us and of civil society, of public opinion, of the young, of students, of cultural operators, in a debate on these themes and problems. Sustainable Development nowadays is a target, but also a challenge, involving the world of professionals, the world of cultural operators, and, therefore, also the world of architecture. In particular, I mean the world of architecture where the themes of the quality of life, the themes of balancing what is natural with what is "built", the themes of the harmony of landscape, of the ability of the environment to become a place and container for structural experiences, but also of life and individual experiences, are particularly felt and central.

This is a way to aim at a reality, in which the quality of life and the relationship between men and their environment are actual experiences, not only a handbook to consult. In my position, not only as the President of this Commission, but also as a scholar of problems of aesthetics, I deem the role of le Carré Bleu on these themes particularly important, thanks to the contacts and the hints for reflection and debate it supplies. That is an additional reason for wishing well to all the experts, professionals, those who are

sitting with me at this table, for their work, hoping that the theme of today's debate, the revival of this review, will be the best opportunity to develop a set of themes which are at the centre of the attention much more than one might imagine.

Nowadays, when talking of Sustainable Development, of education to Sustainable Development, it appears as a subject pertaining to the world of the learned, of "the others", something which does not concern us, whilst I think it is something which is at the core of our daily life, as Husserl might say, which in a way connects us to all what constantly and daily denies this quality of life. In the last few days, we were all involved in a debate – for which I think I am partly responsible, having started it - on the quality of the architectural and artistic heritage in Italy, on the quality of the environment, on the way in which our system safeguards and guarantees the quality of the heritage and of the environment entrusted to it. I think this is a theme that you, with your skills and high status, can stress also by addressing yourselves to those who face such issues in an extemporary way: I mean the world of politics, journalism, the world of those who make use of these issues only to write articles or to cry shame. The problem has deeper roots, it enters the merit of questions, and I think that both le Carré Bleu and all what revolves around it represent the most significant time, place and opportunity to open such a debate.

So, thanks to Pica Ciamarra, thanks to all of you for having organized this meeting and for having honoured us by asking for our hospitality, that we have been really glad to give you. Thanks again and I wish you all the best for a fruitful work.

### Giovanni Puglisi

Dopo due giornate di incontri e di presentazione a Parigi all'inizio di quest'anno e prima dell'incontro di Helsinki dove Le Carré Bleu mosse i suoi primi passi quasi mezzo secolo fa, siamo lieti di trovarci oggi qui a illustrare progetti e programmi di rilancio di questa autorevole e prestigiosa pubblicazione, perché l'UNESCO, all'interno della sua politica di tutela dei patrimoni culturali a livello internazionale, ritiene di centrale importanza un dibattito come questo: per dare nuova linfa e nuovo slancio a un'iniziativa che per decenni ha rappresentato un punto di riferimento nel mondo della cultura architettonica europea e vorrei dire anche extraeuropea. Un punto di riferimento nell'ambito degli studi e delle riflessioni che hanno avuto sempre il pregio di mettere in collegamento, come è facile evidenziare da questa rivista che abbiamo qui davanti a noi, elementi di teoria con le innovazioni e i riferimenti alla pratica e alle realizzazioni. È questa una caratteristica peculiare di tutta la collezione di Le Carré Bleu. In questo qua-

dro, e all'interno di questo dibattito e progetto di rilancio, l'UNESCO e la Commissione Italiana per l'UNESCO intendono favorire tutto ciò che possa costituire motivo di interesse e studio nell'ambito dei temi di riferimento di Le Carré Bleu, in particolare per quanto riguarda un tema oggi molto importante, centrale per l'UNESCO e, tradizionalmente, al centro dell'attenzione di Le Carré Bleu: lo Sviluppo sostenibile.

L'UNESCO dall'anno scorso ha avviato il 'Decennio per l'educazione allo Sviluppo sostenibile', quindi per primi ci facciamo promotori di iniziative, attività e progetti che hanno come obiettivo fondamentale la sensibilizzazione del mondo che ci circonda e della società civile, dell'opinione pubblica, dei giovani, degli studenti, degli operatori culturali, su questi temi e su queste problematiche. Lo Sviluppo sostenibile oggi rappresenta un traguardo, ma rappresenta anche una sfida che coinvolge il mondo dei professionisti, il mondo degli operatori culturali, e coinvolge quindi anche il mondo dell'architettura. In particolare, vorrei dire il mondo dell'architettura dove i temi della qualità della vita, i temi dell'incontro fra naturale e "costruito", i temi dell'estetica del paesaggio, della capacità dell'ambiente di diventare luogo e contenitore di esperienze strutturali, ma anche di esperienze di vita e individuali, sono particolarmente sentiti e centrali. Si tratta, in questo modo, di puntare a una realtà in cui la qualità della vita e il rap-

porto fra l'uomo e l'ambiente che lo circonda siano esperienza vissuta e non soltanto manuale da consultare. Nella mia qualità non solo di Presidente di questa Commissione, ma anche come studioso di problemi di estetica, su questi temi ritengo particolarmente importante il ruolo che può svolgere una rivista come Le Carré Bleu, dal punto di vista sia di contatti, che degli spunti di riflessione e dibattito che offre. Un motivo dunque in più per augurare buon lavoro agli esperti, ai professionisti, a coloro che stanno insieme a me a questo tavolo, con l'augurio che il tema del dibattito di oggi, la riproposizione di questa rivista, sia occasione sempre più cogente per sviluppare una tematica che credo sia al centro dell'attenzione molto di più di quanto non appaia dalla ridondanza dell'espressione.

Oggi quando si parla di Sviluppo sostenibile, di educazione allo Sviluppo sostenibile, sembra che si parli di qualcosa che fa parte del mondo dei dotti, degli altri, quasi che non ci riguardi, mentre io credo che sia qualche cosa che sta al centro del vissuto quotidiano, qualcosa che, direbbe Husserl, sta al centro della quotidianità, che in qualche maniera ci mette in contatto con tutto ciò che costantemente e quotidianamente nega questa qualità della vita. In questi ultimi giorni siamo stati tutti al centro di un dibattito, fra l'altro in qualche modo credo di averne avuto in parte la responsabilità, di averlo provocato, sulla qualità dei patrimoni artistici e architettonici in Italia, sulla

*qualità dell'ambiente, su come il nostro sistema tutela e garantisce la qualità dei patrimoni e dell'ambiente che li accoglie. Credo che questo sia un tema che forse voi, con la vostra esperienza e con la vostra qualità professionale, con il vostro impegno, la vostra storia, potete con competenza e autorilegge marcare e sottolineare anche verso il pubblico di coloro che in maniera estemporanea si affacciano a queste tematiche, come può essere il mondo della politica, del giornalismo, il mondo di coloro che sanno soltanto fare di questi temi pretesto per articoli o interventi di tipo scandalistico. Il problema va oltre, entra nel merito delle questioni, consiste proprio nell'entrare nel merito delle questioni, e io credo che sia Le Carré Bleu sia tutto quello che gli ruota intorno, siano il momento, il luogo, l'occasione più significativa per poter riaprire un dibattito di questo genere.*

*Quindi grazie Pica Ciamarra, grazie a tutti voi per aver consentito questa iniziativa e averci onorato di chiederci l'ospitalità che siamo stati molto lieti di concedervi. Grazie e buon lavoro.*

## **Manfredi Nicoletti**

I thank all of you and in particular Massimo Pica Ciamarra and Giovanni Puglisi for having invited me to this Roman meeting of "les amis du Carré Bleu". Perhaps I have been invited because when I was a young architect I followed the development of Le Carré Bleu. So that I have here the issue n°1, 1959. It is an extraordinary first issue, because there is not even the date and there is a very interesting article concerning the relations between the form of architecture and mathematics. The article ends by saying that it has the aim of opening a debate, therefore there will be future issues and any paper will be willingly published.

We have here among us André Schimmerling who was the initiator, the mind and the spirit of this review, which has really been a vanguard review, a review full of enthusiasm, which has certainly marked the time of architecture in very important terms, particularly between the late '50s and the early '60s. It is a review which has always questioned itself.

I have here also the decennial issue, of 1968. Within this issue there is a leaflet signed by André Schimmerling which reads as follows: "*in your opinion is the formulation of this review justifiable, has it to be completed? Do you think it is something which can be implemented? On the basis of your opinions, what role to you assign to the architect as a creator of architecture,*

*to town planners and to citizens as ordinary citizens, in the elaboration of their own environment? And what role do you assign to the "presse architecturale" and to Le Carré Bleu?*"

In a few words, the spirit of the C.B., that I hope will be renewed today, is a spirit of absolute dedication to ideals, where the people who were taking care of this review, would devote their time and efforts to it, never thinking of any return from their work but the success of their own ideas. A success not constrained by advertising proposals or any other personal achievement, but aimed at an absolutely ideal enrichment.

I have the whole series of the C.B. since its foundation and I do not hesitate to say that there are some naive issues, which at the same time are characterized by an extraordinary idealistic violence. There is an issue which reads "*architects do change the frame of mind of your time*". It was, actually, a review which wanted to change the world, which wanted to create a total havoc. There is an issue of 1962 which is very important, because it takes in consideration, - or rather summarizes - the social, architectural, creative hints of the time, i.e. the possibility for architecture to continuously adjust itself to the social and physical environment, even by changing itself. It is an extraordinary issue on flexibility, published just in the early 60's, when you could buy this review in Paris in absolutely unpredictable places. There was nothing showy, it

was all printed on poor-quality paper, in a quite rough way: the charm of this review lay in the fact that in picking up these badly printed leaflets - full of innovative ideas - we felt we were a kind of conspirators, of revolutionaries. Issue 4/62 defines the movement which from Europe, in all the Western world, gave new life to architecture, from Europe to the USA, on flexibility, on the possibility of changing architecture according to the changes of habits, of the environment, of the social fabric.

The main personalities of that time who appeared on the C.B., are architects as De Carlo, Candilis, Josic, Woods (remember that De Carlo dared to call senile Le Corbusier). They were personalities of great idealistic strength and of great courage, who could be stopped by nothing. Giancarlo De Carlo attacked Le Corbusier because the latter did not want to renew himself and participated in the Team X group. This group converged with the group of Architecture Mobile in Paris, which in turn merged with the group of Architecture Perspective which I joined as well. They had fundamental themes, ideal themes which were translated into concrete works, not always successful, but very important conceptual works. I recall among them the neighbourhood of Toulouse le Mirail by Candilis, which was inspired by the growth of natural beings, of the roots and branches of a tree. This neighbourhood was supposed to grow in time, continuously changing either direction

or architecture according to social pulsions, the pulsions of the environment in a broad sense.

Also by Candilis, or better by his group, there are projects for the renewal of Frankfurt and above all something you have certainly seen, the Free University in Berlin. There were the concepts of how making this architecture adjustable. The outcomes are perhaps a little disappointing, but for architecture they were very important. On the other hand, in the group Architecture Mobile/Architecture Perspective there was a personality as Friedman who thought that all has to be changeable, architecture should transform, destroy itself, self-build itself. These ideas might perhaps find obstacles in practical life, but have been at the basis of many works. Just think of Johansen's works in the USA or similar movements in England which drew life from them. I use this expression to stress the work of the personalities who tried to reconcile, almost heroically, idealism and profession.

I did not want to tell you the story of this review, but I wanted to say that the people who participated in this review by writing and promoting it, trying to keep it alive, were people driven by high ideals, by real passion, and I think that reviving the C.B today can be conceived only if this passion is waken again, without hidden purposes, strongly believing in one's own ideas.

The C.B. was a revolution, but I dare say that it is not sufficient to dress

up as Robespierre or Danton to revive the passion of the French Revolution, that's something different.

Nowadays the theme of sustainability or better of eco-sustainability in architecture and in town planning can certainly be an important theme catalysing passions and interests, targeted to society without hidden purposes, which can find new momentum.

I really hope that the efforts that our friends, and particularly Massimo Pica Ciamarra, are making to give new life to this brochure will be such as not to just revive "a" brochure, but a passion and a strong interest to create, defend and develop one's own ideas.

## Manfredi Nicoletti

107

*Ringrazio tutti ed in particolare Massimo Pica Ciamarra e Giovanni Puglisi per avermi invitato a questa riunione romana degli Amis du Carré Bleu. Forse sono stato invitato perché da quando ero ragazzo ho seguito lo sviluppo del CB. Tant'è vero che qui ho portato il n°1 del 59. E' un n°1 assolutamente straordinario perché non c'è neanche la data e c'è un articolo molto interessante che riguarda le relazioni fra la forma dell'architettura e la matematica. Poi quest'articolo finisce dicendo che ha come scopo di suscitare un dibattito, per cui si ci saranno dei numeri futuri e noi pubblicheremo volentieri gli interventi. Insomma questo*

CB, qui abbiamo AS che è stato l'iniziatore, la mente lo spirito di questa rivista, che è stata veramente una rivista di avanguardia, una rivista di grandi entusiasmi e che sicuramente ha segnato il tempo dell'architettura in termini importantissimi, soprattutto diciamo fra la fine degli anni 50 e la metà degli anni 60. Una rivista che poi si è rimessa sempre in discussione con se stessa. Qui c'è il numero del decennale che è del 68, e dentro questo numero del decennale c'è un fogliettino firmato da André Schimmerling e questo fogliettino dice: "a vostro parere la formulazione di questa rivista è giustificata, è da completare? vi pare una cosa realizzabile?; Tenuto conto delle vostre definizioni quale ruolo assegnate all'architetto come creatore architettonico, agli urbanisti ed ai cittadini come semplici cittadini nella elaborazione del loro ambiente? Poi naturalmente alla presenza architecturale e al CB".

Insomma lo spirito che ha animato il CB e che mi auguro possa essere rinnovato oggi è uno spirito di assoluta dedizione a degli ideali, dove le persone che si prendevano cura di questa rivista, che partecipavano con il loro tempo e i loro sforzi non pensavano affatto a qualsiasi altro ritorno del loro lavoro se non il successo delle proprie idee. Successo svincolato da proposte di pubblicità personale, di arricchimento assolutamente ideale.

Io ho, debbo dire, la collezione completa del CB dalla sua fondazione a oggi e devo dire che ci sono dire che

ci sono dei numeri di un candore ed allo stesso tempo di una violenza idealistica straordinaria. C'è un numero qui che dice "architetti cambiate la mentalità dei vostri tempi", insomma è una rivista che voleva cambiare il mondo, che voleva fare una rivoluzione totale.

C'è un numero del '62 che si intitola, che è un numero importantissimo perché prende in considerazione o meglio sintetizza e va lontano quelli che erano gli spunti sociali, architettonici, creativi di quel tempo e cioè della possibilità dell'architettura di adattarsi continuamente all'ambiente sociale e fisico eventualmente cambiando se stessa. E' un numero straordinario sulla flessibilità e proprio in questo periodo anni '60, o alla fine degli anni '50, quando questa rivista a Parigi si comprava in luoghi assolutamente improbabili, non c'era niente di pomposo, tutto stampato su della carta probabilmente riciclata, di secondo ordine, in maniera abbastanza rozza; e qui stava il di fascino di questa rivista che prendendo questi foglietti sembrava di essere dei carbonari, degli insurrezionali e questo numero (4/62) che segna il punto su tutto quanto il movimento che dall'Europa in tutto il mondo occidentale animò l'architettura dall'Europa agli USA sulla flessibilità, sulla possibilità di cambiare l'architettura a seconda del cambiare degli usi dell'ambiente, della configurazione sociale.

Ora i protagonisti di questo periodo sono stati sulle pagine del CB, persone come De Carlo, Candilis, Josic,

Woods, ricordiamo che Giancarlo De Carlo dette del rimbambito a Le Corbusier, erano personaggi di grande potenza idealistica e di grande coraggio e che non si fermavano davanti a nulla.

Giancarlo De Carlo dette del rimbambito a Le Corbusier perché lui non voleva rinnovarsi, mentre invece tutto questo gruppo del Team X che poi in un certo qual senso con la convergenza con il gruppo dell'Architecture Mobile a Parigi, che poi conflui nel gruppo dell'Architetture Perspective al quale anch'io aderii, che appunto avevano questi temi fondamentali, temi appunto ideali che però ebbero delle realizzazioni, non sempre delle realizzazioni felici, ma delle realizzazioni concettuali molto importanti. Ricordo fra queste il quartiere di Toulouse le Mirail di Candilis che praticamente si basava sull'accrescimento del naturale, delle radici di un albero. Questo quartiere si sarebbe dovuto accrescere nel tempo cambiando continuamente o di direzione o di architettura seguendo le pulsioni sociali, le pulsioni dell'ambiente in senso lato.

E sempre di Candilis, del suo gruppo, ci sono i progetti per il rinnovamento di Francoforte e soprattutto qualcosa che voi avrete visto, per l'Università Libera di Berlino. C'erano dei concetti di come fare questa architettura flessibile adattabile, Forse i risultati sono stati un po' deludenti, ma l'architettura fu assolutamente importante come dei resti nel gruppo Architetture Mobile e

Architecture Perspective ci fu una figura come Friedman che appunto pensava che tutto doveva essere mutevole, l'architettura doveva trasformarsi distruggere se stessa, ricostruirsi ecc., cioè delle cose che probabilmente trovavano un ostacolo nella vita pratica, ma che in realtà hanno dato alimento a tantissime cose, pensiamo alle cose di Johansen negli USA o questi analoghi movimenti che vi sono stati in Inghilterra, che hanno tratto una linfa vitale, scusate il termine scontatissimo, da questi personaggi che cercavano di abbinare idealismo e professione, perché evidentemente dovevano vivere.

Non volevo raccontarvi la storia del CB, ma dire che le persone che partecipavano a questa rivista scrivendola, promuovendola, cercavano di farla vivere, erano delle persone mosse da grandi ideali, da vere passioni, e penso che una rivitalizzazione del CB oggi possa essere concepita soltanto se si riesce a rivitalizzare questa passione, una passione senza secondi fini, un credere fortemente alle proprie idee.

Il CB è stato una rivoluzione, ma devo dire che non basta travestirsi da Robespierre o da Danton per far rivivere la passione della rivoluzione francese, questa è un'altra cosa.

Ora probabilmente il tema della sostenibilità nell'architettura e nell'urbanistica è senz'altro un tema importante che può coagolare delle passioni, degli interessi finalizzati a se stessi e senza secondi fini, che possa portare di nuovo questo impeto. Io mi auguro

veramente che gli sforzi che i nostri amici, e particolarmente Massimo Pica Ciamarra, stanno dando per riportare alla luce questo foglio siano tali da non riportare alla luce soltanto un foglio, ma riportare alla luce una passione, un interesse tenace per difender e sviluppare le proprie idee.

Ho finito.

### **André Shimmerling**

I want to seize the opportunity of this meeting to briefly recall the story of our review which was born in Finland, where there have always been conferences and meetings connected with the issues of architecture, society, town planning and the environment.

The possibility of continuing this type of exchange through a review gained rapidly ground: Pietilä proposed the morphological expression of harmony through the brochure which is still produced today. We decided that each member of the Association could propose, once a year, to organize a review in this format, a monographic brochure in French: le Carré Bleu was born.

Le Carré Bleu has now a new editor in chief, Massimo Pica Ciamarra. Many Italian architects, among whom Luciana, whose presence is essential,

made the Cercle de Rédaction even larger. This new editorial staff is committed in opening a debate, through this square-shaped brochure, on the problems of improving and transforming urban spaces: starting from "Centre-periphery", where the impact of cars and city noise are themes which still keep an outstanding role in our analyses.

Three geographic poles - Finland, France and Italy - contribute to revive le Carré Bleu to better deal with architecture, town planning, the environment, some fifty years from the creation of the review. I hope the European Union, by giving its support, will find its right place in this new era.

### **André Shimmerling**

Voglio fare tesoro di questa tribuna per ricordare brevemente la storia della nostra rivista nata in Finlandia dove vi sono sempre state conferenze ed incontri legati al problema dell'architettura, della società, dell'urbanistica, dell'ambiente.

La possibilità di continuare questo tipo di scambio attraverso una rivista si è rapidamente imposto: Pietilä ha proposto l'espressione morfologica dell'armonia attraverso questa forma di dépliant che esiste ancor oggi. Noi abbiamo deciso che ognuno dei membri dell'associazione poteva proporre, una volta all'anno, di organizzare una

*rivista in questa forma, un dépliant monografico in francese; è nato il Carré Bleu.*

Oggi il Carré Bleu ha un nuovo direttore, Massimo Pica Ciamarra. Numerosi architetti italiani, fra i quali Luciana, la cui presenza è indispensabile, hanno permesso di allargare il Circolo di Redazione. Questa nuova redazione si occupa comunque di mettere in discussione, attraverso questa forma di quadrato in dépliant, i problemi del miglioramento e della trasformazione degli spazi urbani: partendo da "Centro-periferia", dove l'impatto dell'automobile e del rumore sulle città sono temi che conservano ancora oggi un ruolo preponderante all'interno delle nostra riflessioni,

Tre poli geografici - Finlandia, Francia e Italia – contribuiscono a questo rilancio del Carré Bleu per meglio occuparsi dell'architettura, dell'urbanistica, dell'ambiente circa cinquant'anni dopo la creazione della rivista. Io mi auguro che la Comunità Europea, dando il proprio sostegno, possa trovare il suo giusto posto in questa nuova partenza.

## **Massimo Pica Ciamarra**

A. After some informal meetings in small and larger groups - with one only unfailing presence, Philippe Fouquey, who for twenty years has been the driving force of the whole system with André Schimmerling - the CB revives again in three public meetings in Paris, Rome, Helsinki.

The first meeting - "*le Carré Bleu: Mémoire en mouvement*" - at the Beaubourg at the beginning of this year - yielded an in-depth analysis on the meaning of the CB in the present scenario of architectural reviews, in the international debate and in the various communication forms. Some of the documents of the meeting at the Centre Pompidou can be found on the CB website and all the papers will be published by next December. This first step was followed by a meeting at the Institut Finlandais in Paris during which the operational programme and the content of issue n°0 - by which the CB publication was resumed - were drawn up. The issue is presented today. The organization and the Cercle de Rédaction of the CB have been redesigned.

The second meeting is in progress today. I thank our kind host, prof. Giovanni Puglisi, the President of the National Commission for UNESCO, for giving us hospitality and for being here with us. In the present meeting organized by INARCH, the National Institute of Architecture, we present n°0 of the new

series, which has the ambition of being a "manifesto issue", as the one which in 1958 started the adventure of the CB, which had been directed by one of its founding fathers, André Schimmerling, presently honorary President. The event will continue tomorrow in Villa Medici, where the Academy of France will play host to the CdR in an open meeting on the themes of issue 1/2007, which deal with the topics "Centres / Périphéries" in the different complex meanings of the two terms.

The third meeting will take place in Helsinki, where the forces which gave birth to the CB coalesced; particularly with Aulis Blomstedt, an excellent philosopher of architecture and Reima Pietila, whose architecture is a kind of meditation on the way it is grafted to Finnish territory and, at the same time, a sign of complete evolution. It will hopefully be hosted by the Museum of Finnish Architecture, and will be a good opportunity to monitor the current process and to open a new debate on it.

The rebirth of the CB will actually go through a 2006/2009 programme which preserves its spirit and its cultural line, but which, at the same time, includes strong innovations:

1. it confirms the CB's international character. Its slogan is knowing, confronting each other and innovation, thanks to a continuous reflection on the differences between each other, rich in possible metamorphoses. The French

and English texts are now complemented by Italian. A translation into Arabic will be produced on the website where the texts of each issue in the other languages are already available. This approach is in line with our attention to Mediterranean Countries and highlights our interest in a dialogue with the Arab culture. We wish to make us understood and to understand the others.

**2.** a restricted circulation and a contemporary extraordinarily widespread diffusion have made the CB a "niche" instrument. Our ambition is to go on being a sheet of theory with strong hints to practice, a meeting point between friends near and far, having the same worries, strongly interested in the meaning and the direction of the transformations of our living environment, alert to relations between architecture and the city, architecture and society, landscape and environmental sustainability.

**3.** In the CdR of the CB, the traditional presence of France and Finland has been complemented by Italy. The panel of collaborators has also changed: it now includes a larger number of Countries and involves new younger forces. Among the institutions which support the rebirth of the CB: in Finland the Museum of Finnish Architecture and in Italy INARCH.

**4.** The CB loses its feature of "revue" that it had gradually acquired to resume the one of "feuille" which had char-

racterized it in the first decades. It is not a reversion but an anthem to "synthesis", a contemporary value and essential objective. Each issue of CB aims to dwell on a single word or on the opposition of two terms. It introduces questions and aims to stratify assumptions, comparisons and useful debates.

An enclosure will be attached to the original brochure. The one of issue n°0 will include the 2006/09 programme and an Announcement for Competition. Starting from next issue, the enclosure will have a section systematically devoted to current events (exhibitions, books, special features, etc.), and another section devoted to an architecture practice chosen by the CdR in a different region (Northern European Countries, central European Countries, Mediterranean Countries and so on) also on the basis of suggestions by collaborators /advisors.

Each issue will also be complemented by a pull-out on a series of thematic monographs with targeted in-depth analyses. The sequence of titles on which we are working is constantly updated on the website.

**5.** An yearly "Appel international à idées – une idée pour chaque ville" comes presently into being under the Aegis of UNESCO: thanks to some twenty well-known architecture practices, the winners – recent university graduates from Europe and from Mediterranean coastal Countries - will be able to attend adequately paid

"stages". The first jury will be presided over by Lucien Kroll and will be composed by Hans Ibelings and Jaime López de Ascanio. The "Appel" will be developed on-line according to a schedule to be found on the CB website. It will also be published on issue n°0 which we present today. At the end of 2007 a workshop attended by the selected participants will be focussed on a concrete theme concerning one of the countries involved. We are presently working to draw up the programme.

The "Appel international à idées – une idée pour chaque ville" hits many targets: it circulates the CB, it opens to the young, it emphasizes the relationship between theory and practice. These are crucial issues for the future: more and more energies and generational turnover; a wider presence of architects committed in meaningful urban transformations and, at the same time, producing a deep theoretical analysis.

**B.** Issue 0/2006, by which the Carré Bleu takes part again in the exchange of ideas on the built environment, opens the debate with a rally in favour of a different designing practice.

"Fragments / Symbiosis" - this is its title - is an appeal against the autonomy of architectural products, against buildings conceived emphasizing formal, functional principles and any autonomous logic form; against any self-centered and narcissistic attitude

of clients and architects; against indiscriminate constraints and generalized safeguard.

At the same time, it is an appeal in favour of the prevalence of immaterial relationships; in favour of multidisciplinary and multiethnic visions which never neglect the connection between space and human behaviour; in favour of the environment, the landscape and stratifications of the past; in favour of a patient search for connections between architectural fragments, between and within the "non-built spaces" of what appears as the inevitable contemporary "urban sprawl": a sort of "apophenia"- an "active twist" of the perspective started by Gibson - the will of perceiving, catching, introducing links and meanings between unconnected aspects, of setting connections where only chance and chaos seem to prevail.

In this scenario, the welding together of theory and practice involves that any transformation - in the environment, in the landscape and in the stratification of the context - has to be conceived as a fragment of the whole, has to reject individually expressed objects, complacency, sectoral separations and views, has to concurrently pursue the objectives of individuality and superindividuality. Sustainability sustains architecture.

"Fragments / Symbiosis" - issue n°0 - is therefore a "manifesto" aimed at a deep mutation, concerning habits and frames of mind of our time; it wants to

raise crucial issues and the search for "true" necessary reforms for human living environments; it highlights utopian visions, knowing well that it will then necessarily have to weld together utopia and concreteness, culture and society, vision and predicting ability.

**C.** The 2006/2009 programme is clearly transitional. We will work on it and define it as soon as possible. The CB has always been an international arena for intersectoral analysis on the relationship between theory and practice, fed by the themes "Architecture and the City / Architecture and Society / Architecture and Sustainable Development". The attention to these themes - in particular on sustainable development much before it became a widely shared must - prevented this "feuille internationale d'architecture" from falling into the seductive traps of autonomy in architecture. It rejects the absolute feature of disciplinary logics; it aims to in - discipline, which avoids monocultural shoals; it looks for interaction and diversity of the different standpoints.

From the meetings of the first "Cercle de Rédaction" born of the culture of Team X, to those of "l'Architecte et le Pouvoir" which gave origin to "l'Observatoire International de l'Architecture", the CB has always been open to dialogue. That is why we wanted the presentation of n°0 of the new

series to be coinciding with the Round Table "Dialogues as a Method" to which we have invited representatives of the international cultural world, of Academies and Cultural Institutions present in Rome. The Round Table will be chaired by Cesare Casati - the director of "l'Arca", one of most outstanding and well-known reviews of architecture and design in the world - who will have the difficult task of involving also the members of the CdR and "les Amis du CB" who are here with us.

The CB thanks the architects' practices which made possible the 2006/07 edition of the "Appel international à idées": ABDR Architetti Associati; Architecture Studio; Caputo Partnership; Antonio Citterio and Partners; Corvino+Mulari; Culotta & Leone; Gambardellarchitetti; GAP Architetti Associati; MCA - Mario Cucinella Architects; Philippe Madec; Nicolas Michelin; Locci Sarli Architetti Associati; Miralles Tagliabue - EMBT Arquitectes Associats; Manfredi Nicoletti; Pica Ciomarra Associati - PCAint; Sartogo Architetti; Studio Valle; Vulcanica

## **Apophaenie**

αποφανεία

The term "Apophaenie", was introduced some fifty years ago by the German psychiatrist Klaus Conrad in his essay on the onset of schizophrenia (1958, "Die beginnende Schizophrenie. Versuch einer Gestaltanalyse des Wahns) to denote the second of the five typical phases of the mental disease onset, the one characterized by an "abnormal awareness of meanings" (where a given thing acquires a huge meaning and resonance compared to the others, where all is intertwined and – given the distressing condition in which that occurs – all is conspiring). For some decades, the use of this term was restricted to this technical context, within which, however, some reflections were made as to apophenia as a phenomenon astride insanity and artistic creativity (in particular narrative creativity, since narration is the form of art in which everything has to be consistent and has to resound with meanings).

The term had a non-specialist diffusion thanks to Gibson's novel "Pattern Recognition", 2003. The apophenia characterizing the heroine is seen as "the spontaneous perception of connections and meanings in unrelated things", but the strength of the book rests on the plain fact that there are no unrelated things and that everything (in the global era) is related to everything else. On the other hand, the transfiguration of traits of mental perturbation into a sort of clairvoyance or precognitive capacity is a leitmotiv in the narration current to which Gibson belongs (the so-called cyberpunk): before him, for instance, Philip K. Dick did the same with autism and the psychedelic narrators with drugs. Gibson, however, succeeds in this operation in a lighter way and is consequently more convincing: the heroine of his novel does not appear as a sick person, but as having a natural gift (as well as the consequences of such gift).

Nowadays, the term goes beyond its original clinical meaning. Although also in Gibson's novel apophenia denotes a contemplative non practical bent, owing to which the connections are imposed to us and are neither looked for nor produced, its use repropose here is a consistent development of the perspective opened by Gibson: the active twisting of a will of apophenia, the education to see (therefore to act) in a relational perspective. In this sense, the choice of using Greek characters aims to release the term of its specialist origin (apophenia in the worst sense of the term, as a phase of a disease) and to root it in the etymology of "letting... see" (apophenia as a neutral voice, the ability to "let something be exhibited").

Leonardo Pica Ciamarra

## **Massimo Pica Ciamarra**

**A.** Dopo una serie di riunioni informali tra piccoli e più ampi gruppi - con una sola immancabile presenza, quella di Philippe Fouquey da vent'anni con André Schimmerling motore ed anima del sistema - il rilancio del CB attraversa tre incontri pubblici, a Parigi, Roma e Helsinki.

Il primo - "le Carrè Bleu: memoire en mouvement" - al Beaubourg all'inizio di quest'anno ha prodotto una riflessione sul significato di uno strumento come il CB nell'attuale panorama delle riviste di architettura, nel dibattito internazionale e fra le varie forme di comunicazione. Alcuni documenti di questa giornata di lavoro al Centre Pompidou sono sul sito internet; l'insieme sarà pubblicato a dicembre.

Un mese dopo, in una riunione presso l'*Institut Finlandais* a Parigi, abbiamo delineato il programma operativo e il contenuto del n°0 con cui riprendere le pubblicazioni; sono stati quindi ridefiniti struttura organizzativa e composizione del Cercle de Rédaction;

Il secondo incontro è questo di oggi. Ringrazio il prof. Giovanni Puglisi, Presidente della Commissione Nazionale per l'UNESCO, perché ci ospita e soprattutto per aver voluto partecipare ed intervenire personalmente.

In questo incontro, organizzato dall'Istituto Nazionale di Architettura, presentiamo il n°0 della nuova serie, che ha l'ambizione di porsi come

"numero manifesto" come nel 1958 lo fu quello che dette il via all'avventura del CB fin qui diretta da uno dei suoi padri fondatori, André Schimmerling oggi Presidente onorario. Si prosegue domani a Villa Medici, dove l'Accademia di Francia ospita la riunione aperta del CdR sui temi del numero 1/2007 che ruotano intorno alle questioni "Centres / Péripthèries" nelle diverse complesse accezioni dei due termini;

Il terzo incontro sarà ad Helsinki, dove si coagularono le forze che dette- ro origine al CB: fra gli altri, Aulis Blomstedt, straordinario filosofo dell'architettura et Reima Pietila, la cui architettura è quasi una meditazione sull'appartenenza alla terra finlandese ed al tempo stesso sull'evoluzione in tutti i sensi. Lo si intravede ospitato dal Museum of Finnish Architecture e sarà l'occasione per monitorare il processo avviato e rimetterlo in discussione.

Infatti il rilancio del CB passa per un programma 2006/2009 che ne mantiene lo spirito e la linea culturale, ma che al tempo stesso immette vigorose innovazioni:

1. conferma il carattere spiccatamente internazionale del CB. Conoscersi e confrontarsi, proporre innovazione attraverso una riflessione sistematica sulle "differenze", ricca di possibili metamorfosi. Al francese ed all'inglese si affianca ora l'italiano ed è in programma la traduzione in arabo, ma

solo sul sito internet dove sin d'ora sono disponibili i testi di ogni numero nelle diverse lingue. Questa linea editoriale rafforza l'attenzione verso i paesi del Mediterraneo e segnala l'interesse ad un vitale dialogo anche con la cultura araba. Farsi capire e comprendere.

**2.** la tiratura molto limitata e simultaneamente una diffusione straordinariamente capillare hanno fatto del CB uno strumento "di nicchia".

L'ambizione è continuare ad essere un foglio di teoria con forti riferimenti nella pratica, punto di incontro fra amici lontani animati da analoghe preoccupazioni, fortemente interessati a significato e senso delle trasformazioni degli ambienti di vita, attenti ai rapporti fra architettura e città, architettura e società, paesaggio e sostenibilità ambientale.

**3.** Nel CdR del CB, alla tradizionale compresenza francese e finlandese, si affianca ora quella italiana. Anche il quadro dei collaboratori si sta trasformando: raggiunge un ampio numero di paesi e coinvolge nuove e più giovani energie. Fra le istituzioni che sostengono il rilancio del CB, in Finlandia il Museum of Finnish Architecture ed in Italia l'INARCH.

**4.** Il CB perde il carattere di "revue" che man mano aveva assunto per riprendere quello di "feuille" che lo aveva distinto nei primi decenni. Non è un tornare indietro, ma un inno alla "sin-

tesi", valore ed essenziale obiettivo contemporaneo. Ogni numero del CB punta a soffermarsi su una sola parola, al massimo sulla contrapposizione di due termini. Introduce questioni e tende a stratificare assunti, confronti ed utili polemiche.

All'originale pieghevole è unito un allegato. Quello del n°0 contiene il programma 2006/09 ed il Bando di un Concorso. Dal prossimo numero l'allegato avrà invece un fronte sistematicamente dedicato all'attualità (mostre, libri, rubriche, ecc.), e l'altro ad uno studio di architettura prescelto dal CdR ogni volta in una regione diversa (paesi del Nord, dell'Europa centrale, paesi del Mediterraneo, e così via) anche su segnalazioni dei collaboratori / advisor. Inoltre ogni numero sarà accompagnato dal fascicolo di una Collana di monografie tematiche con approfondimenti mirati. La sequenza dei titoli sui quali si sta lavorando è in progressivo aggiornamento sul sito internet.

**5.** Nasce - ed avrà cadenza annuale - l'"Appel international à idées - une idée pour chaque ville" con l'Alto Patrocinio dell'UNESCO: grazie ad una ventina di noti studi di architettura, i vincitori - neolaureati europei e dei Paesi che affacciano sul Mediterraneo - potranno accedere a stage adeguatamente remunerati. La prima edizione di questa iniziativa si avvale di una giuria presieduta da Lucien Kroll e composta da Hans Ibelings e Jaime López de Asiaín; si sviluppa in forma telematica

secondo il calendario rintracciabile su internet e pubblicato nel n°0 che oggi presentiamo. A fine 2007 un workshop fra i selezionati potrà vedere tutti insieme coinvolti su un tema concreto di uno dei paesi partecipanti. Si sta lavorando per metterne a punto il programma.

L'"Appel international à idées - une idée pour chaque ville" centra una pluralità di obiettivi: diffonde il CB, apre ai più giovani, accentua il rapporto teoria / pratica. Sono questioni centrali per il futuro: sempre nuove energie e ricambio generazionale; più ampia presenza di architetti impegnati in significative trasformazioni urbane ed al contempo portatori di una intensa riflessione teorica.

**B.** Il numero 0/2006, con cui le Carré Bleu rientra nell'avventura delle idee sull'ambiente costruito, apre il dibattito con un grido a raccolta sulle barricate per una diversa prassi progettuale. «Frammenti / Simbiosi» - questo è il suo titolo - è un appello contro l'autonomia dei prodotti dell'architettura; contro edifici che esaltano principi formali, funzionali, o ogni altra forma di logica autonoma; contro egoismi e narcisismo di committenti ed architetti; contro vincoli indiscriminati e tutela generalizzata.

Nello stesso tempo è un appello per la prevalenza delle relazioni immateriali; per visioni multidisciplinari e multietniche che non perdano mai il rap-

porto fra spazio e comportamenti umani; per il privilegio di ambiente, paesaggio e stratificazioni del passato; per la paziente ricerca di dialoghi tra frammenti architettonici, fra e dentro gli "spazi non costruiti" di quello che sembra l'ineluttabile urban sprawl contemporaneo. Una sorta di apofenia - una torsione attiva della prospettiva inaugurata da Gibson - la volontà di percepire, di cogliere, di introdurre collegamenti e significati fra cose non correlate, di stabilire connessioni laddove sembra che non vi sia che caso e caos.

In questa prospettiva, la saldatura fra teoria e pratica impone che ogni trasformazione - nell'ambiente, nel paesaggio e nelle continue stratificazioni del contesto - sia concepita come frammento dell'insieme, rifiuti oggetti singolarmente espressivi, compiacimenti, separazioni ed ottime monodisciplinari, persegua simultaneamente obiettivi di individualità e di super-individualità. Anche in questo senso "la sostenibilità sostiene l'architettura".

«Frammenti / Simbiosi» - il n°0 - è quindi un "manifesto" teso ad una mutazione profonda, che riguardi abitudini e mentalità del nostro tempo; vuole alimentare interrogativi brucianti e la ricerca delle "vere" riforme necessarie per gli ambienti della vita umana; rilancia tensioni utopiche, ben sapendo di dover saldare utopia e concretezza, cultura e società, visione e capacità di previsione.

C. Il programma 2006/2009 è chiaramente di transizione. Intendiamo lavorarci e rimetterlo a fuoco al più presto. Il CB è stato sempre un' arena internazionale di riflessione interdisciplinare sul rapporto teoria/pratica, alimentato dai temi Architettura e Città/Architettura e Società/Architettura e sviluppo sostenibile. L'attenzione a questi temi - in particolare a quello dello sviluppo sostenibile molto prima che diventasse imperativo ampiamente condiviso - ha fatto sì che questo feuille internationale d'architecture non sia mai caduto nelle trappole seducenti dell'autonomia dell'architettura, rifiuti l'assoluzza delle logiche disciplinari; ambisca cioè l'indisciplina che evita le secche monoculturali; cerchi interazioni e diversità dei punti di vista.

Dagli incontri dell'originario Cercle de Rédaction nato dalla cultura del Team X, fino a quelli de "l'Architecte e le Pouvoir" che hanno generato l'Observatoire International de l'Architecture, le CB ha sempre sperimentato il metodo del confronto. Per questo abbiamo voluto che la presentazione del n°0 della nuova serie coincidesse con la tavola rotonda "Confronti come metodo" fra selezionati esponenti del mondo culturale internazionale, delle Accademie e degli Istituti di Cultura presenti qui a Roma: della Finlandia dove il Carré Bleu ha avuto origine; della Francia dove le CB si è radicato; dell'Egitto, per segnalare la propensione mediterranea e nord africana. La

tavola rotonda è coordinata da Cesare Casati - direttore de "l'Arca", tra le riviste d'architettura e di design internazionali più prestigiose e conosciute nel mondo - che ha il difficile compito di coinvolgere anche i membri del CdR e "les Amis du CB" questa sera qui con noi.

## Apophäenie αποφανεία

Il termine Apophäenie è stato introdotto una cinquantina d'anni fa dallo psichiatra tedesco Klaus Conrad nel suo studio sugli inizi della schizofrenia (1958, *Die beginnende Schizophrenie. Versuch einer Gestaltanalyse des Wahns*) per designare la seconda delle cinque fasi tipiche dell'insorgenza della malattia mentale, quella caratterizzata da una "abnorme consapevolezza dei significati" (una certa cosa assume un immenso significato e risonanza rispetto a molte altre, tutto si connette e - data la condizione angosciosa in cui questo accade - tutto complotta). Per alcuni decenni l'uso del termine rimane ristretto a questo ambito tecnico, al cui interno tuttavia non mancano riflessioni sull'apofenia come fenomeno al confine tra follia e creatività artistica (in particolare narrativa, essendo la narrazione la forma dove in modo più scoperto tutto deve corrispondersi e risuonare di significati).

Di fatto il termine conosce una diffusione non specialistica col romanzo di William Gibson *Pattern Recognition* (2003, letteralmente "il riconoscimento delle forme / dei motivi / delle frame / dei modelli" - tradotto però in italiano col titolo *L'accademia dei sogni*). L'apofenia che segna la protagonista è definita appunto come "la percezione spontanea di connessioni e significati in cose prive di relazione", ma la forza del libro è anche nell'evidenza del fatto che in realtà cose prive di relazione non ci sono e tutto (nell'era globale) ha relazione con tutto. D'altronde la trasfigurazione di tratti di alterazione mentale in una sorta di chiaroveggenza o capacità precognitiva è un motivo ricorrente nel filone narrativo da cui Gibson proviene (il cosiddetto cyberpunk): prima di lui, per esempio, Philip K. Dick ha fatto lo stesso con l'autismo e gli psichedelici con le droghe. A Gibson però quest'operazione riesce con più leggerezza e quindi in modo più convincente: la protagonista del romanzo non risulta malata, ma piuttosto una persona che ha un dono (e anche le conseguenze di questo dono).

Oggi quindi il termine eccede interamente l'originario significato clinico. Benché anche nel romanzo l'apofenia designi una disposizione contemplativa e non pratica - per cui queste connessioni ci si impongono e non vengono ricercate né prodotte - l'uso qui proposto è uno sviluppo conseguente della prospettiva inaugurata da Gibson: la torsione attiva di una volontà di apofenia, l'educazione a vedere (e quindi ad agire) in una prospettiva relazionale. In questo senso la grafia in caratteri greci - un conio dal greco antico - punta a sottrarre il termine alla sua origine specialistica (apofenia in senso dettore, come *stadio della malattia*) e radicalmente nell'etimologia del "far vedere" (apofenia come vox neutra, la capacità di "lasciar-si mostrare").

Leonardo Pica Ciamarra

## Debate as a Method

From the meetings of the first Cercle de Rédaction born of the Team X culture, to those of "l'Architecte et le pouvoir", which gave rise to the Observatoire International de l'Architecture, the Carré Bleu has always experimented the method of debate. That's why the presentation of n° 0/2006 was concluded by inviting the representatives of the Academies and Institutes of Culture in Rome (the one of Finland, where the Carré Bleu started; of France, where it is deeply rooted; of Egypt, to stress its Mediterranean interest) to the Round Table "Debate as a Method". Cesare Casati, the editor in chief of "l'Arca" - one of the most important and prestigious reviews in the world - opened the debate to the panellists and to the audience (among whom: Sickan Park, Kaisa Broner, André Schimmerling, Anne Chevalier, Attila Batar, Massimo Locci and Luciana de Rosa) with a view to stimulating comments, suggestions, opinions, connections for the future of the smallest review of architecture with an international circulation.

The hypothesis emerged of involving a network of collaborators – to date, from some twenty European and extra European Countries in an analysis on the forces which, in the different realities, hinder the development of architecture and on the conditions which instead make some successful experiences possible, in order to identify the

transformations which improve the quality of architecture by interpreting it as a fundamental resource able to improve human condition. Adequate meetings and "reports" from different countries might open both a forum and a "debate" at the international level.

Mme Martine Boiteaux made a particularly interesting reference to the studies she carried on concerning some aspects of ancient architecture in Rome, in particular as to ephemeral architecture and the architecture of festivals, highlighting the need for rediscovering these aspects, which, over time, have endowed cities and urban landscape with elements of wealth, dignity, tradition of great historic and topical value.

"Debate as a method" has stressed how it would be advisable for the present editorial staff not to lose sight not only of the relationship between theory and actual project - which is of basic importance to develop the utopia of reality on which they have been working - but also of the habit to exchange views - which is crucial to develop the theoretical assumptions at the basis of any sensible project. The meetings of the Cercle de Rédaction have always been characterized by comparisons of projects submitted by participants and of the theoretical issues underlying them, food for thought of the following issue of the Carré Bleu. Nowadays this practice has to be enriched by multidisciplinary interactions and by the analysis of the con-

straints affecting architectural production in the different contexts, already successfully tested in the talks on "L'architecte et le pouvoir".

## Confronti come metodo

Dagli incontri dell'originario Cercle de Rédaction nato dalla cultura del Team X, fino a quelli de "l'Architecte e le Pouvoir" che hanno generato l'Observatoire International de l'Architecture, il Carré Bleu ha sempre sperimentato il metodo del confronto.

Per questo la presentazione del nº0/2006 si è conclusa invitando esperti delle Accademie e degli Istituti di Cultura presenti a Roma (della Finlandia, dove il Carré Bleu ha avuto origine; della Francia, dove si è radicato; dell'Egitto, per segnalarne la propensione mediterranea) alla tavola rotonda "Confronti come metodo". Cesare Casati - direttore de "l'Arca", rivista fra le maggiori e più prestigiose nel mondo - ha introdotto il dibattito esteso ai presenti (fra cui Sickan Park, Kaisa Broner, André Schimmerling, Anne Lechevalier, Attila Batar, Massimo Locci e Luciana de Rosa) con l'obiettivo di far emergere commenti, suggerimenti, opinioni, legami per il futuro della più piccola rivista di architettura a diffusione internazionale.

È emersa l'ipotesi di coinvolgere la rete di collaboratori - oggi di una venti-

na di paesi anche extraeuropei - in una riflessione sulle forze che nelle diverse realtà ostacolano lo sviluppo dell'architettura e sulle condizioni che invece rendono possibili esperienze positive, con l'obiettivo di identificare le trasformazioni che incentivano la qualità dell'architettura interpretandola come fondamentale risorsa per migliorare la condizione umana. Opportuni incontri e "reports" dai diversi paesi - potrebbero favorire un incontro e "confronto internazionale".

Di particolare interesse il richiamo di M.me Martine Boiteaux che riferendosi agli studi condotti su alcuni aspetti dell'architettura del passato a Roma, in particolare l'architettura dell'effimero e della festa, ha esaltato l'esigenza di ritrovare questa ecedenza che, nel tempo, ha dotato città e paesaggi urbani di elementi di ricchezza, di decoro, di tradizione di grande valore storico e di attualità.

"Confronti come metodo" ha fatto emergere l'utilità che l'attuale fase editoriale non perda di vista né il rapporto tra teoria e pratica progettuale, sostanziale per sviluppare quella utopia della realtà intorno alla quale si è fin qui lavorato; né l'abitudine al confronto, prezioso per far evolvere gli assunti teorici alla base di qualsiasi progetto che abbia senso. Gli incontri del Cercle de Rédaction sono sempre stati caratterizzati da confronti di progetti proposti dai partecipanti e delle questioni teoriche che li sottendevano, alimento del successivo numero del Carré Bleu. Oggi

questa prassi va arricchita tramite interazioni multidisciplinari e con l'analisi dei condizionamenti che incidono sulla produzione dell'architettura nei vari contesti positivamente sperimentata nei colloqui su "L'architecte et le pouvoir".

LE POUR ET LE CONTRE DE L'ART CONTEMPORAIN DANS LA CULTURE URBAINE. Discours de Guy Debord et André Gorz des années 1950-1960 - ACTES SOCIAUX - 1970-1980 - 1980-1990. Les auteurs parlent dans cette interview d'urbanisme de l'art contemporain dans la culture urbaine. Leur discours reflète l'opposition entre deux courants politiques : l'un défendant l'art comme moyen d'autonomie et l'autre dénonçant l'art comme moyen de domination.

## INTRODUCTION AU DÉBAT

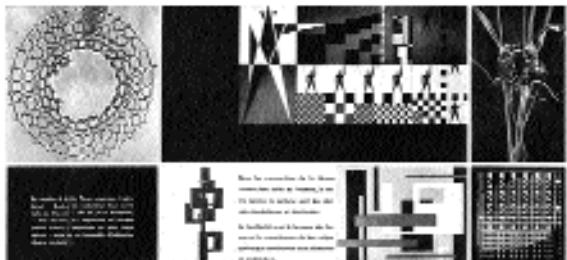
**LE POUR DE L'ARTISTE ET DE LA CULTURE**  
Tout ce qui est culture est un moyen de libération pour les individus et les collectifs.

Cette volonté de liberté est en effet associée à l'art contemporain. Mais l'art contemporain n'est pas seulement une forme d'expression artistique. Il est aussi une forme d'autonomie. C'est pourquoi il doit être soutenu.

Cependant, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles. Par exemple, les libertés économiques ou politiques.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles. Par exemple, les libertés économiques ou politiques.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.



Les œuvres d'art contemporain sont souvent vues comme des éléments essentiels pour la libération des individus et des collectifs. Ils sont considérés comme des moyens de libération de l'oppression et de la bureaucratie. Ils sont également vus comme des moyens de libération de l'individualisme et de l'individualité.

Leur volonté de liberté est en effet associée à l'art contemporain. Mais l'art contemporain n'est pas seulement une forme d'expression artistique. Il est aussi une forme d'autonomie. C'est pourquoi il doit être soutenu.

Cependant, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Leur volonté de liberté est en effet associée à l'art contemporain. Mais l'art contemporain n'est pas seulement une forme d'expression artistique. Il est aussi une forme d'autonomie. C'est pourquoi il doit être soutenu.

Cependant, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

## EXTRAIT SUR L'HABITAT

Tout ce qui est culture est un moyen de libération pour les individus et les collectifs.

Cependant, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

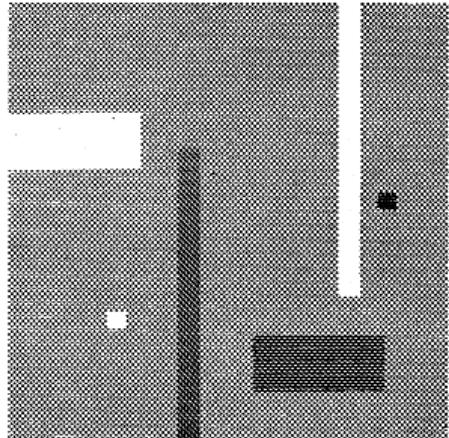
Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

Ensuite, il existe également d'autres formes d'autonomie que celles liées aux libertés artistiques ou intellectuelles.

# le Carré Bleu



# le Carré bleu

1958.....aujourd'hui

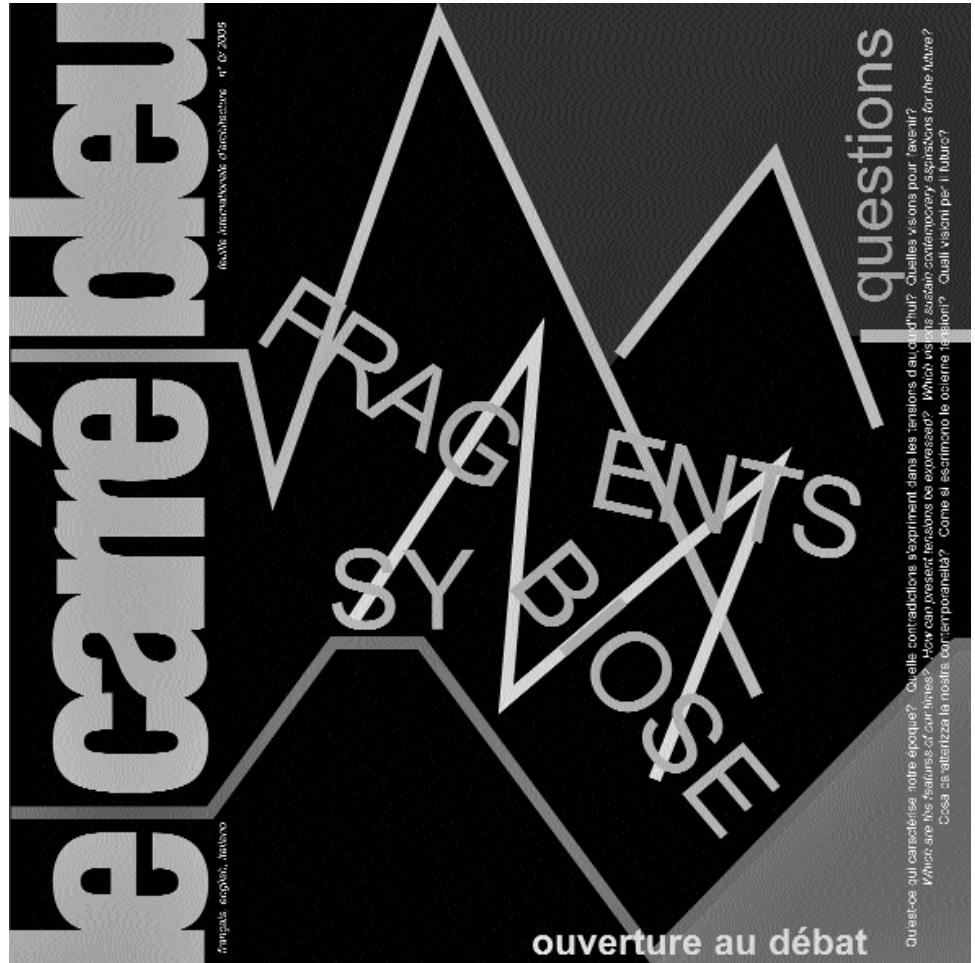
**1958** - 0 - INTRODUCTION AU DEBAT par le groupe C.I.A.M. de Helsinki - 1 - MORPHOLOGIE DE L'EXPRESSION PLASTIQUE - 2 - DESHUMANIZACION DEL ARQUITECTURA - 3 - EN MARGE D'UNE CONCEPTION OBJECTIVE DE L'ART - **1959** - 1 - PERCEPTION DE L'ESPACE REEL n°1 - 2 - PERCEPTION DE L'ESPACE REEL n°2 - 3 - PERCEPTION DE L'ESPACE REEL n°3 - 4 - ARCHITECTURE ET PAYSAGE - **1960** - 1 - UN APERCU DE STOCKHOLM - 2 - ARNE JACOBSEN - 3 - ETUDES DE MORPHOLOGIE URBAINE - 4 - L'ARCHITECTURE ET LA NOUVELLE SOCIETE - **1961** - 1 - LA FORME ARCHITECTURALE - 2 - LA FORMATION DE L'ARCHITECTE - 3 - URBANISME - 4 - CANON 60 - **1962** - 1 - URBANISME ET ARCHITECTURE - 2 - ART CLASSIQUE ET BAROQUE - 3 - WEB - 4 - COLLOQUE DES TEAM X A ROYAUMONT - **1963** - 1 - ARCHITECTURE ET CIVILISATION TECHNIQUE - 2 - REFLEXIONS SUR L'ARCHITECTURE - 3 - PROJET POUR LA RENOVATION DE FRANCFOFT - 4 - HUMANISATION DU MILIEU - **1964** - 1 - PROJET POUR L'UNIVERSITE DE BERLIN - 2 - MADAME DE.... - 3 - RECHERCHES ET PROJETS - 4 - PARIS LOGIQUE - **1965** - 1 - PROJET POUR FORT LAMY - 2 - L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE - 3 - LA FORMATION DE L'ARCHITECTE - 4 - LA FORMATION DE L'ARCHITECTE pour une école renouvelée - **1966** - 1 - LE RITE NOUVEAU EN ARCHITECTURE - 2 - LES COMMUNICATIONS - 3 - L'AMENAGEMENT REGIONAL VU A TRAVERS DIJON ET SA REGION - 4 - LA NOTION D'UNITE D'HABITATION - **1967** - 1 - COOPERATION PLURIDISCIPLINAIRE DANS L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE - 2 - POUR UN VERITABLE URBANISME - 3 - L'ARCHITECTE ET LE PROBLEME URBAIN - 4 - VILLE ET REVOLUTION - **1968** - 1 - PROJET POUR LE CENTRE DE VILLE D' ASHDOD - 2 - RESIDENCE UNIVERSITAIRE A URBINO - 3 - LE MOUVEMENT DE MAI - 4 - L'UNIVERSITE DE VILLETANEUSE - **1969** - 1 - PROJET POUR UNE VILLE UNIVERSITAIRE EN FINLANDE - 2 - PROPOSITION POUR UN SYSTEME D'URBANISME LINEAIRE - 3 - MUTATION OU CESSATION - 4 - D'HABITAT - **1970** - 1 - DEVELOPPEMENT LINEAIRE ET CROISANCE URBAINE - 2 - PROBLEMES D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE - 3 - NOUVELLES TENDANCES PROGRESSIVES EN ARCHITECTURE ET EN URBANISME AUX ETATS-UNIS - 4 - INFORMATIQUE ET ARCHITECTURE - **1971** - 1 - INDUSTRIALISATION ET ARCHITECTURE - 2 - ARCHITECTURE ET URBANISME EN FINLANDE - 3/4 - NOUVELLES TENDANCES PROGRESSIVES EN URBANISME ET EN ARCHITECTURE AUX ETATS-UNIS - **1972** - 1 - TABLE RONDE SUR LA FORMATION DE L'ARCHITECTE A LA FONDATION LE CORBUSIER - 2 - HABITER - 3 - POUR UNE APPROCHE GLOBALE DE L'ENVIRONNEMENT - 4 - LA CREATION COLLECTIVE DU TISSU URBAIN PAR DES SYSTEMES D'ELEMENTS COMBINATOIRES - **1973** - 1 - L'OEUVRE D' ALVAR AALTO - EXPOSITION, TABLE RONDE A L'ECOLE D'ARCHITECTURE DE LUMINY - 2 - REGION MEDITERRANEE (FRANCE) - 3 - LA BANLIEUE NORD DE PARIS - SEMINAIRE ET ATELIER D'URBANISME TONY GARNIER 1971-73 - 4 - L'HOMME ET LA VILLE - **1974** - 1 - ENVIRONNEMENT ET COMPORTEMENT - 2 - POUR UN HABITAT PLUS ACCUEILLANT - 3 -

119

L'ENVIRONNEMENT ET LA RESPONSABILITE DE L'ARCHITECTE - 4 - ESSAI DE CREATION D'UN LANGAGE ARCHITECTURAL - **1975**  
- 1 - PLACES COUVERTES POUR LA VILLE - 2 - TRAVAUX DE MORPHOLOGIE URBAINE - 3 - INDUSTRIALISATION EN FINLANDE - 4 - URBANISME - **1976** - 1 - PROPOSITION POUR L'INTEGRATION DE L'UNIVERSITE DANS UNE TRAME URBAINE - 2 - 1ère CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR LES ETABLISSEMENTS HUMAINS, A VANCOUVER - 3 - METHODOLOGIE DE LA MISE EN FORME ARCHITECTURALE - 4 - AUTOMOBILITE ET VILLE - **1977** - 1 - LES LIMITES COMMUNALES : 36.000 MAILLES A REPRISER ? - 2 - LES PARCOURS PIETONS DANS LA STRUCTURE DES NOUVELLES TYPOLOGIES URBAINES - 3 - DEVELOPPEMENT SOCIAL, POLITIQUE - PLANIFICATION PHYSIQUE - 4 - CENTRE HISTORIQUES ET DIFFUSION URBAINE : UN DEFI A L'HABITAT DU GRAND NOMBRE - **1978** - 1 - VIOLENCE ET CADRE DE VIE - 2 - ECOLOGIE, AMENAGEMENT, URBANISME - 3 - DE L'HABITAT A L'URBANISME 4 - EVOLUTIONS URBAINES ET PARTICIPATION - **1979** - 1 - CONSTRUCTION DE LOGEMENTS DANS LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT - 2 - IDENTITE ET EVOLUTION - DANEMARK - 3 - L'ECOLE DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE MODERNE - 4 - ENERGIE - ARCHITECTURE: A LA RECHERCHE D'INFORMATIONS PERDUES - **1980** - 1 - JOURNEES D'ETUDE DU CARRE BLEU: réunion du CdR à la Fondation Le Corbusier à Paris - 2 - HISTORICISME OU FONDEMENTS D'ANALYSE DU MILIEU URBAIN? - 3 - LA CAMPAGNE DE DENIGREMENT DE LA CHARTE D'ATHENES - 4 - NARCISSISME ET HUMANISME DANS L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE - **1981** - 1 - L'AVENIR DU MOUVEMENT MODERNE - 2 - REIMA PIETILA: ECRITS ET PROJETS RECENTS - 3 - TECHNIQUES ET ARCHITECTURE - 4 - ARCHITECTURE, HABITAT ET VIE SOCIALE - AU DANEMARK - **1982** - 1 - FRANGE AMENAGEMENT, URBANISME, ARCHITECTURE, Architecture et architectes en France - 2 - EXPRESSION REGIONALE ET ARCHITECTURE CONTEMPORAINE - 3 - ARCHITECTURE ET ENSEIGNEMENT - 4 - ARCHITECTURE ET ENSEIGNEMENT : LES ATELIERS SUR LE TERRAIN - **1983** - 1 - L'EDUCATION DE L'ARCHITECTE SUR LE TERRAIN - 2 - UNE ARCHITECTURE INTERDISCIPLINAIRE - 3/4 - ARCHITECTURE ET ENSEIGNEMENT: LA PAROLE AUX ETUDIANTS - **1984** - 1 - ITINERAIRE SCANDINAVE - 2 - ATELIER D'ETE EN HONGRIE - 3 - ITINERAIRE NORDIQUE II - 4 - REGARD SUR LES ACTUALITES - **1985** - 2 - LA CRISE - UNE OCCASION DE REPENSER L'ARCHITECTURE - 3/4 - AU DELA DU POST MODERNISME - **1986** - 1 - ARCHITECTURE ET INTERIORITE - 2/3 - CREATION ARCHITECTURALE ET INFORMATIQUE ? - 4 - URBANITE ET ARCHITECTURE - **1987** - 1 - MORPHOLOGIE ET STRUCTURES - 2 - FINLANDE 87: l'après AALTO - 3/4 - LOUVAIN-LA-NEUVE - **1988** - 1 - MODELES EPHEMERES - 2 - LE CARRE BLEU A BEAUBOURG - 3 - VILLES A L'HEURE DE L'EUROPE - 4 - LA CREATION COLLECTIVE DU TISSU URBAIN PAR DES IDEES SUR PARIS - **1989** - 1 - L'ARCHITECTURE VUE PAR LA PRESSE - 2 - PROPOS DE BICENTENAIRE - 3/4 - PROPOS DE BICENTENAIRE suite - **1990** - 1 - L'APPROCHE D'HANNIE ET D'ALDO VAN EYCK - 2 - A LA RECHERCHE DE LA RECHERCHE - 3 - CONTEXTE ET MODERNITE - 4 - URBANISME ET ARCHITECTURE A DEUX VITESSES? - **1991** - 1 - L'ARCHITECTURE AU QUOTIDIEN S.O.S. - 2 - VENDRE OU ORGANISER LA VILLE? - 3 - CRIS, CRISES, CRITIQUES - 4 - A CONTRE-COURANT - **1992** - 2 - VERS UNE ECOLOGIE URBAINE? - 3/4 - IMMATERIEL SUR LA PLACE - ARCHITECTURE SUR LA PLACE - **1993** - 1 - POUR LA FORME - 2 - L'ACTUALITE DE PATRICK GEDDES - 3/4 - POUR UNE ARCHITECTURE HUMAINE SUR LES CHEMINS DE L'APRES AALTO - **1994** - 1 - LA VILLE MEDITERRANEENNE - 2 - DONNER DES IDEES, ROBERT LE RICOLAIS - 3/4 - ARCHITECTURE DU SILENCE - **1995** - 1 - TAMPERE - LA VILLE - 2 - PENSER GLOBALEMENT AGIR LOCALEMENT - 3/4 - BARRES ET ANTI-BARRES - **1996** - 1 - L'ARCHITECTE ET LE POUVOIR - 2 - BERLIN, TENDANCES - 3/4 - HELSINKI : TRADITION, PRESENT, FUTUR - **1997** - 1 - LES BANLIEUES, GERMES D'UNE NOUVELLE URBANITE - 2 - LA COMMANDE PUBLIQUE ET LES CONCOURS D'ARCHITECTURE EN FRANCE. QUELLES REFORMES? - 3/4 - LA CITE DES SCIENCES DE NAPLES - **1998** - 1 - TENDANCES ET ANALYSES - 2 - MOBILITE/URBANITE - 3/4 - 40 ANS CARRE BLEU : DE SHADRACH WOODS VERS LA NOUVELLE GENERATION - **1999** - 1 - PERENNITE D'UNE UTOPIE - 2 - MOBILITE = URBANITE - 3/4 - ARCHITECTURE EN ISRAEL - **2000** - 1/2 - LA CREATION ARCHITECTURALE ET L'INFORMATIQUE - 3/4 - LA CREATION ARCHITECTURALE ET L'INFORMATIQUE - **2001** - 1/2 - ARCHITECTURE H.Q.E. MEDITERRANEENNE - **2006** - 0 - FRAGMENTS / SYMBIOSIS: Ouverture au débat - **2007** - 1 - CENTRES / PERIPHERIES + La collections 1 MEMOIRE EN MOUVEMENT



0/2006







**[www.lecarrebleu.eu](http://www.lecarrebleu.eu)**

édition "les amis du Carré Bleu" association loi de 1901